

**Studia Romanica
de Debrecen**
Bibliothèque de l'étudiant N° 4
Directeur de la publication : Sándor Kiss

**ANTHOLOGIE
DE LA
PROSE FRANÇAISE MÉDIÉVALE**

publiée par
Katalin HALÁSZ†



Debrecen, 2005

Maquette : József Varga
Mise en page : István Csúry

Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut Français de Budapest

ISBN 963 472 941 X
ISSN 1588-8185

© Halász Katalin jogutóda, DE Francia Tanszék

Felelős kiadó : Dr. Bujalos István
Készült a Debreceni Egyetem Könyvtárának
sokszorosító üzemében 250 példányban
Terjedelme : 12,5 A/5 ív

NOTE AU LECTEUR

En rédigeant le présent recueil, nous n'avions qu'un seul objectif d'ordre pratique : faciliter la tâche de ceux qui, au début de leurs études en littérature ancienne ou en linguistique historique, auront à vaincre bien des difficultés pour pouvoir apprécier les beautés de la prose du XIII^e siècle et seraient peut-être rebutés par la longueur des éditions intégrales de nos textes. De plus, ces éditions ne sont pas toujours aisées à se procurer.

Notre choix est tombé sur une période assez limitée, mais particulièrement riche en œuvres de première importance : les textes dont nous publierons quelques extraits datent tous — sauf celui de Joinville — de la première moitié du XIII^e siècle, une époque qui a vu naître la prose littéraire. Et en l'espace de trois décennies, ce nouveau mode d'écriture a atteint une certaine perfection dans les ouvrages comme *La Mort le Roi Artu*, pour ne citer que l'exemple le plus prestigieux. L'historiographie comme modèle d'écriture est à prendre en considération quand on cherche à expliquer l'essor impressionnant de la littérature narrative en prose du XIII^e siècle. Le roman, voulant appuyer ses prétentions à la vérité, notamment à la vérité historique, s'est emparé de la forme-prose, pratiquée dès la fin du XII^e siècle par les traducteurs-compileurs d'ouvrages instructifs et les historiens. Il est donc justifié que les chroniqueurs figurent avec quelques pages choisies à la tête de notre anthologie.

Devant chaque extrait, l'utilisateur de l'anthologie trouvera, pour s'orienter, quelques remarques situant le texte et, éventuellement, son auteur dans le contexte historique et littéraire. Les notes en bas de page, ainsi que les petits lexiques accompagnant les textes ne sauront aucunement le dispenser de la consultation des manuels de linguistique historique et des dictionnaires d'ancien français, dont nous citons ici les plus importants :

Guy RAYNAUD DE LAGE, *Introduction à l'ancien français*, Paris, SEDES, 1972

Lucien FOULET, *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Honoré Champion, 1972

Frédéric GODEFROY, *Lexique de l'ancien français*, Paris, Honoré Champion, 1968

A. J. GREIMAS, *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1968

ROBERT DE CLARI : LA CONQUETE DE CONSTANTINOPLE

Le pape Innocent III (1198-1216) appelle la noblesse d'Europe à une nouvelle croisade dont le but sera l'Égypte. Une grande partie de la chevalerie française s'engage. Puisque sans Venise le transport des croisés serait impossible, ils doivent s'incliner devant les conditions du doge Enrico Dandolo : ils doivent d'abord enlever Zara en Dalmatie au roi de Hongrie, malgré l'interdiction du pape. Puis, sur la demande du prince byzantin Alexis (fils de l'empereur Isaac détrôné par son frère) et, surtout, mû par les intérêts du commerce vénitien dans le Levant, le doge dirige l'armée des croisés sur Constantinople, qui est prise d'assaut. Alexis, devenu empereur, ne tient pas ses promesses faites aux chevaliers français et flamands, les croisés prennent une seconde fois la ville. La haine des Latins (croisés occidentaux) pour les Grecs les incite à faire preuve d'une cruauté barbare — c'est le plus grand pillage du Moyen Âge en reliques, objets d'art et de valeur. Les croisés fondent l'Empire latin de Constantinople (1204). Michel Paléologue, avec l'aide de Gênes (ville commerçante, rivale de Venise), reconquerra la ville en 1261.

Né vers 1170, mort après 1216, Robert de Clari était un petit chevalier picard. On ne connaît sa vie que par son œuvre. Il suivit son seigneur, Pierre d'Amiens à la croisade en 1201. Quand ses chefs directs, Pierre d'Amiens et le comte de Saint Pol, furent morts, il rentra sans doute assez vite en son pays (1205). Du pillage de Constantinople, il rapportait de belles reliques dont il fit don à l'abbaye de Corbie.

C'est à son retour qu'il devait rédiger sa chronique qui s'arrête à l'année 1206. Il porte sur la quatrième croisade un regard très différent de celui de Villehardouin, ne pouvant saisir les subtilités de la politique internationale, il exprime surtout les sentiments de la masse combattante, il communique ses impressions et ses vues personnelles. Dans sa chronique, une image assez précise se dessine de ce qui était la vie quotidienne de cette armée de volontaires où les mouvements d'opinion avaient une importance vitale. Robert de Clari nous décrit enfin l'attitude d'un Français ordinaire de ce temps-là devant la grande révélation de cet Orient qui ne cessait de fasciner les imaginations occidentales.

L'œuvre de Robert ne nous est parvenue que dans un seul manuscrit (écrit vers 1300).

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, in : *Historiens et chroniqueurs du Moyen Age*, éd. par Albert Pauphilet, Gallimard, 1952, pp. 64-82.

Le jeune Alexis IV, ayant reconquis le trône à l'aide des croisés refuse de tenir ses engagements (soumission à l'Eglise Romaine, aide financière aux croisés), la guerre se rallume, tout comme la lutte entre les Grecs pour le trône impérial. Alexis Ducas, un noble apparenté à la famille impériale jette en prison Alexis IV et son père. Les croisés mettent le siège devant la ville.

I.

LXX. Après avint par un vendredi, entour dix jours devant Pasques fleuries, que li pelerin et li Venicien eurent leur nefes et leur engins atornés, et qu'il s'apareilloient d'assaillir. Si arrenghierent leur nefes l'une en costé l'autre, et li François fisent chargier leur engins en barges et en galies, et se misent à la voie pour aler vers la cité. Et duroit bien la navie une grandisme lieue de front, et estoient tout li pelerin et li Venicien molt bien armé.

Si avoit un moncel dedens la cité, en cel endroit où on devoit assaillir, que on pavoit bien veoir des nefes par desus les murs, si estoit il haus ; et en cel moncel estoit venus Murzufles¹ li traîtres, li empereres, et de sa gent avec lui ; si y avoit fait tendre ses vermeilles tentes et faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres, et faisoit molt grant beubant, si que li pelerin le pavoient bien veoir, et Murzufles pavoit bien veoir es nefes aus pelerins.

¹ Murzufles — Alexis Ducas, surnommé Mourtzouplos, apparenté à la famille des Anges (Isaac et son fils; Alexis IV), se fait couronner empereur en 1204 sous le nom d'Alexis V.

LXXI. Quant la navie dut arriver, si prisent bons cables, si traisent leur nefes au plus près qu'il purent des murs ; si fisent li François leur engins drecier, leur chas, leur carcloies et leur truis pour miner aus murs ; et li Venicien monterent sur les pons de leur nefes, et assaillirent durement aus murs et li François assaillirent ensemment par leur engins.

Quant li Grieu virent que li François les assailloient si, si destendent à jeter grandismes carreaus sur ces engins aus François, si grans que trop. Si commencent à craventer et à despercier et à esmier tous ces engins, si que onques nul n'osa demorer dedens ne dessous, ne li Venicien d'autre part ne purent avenir aus murs ne aus tours, si erent eles hautes ; ne onques ce jour li Venicien ne li François rien ne purent forfaire ne aus murs ne la cité.

Quant il virent qu'il n'y purent nient forfaire, si furent molt dolent, si se traisent arriere. Quant li Grieu les virent traire arriere, si s'accueillent à huer et à escrier si durement que trop ; et monterent sur les murs et avaloient leur braies et leur monstroient leur culs.

Quant Murzufles vit que li pelerin furent retourné, si acueut à faire sonner ses buisines et timbres et à faire un si grant beubant que trop ; et manda sa gent et commença à dire : « Véez, seigneur, sui je bons empereres ? Onques mais n'eustes vous si bon empereur ! Ai le je bien fait ? Nous n'avons mais garde ; je les ferai tous pendre et tous honnir. »

LXXII. Quant li pelerin virent ce, si furent molt corocié et molt dolent ; si s'en revinrent arriere, d'autre part du port, à leur herberges. Quant li baron furent revenu et il furent descendu des nefes, si s'assamblèrent et furent molt ébaubi ; et disent que c'estoit par pechié qu'il rien ne pavoient faire à la cité. Tant que li evesque et li clerc de l'ost parlerent ensamble, et jugierent que la bataille estoit droituriere, et qu'on les devoit bien assaillir, car ancienement avoient esté cil de la cité obedient à la loi de Rome, et ore en estoient inobedient, quant il disoient que la loi de Rome ne valoit nient, et disoient que tous cil qui y créoient estoient chien. Et disent li evesque que par tant les devoit on bien assaillir, et que ce n'estoit mie pechiés, ains estoit grans aumosnes.

LXXIII. Adonc cria l'on par l'ost que tous venissent au sarmon, et Venicien et un et autre, le dimanche par matin, et il si fisent. Adonc sarmonnerent li evesque par l'ost, l'evesque de Soissons, l'evesque de Troyes, l'evesque de Hanetaist, maistre Jehans Faicete et li abbés de Los ; et monstrent aus pelerins que la bataille estoit droituriere, car il estoient traître et meurdresseur, et qu'il estoient desloial quant il avoient leur seigneur droiturier meurdri, et qu'il estoient pire que Juifs. Et disent li

evesque qu'il assolvoient de par Dieu et de par l'Apostole tous ceus qui les assauroient. Et commanderent li evesque aus pelerins qu'il se confessassent et communiassent tous molt bien et qu'il ne doutassent mie à assaillir les Griens, car il estoient ennemi Damedieu. Et commanda on que on quesist et que on ostast toutes les foles femmes de l'ost, et que on les envoiast bien loin en sus de l'ost ; et on si fist que on les mist toutes en une nef, si les envoia on bien loin de l'ost.

LXXIV. Après, quant li evesque eurent presché et montré aus pelerins que la bataille estoit droituriere, si se confesserent molt bien tout et furent communié.

Quant ce vint le lundi par matin, si s'atornerent molt bien tout li pelerin et s'armerent, et li Veniciens refissent les pons de leur nef, et leur uissiers et leur galies. Si les arangierent coste à coste et se misent à la voie pour aler assaillir ; et avoit la navie bien une grandisme lieue de front. Et quant il furent arrivé et il se furent trait au plus près qu'il peurent des murs, si jeterent ancras. Et quant il furent à ancre, si commencerent durement à assaillir, et à traire et à lancier et à jeter feu gregeois aus tours ; mais ne s'y pouvoit prendre li feus, pour les cuirs dont eles erent couvertes. Et dedens se deffendoient molt durement, et faisoient bien jeter soixante perrieres, et jetoient à chascun coup sur les nef. Mais les nef estoient si bien couvertes de merrien et de sarment de vigne que ne leur faisoient mie grant mal ; et estoient les pierres si grans que un hom n'en peüst mie une lever de terre.

Et Murzufles li empereres estoit en son moncel ; si faisoit ses buisines d'argent sonner et ses timbres, et faisoit molt grant beubant, et renheudissoit sa gent, et disoit : « Alez là, alez ça ! » et les renvoioit là où il veoit que li graires besoins estoit.

Et n'avoit mie en toute la navie plus de quatre nef ou de cinq qui peussent avenir aus tours, si erent eles hautes ; et tout li estage des tours de fust qui erent faites sur les tours de pierre, dont il y avoit bien cinq, ou six, ou sept, estoient garnis de serjans qui les tours deffendoient.

Et tant y assaillirent que la nef l'evesque de Soissons s'ahurta à une de ces tours, par miracle de Dieu, si comme la mer, qui onques n'est coie, la porta ; et sur le pont de cele nef avoit un Venicien et deux chevaliers armés. Si comme la nef se fu ahurtée à cele tour, si se prend li Veniciens à piés, et à mains au mieux qu'il peut, si fait tant qu'il fu ens. Et li serjans qui estoient en cel estage, Engles, Danois et Griens qu'il y avoit, si regardent, si le voient, si li courent sus à haches et à espées, si le decouperent tout. Si comme la mer reporta avant la nef, si se rahurta à celle tour ; si comme ele

s'y fut rahurtée, si ne fait mais el li uns des deux chevaliers, Andrieu de Dureboise avoit à nom, si se prent il à piés et à mains à cele bretesche, et fait tant qu'il se mist ens à genouillons. Quant il fut léans à genouillons, et cil li courent sus à haches, à espées, si le ferirent durement ; mais il estoit armés la grace Dieu, si ne le navrerent mie, si comme Dieu le gardoit, qui ne voloit mie consentir qu'il durassent plus, ne que cil y mourust mie. Ains vouloit, pour la trahison d'eus et pour le meurtre que Murzufles avoit fait et pour la desloyauté d'eus, que la cité fust prise et qu'il fussent tot honni, que li chevaliers fust en piés ; et quant il fu en piés, si traist s'espée. Quant cil le virent, si furent si esbahi et si eurent grant peur qu'il s'enfuirent en l'autre estage desous. Quant cil de l'autre estage virent que cil de desur eus s'en afuioient, si revuidierent celui estage, ne onques n'y oserent demourer, et li autres chevaliers y entra, et si y entra assez gens après.

Et quand il furent ens, si prenent bones cordes, si lient molt bien cele nef à la tour, et quant il l'eurent liée, si y entrerent assez gens. Et quant la mer reportoit la nef arriere, si branloit cele tour si durement que il sambloit bien que la nef la deust traire jus, si que par force et par peur leur convint la nef deslier.

Et quant cil des autres estages par desous virent que la tour emploioit si des François, si eurent si grant peur que nuls n'y osa demorer, ains vuidierent toute la tour. Et Murzufles veoit bien tout ce, si renheudissoit sa gent et les envoyoit là où il voyoit que li grans assaus estoit.

Entre ces entrefaites que cele tour fu par tel miracle prise, si se rahurte la nef seigneur Pierre de Bracieux² à une autre tour ; et quand ele s'y fu rahurtée, si commenceent cil qui estoient sur le pont de la nef à assaillir durement à cele tour, et tant, par miracle de Dieu, que cele tour fu prise.

LXXV. Quant ces deux tours furent prises, et eles furent garnies de nos gens, et il furent es tours, ne ne s'osoient mouvoir pour la grant plenté de gent que il veoient sur le mur entour eus, et dedens les autres tours, et jus des murs, que c'estoit une fine merveille, tant y en avoit il. Quant messire Pierre d'Amiens vit que cil qui estoient es tours ne se mouvoient et il vit la convine des Griens, si ne fait mais el, si descent à terre à pié, et sa gent avec lui, en un peu d'espace de terre qui estoit entre la mer et le mur. Quant il furent descendu, si regardent avant, si voient une fausse posterne dont li uis avoient esté ostés, si estoit murée de nouvel : si vient il là, et avoit avec lui bien dix chevaliers et soixante serjans.

² Pierre de Bracieux — chevalier dans la troupe du comte Louis de Blois.

Si y avoit un clerc, Aleaume de Clari³ avoit à nom, qui si estoit preus que c'estoit li premiers à tous les assaus où il estoit ; et à la tour de Galata prendre fist ce clerc plus de prouesses par son corps, un pour un, que tout cil de l'ost, fors seigneur Pierre de Bracieux. (Ce fu cil qui tous les autres passa, et haus et bas, que il n'en y eut onques nul qui tant y fesist d'armes ne de prouesses de son corps comme fist Pierre de Bracieux.) Quant il furent venu à cele posterne, si commencerent à piquier molt durement, et quarrel voloient si dru et tant y jetoit on de pierres de lassus des murs, que il sembloit qu'il y fussent enfoui es pierres. Et cil de desous avoient escus et targes dont il couvroient ceus qui piquoient à la posterne. Et jetoit on leur de lassus pots pleins de poix boulie et feu grégeois, et grandismes pierres, que c'estoit miracle de Dieu que on ne les confondoit tous. Et tant y souffri messire Pierre et sa gent d'ahans et de grieffés que trop ; et tant piquierent à cele posterne de haches et de bones espées, d'ais, de bouts et de pics, que il y fissent un grant pertuis. Et quant cele posterne fu perciée, si esgardèrent parmi, et virent tant de gens, et haus et bas, que sambloit que demi li mondes y fust : si qu'il n'osoient s'enhardir d'entrer y.

LXXVI. Quant Aleaume li clers vit que nus n'y osoit entrer, si sailli avant et dist qu'il y entreroit. Si avoit iluec un chevalier, un sien frere, Robert de Clari avoit à nom, qui li deffendi et qui dist qu'il n'y entreroit mie ; et li clers dist que si feroit, si se met ens à piés et à mains. Et quant ses frere vit ce, si le prent par le pié, si commence à sakier à lui, et tant que malgré son frere, vouldist ou ne deignast, que li clers y entra. Quant il fu ens, si li courent sus tant de ces Griens que trop, et cil de desur les murs li accueillent à jeter grandismes pierres. Quant li clers vit ce, si sake le coutel, si leur court sus : si les faisoit aussi fuir devant lui comme bestes. Si disoit à ceus de dehors, à seigneur Pierre et à sa gent : « Sire, entrez hardiement ! Je voi qu'il se vont molt desconfisant et qu'il s'en vont fuiant. »

Quant messire Pierre oï ce, et sa gent qui par dehors erent, si entra ens messire Pierre et sa gent : si ne fu mie plus que lui dixieme de chevaliers, mais bien y avoit soixante serjans avec lui, et tous estoient à pié laiens. Et quant il furent ens, et cil qui estoient sur les murs et en cel endroit les virent, si eurent tele peur qu'il n'oserent demorer en cel endroit, ains vuidierent grant partie du mur, si s'enfuirent qui mieux mieux. Et li empereres Murzufles li traîtres estoit molt près d'iluec, à moins de la jetée d'un caillou,

³ Aleaume de Clari — clerc; frère de l'auteur.

et faisoit sonner ses buisines d'argent et ses timbres et faisoit un molt grant beubant.

LXXVII. Quant il vit monseigneur Pierre et sa gent qui estoient ens à pié, si fist molt grant semblant de lui corre sus et de ferir des esperons, et vint bien jusques en mie voie. Quant messire Pierre le vit venir, si commença à reconforter sa gent et à dire : « Or, seigneur, or du bien faire ! Nous aurons ja la bataille : voici l'empereur où il vient ! Gardez qu'il n'y ait si hardi qu'il refuie arrière, mais or pensez du bien faire ! »

LXXVIII. Quant Murzufles li traîtres vit qu'il ne fuïroient nient, si s'arresta, et puis retorna arriere à ses tentes. Quant messire Pierre vit que li empereres fu retornés, si envoie il une troupe de ses serjans à une porte qui près estoit d'iluec, et commanda qu'on la despeçast et qu'on l'ouvrist. Et cil alerent, si commencent à buschier et à fêrir à cele porte et de haches et d'espées, tant qu'il rompirent les verrous de fer, qui molt estoient fort, et les flaiaus, et qu'il ouvrirent la porte. Et quant la porte fu ouverte et cil de dehors virent ce, si font atraire leur uissiers avant, et les chevaux amener hors, si monterent, si commencierent à entrer grant aleure en la cité par mi la porte. Et quant li François furent ens tout monté, et quant li empereres Murzufles li traîtres les vit, si eut si grant peur qu'il laissa ses tentes et ses joiaus iluec, si s'enfui avant en la cité, qui molt estoit grande, et longue, et lée : car on dit que à aler entor les murs a bien neuf lieues, tant ont li mur d'enceinte qui entour la ville vont, et a bien largement la cité par dedens deux lieues françoises de lonc et deux de lé. Si que sire Pierre de Bracieux eut les tentes Murzufle et ses cofres et ses joiaus qu'il illuec laissiés avoit. Quant cil qui deffendoient aus tours et aus murs virent que li François estoient entré en la cité et leur empereres s'en estoit fuis, si n'y osèrent demorer, ains s'en fuïrent qui mieux mieux : ainsi fu la cité prise.

Quant la cité fu prise et li François furent ens, si se tinrent tout coi. Adonc s'assamblèrent li haut baron et prisent conseil entre eus que il feroient. Tant qu'on fist crier par l'ost qu'il n'y eust si hardi qui alast en la cité, car ce seroit un peril d'y aler, que on ne leur jetast pierres des palais, qui molt estoient grant et haut, et que on ne les occesist ès rues, qui trop estoient estroites, ne il ne s'y porroient mie deffendre, ou que on ne leur boutast le feu par derriere et que on ne les arsisst. Et pour ces aventures et pour ces perils ne s'y osèrent mie mettre ne espardre, ains demourerent illuec tout coi. Et si s'acorderent li baron à cest conseil que, se li Grieu se voloient combatre l'endemain, qui estoient encore cent tans plus de gens armes portans que li François n'estoient, qu'il s'armeroient l'endemain par

matin et ordeneroient leur batailles, et qu'il les attendroient en une place qui iluec devant estoit en la cité. Et s'il ne se voloient combatre ne il ne voloient la ville rendre, qu'il esgarderoient de quele part li vens viendroit, si bouteroient le feu sur le vent, si les arderoient : einsi les prendroient par force. A cest conseil s'acorderent tout li baron. Quant ce vint au vespre, si se désarmerent li pelerin, si se reposerent, si mengierent, si jurent iluec la nuit devant leur navie par dedens les murs.

LXXIX. Quant ce vint vers mie nuit, que li empereres Murzufles li traîtres sut que tout li François furent en la cité, si en eut molt grant peur, ne onques n'y osa demorer, ains s'en fui à mie nuit que on n'en seut mot. Quant li Grieu virent que li empereres s'en estoit fuis, si traient il à un haut homme de la cité, Lascaris⁴ avoit à nom, cele nuit meesme, tantost, si en font il empereur. Quant cil fu fais empereres, si n'y osa demorer, ains se mist en une galie ainçois que il fust jour, si s'en passa outre le Bras Saint George et s'en ala à Nicée la Grant, qui une bone cité est ; iluec s'arresta, si en fu sire et empereres.

LXXX. Quant ce vint l'endemain par matin, si ne font mais el prestre et clerc revestu, Danois estoient et gens d'autres nations, si vienent à l'ost des François à pourcession, si leur crient il merci, si leur disent que tout li Grieu s'en estoient fui, ne n'avoit remés en la cité fors povre gent. Quant li François oïrent ce, si en furent tout lié ; et puis après fist on crier par l'ost que nul ne presist ostel devant là que on auroit atiré comment on les prendroit. Adonc si s'assamblèrent li haut homme, li riche homme, et prisent conseil entre eus — que la menue gent n'en seurent mot, ne li povre chevalier de l'ost, — que il prendroient les meilleurs ostels de la ville. Et tresdout commencierent il à traïr la menue gent, et à leur porter male foi et male compaignie : que il comparerent puis molt chier, si comme nous vous dirons après.

Si envoierent saisir tous les meilleurs ostels et les plus riches de la ville, si qu'il les eurent tous saisis ainçois que li povre chevalier ne la menue gent de l'ost s'aperceussent. Et quant la povre gent s'aperçurent, si alerent donc qui mieux mieux, si prisent ce qu'il atainsent ; assez en y troverent et assez en prisent, et assez en y remest, car la cité estoit molt grant et molt peuplée.

⁴ Lascaris, Théodore — prétendant à l'Empire de Constantinople, établi en Asie, marié avec Anne, fille d'Alexis III, l'usurpateur.

Si fist li Marquis⁵ prendre le palais de Bouche de Lion, et le moustier Sainte Sophie, et les maisons le patriarche ; et li autre haut homme, si comme li comte, fisent prendre les plus riches palais et les plus riches abbayes que on y peut trouver. Car puis que la ville fu prise, ne fist on mal ne à povre ne à riche ; ains s'en ala qui aler s'en vout, et qui vout si remest. Si s'en alerent li plus riche de la ville.

LXXXI. Après si commanda on que tous li avoires des gaaings fust aportés à une abbaye qui en la cité estoit ; illuec fu aportés li avoires, et prist on dix chevaliers haus hommes des pelerins, et dix Veniciens que on cuidoit à loiaus, si les mist on à cel avoir garder. Et tant y avoit de riche vaissellement d'or et d'argent, et de dras à or, et tant de riches joiaus, que c'estoit une fine merveille. Mais puis que cis siècles fu estorés, si grans avoir, ne si nobles, ne si riches, ne fu veus ne conquis, ne au temps Alexandre, ne au temps Charlemagne, ne devant ne après. Ne je ne cuit mie, au mien escient, que ès quarante plus riches cités du monde eust tant d'avoir comme on trouva en Constantinople. Et si tesmoignoient li Grieu que les deux pars de l'avoir du monde estoient en Constantinople, et la tierce estoit esparse par le monde.

Et cil meesme qui l'avoir devoient garder si prenoient les joiaus d'or et ce qu'il vouloient, et embloient l'avoir ; et prenoit chascuns des riches hommes ou joiaus d'or ou dras de soie à or, ou ce qu'il amoit mieux, si l'en portoit. Einsi commencierent l'avoir à embler, si que on ne departi onques au commun de l'ost, ne aus povres chevaliers ne aus serjans qui l'avoir avoient aidie à gaaigner, fors le gros argent, si comme des pœles d'argent que les dames de la cité portoient aus bains. Et li autres avoires qui remest à partir fu caché si males voies comme je vous ai dit, mais toutes eures en eurent li Venicien leur moitié ; et les pierres precieuses et li grans tresors qui remest à partir ala si males voies comme nous vous dirons après.

II.

XCVIII. Après avint à un jour que li baron s'assamblèrent et disent entre eus que on partesist l'avoir. Si n'en departi on fors le gros argent qui y estoit, les pœles d'argent seulement que les dames de la cité portoient aus bains ; si en donna on à chascun chevalier, à chascun serjant à cheval et à toutes les autres menues gens de l'ost, aus femmes et aus enfans, à chascun. Tant que Aleaumes de Clari, li clers dont je vous ai parlé par devant, qui si

⁵ Li Marquis — Boniface de Montferrat, chef des croisés.

fu preus de son corps et tant y fist d'armes, comme nous vous avons dit par devant, dist qu'il voloit partir comme chevaliers ; et aucuns dist que ce n'estoit mie drois ; et il dist que si estoit, que aussi avoit il eu cheval et haubert comme uns chevaliers, et que autant y avoit il fait d'armes et plus que tel chevalier y avoit. Tant que li cuens de Saint Pol fist le jugement que aussi devoit il partir comme uns chevaliers, que plus y avoit il fait d'armes et de prouesses, ce li tesmoigna li cuens de Saint Pol, que tels trois cens chevaliers en y eut il ne fissent, et par tant devoit il bien partir comme uns chevaliers. Là si desraisna li clers que li clerc partiroyent tout aussi comme li chevalier. Adonc fu partis tous li gros argens, si comme je vous ai dit, et li autres avoirs, li ors, li drap de soie, dont il avoit tant que c'estoit une fine merveille, se remest à partir et fu mis en commune garde de l'ost, en la garde à tels gens que on cuidoit qui loialment le gardassent.

pelerin croisé
engin machine
barge barque, chaloupe
galie galère
navie flotte
buisine trompette
beubant arrogance ; faste, luxe
carcloie chariot portant un mantelet sous lequel s'abritent les assaillants pour approcher des murs
chas char, engin de défense qu'on laisse rouler sur l'assaillant
truie sorte de catapulte lançant de grosses pierres

miner creuser
uissier véhicule à porte pour le transport des chevaux
merrien madrier
renheudir encourager, donner de l'assurance
convine attitude ; assemblée ; accord
piquier démolir à coups de pic
quarrel flèche
dru fort, bien nourri ; adv. : en quantité
ahan effort ; peine, souffrance
ais planche
bout coup
buschier frapper, cogner
espandre disperser, répandre

VILLEHARDOUIN : LA CONQUETE DE CONSTANTINOPLE

Né vers 1150, mort peu après 1213, Villehardouin porta le titre de maréchal de Champagne dès 1185. Avec son seigneur, le comte Thibaut III de Champagne, il prend la croix en 1199. Au cours de la croisade, son activité fut aussi variée qu'essentielle. Négociateur habile, orateur subtil, il fut de tous les conseils et de toutes les ambassades. Il était donc en mesure de connaître le dessous des choses, les mobiles secrets des événements. Sa *Conquête de Constantinople* (une des plus anciennes chroniques en français) ne paraît pas avoir été composée au jour le jour, mais d'un seul trait, dans les dernières années de sa vie. Il est avant tout soucieux d'instruire, d'expliquer et de convaincre. Visiblement son intention était de répondre à ceux qui s'étonnaient de la déviation de la croisade. Il écrit en historien plus qu'en simple chroniqueur, son récit ne se perd pas dans les détails insignifiants, il va directement à l'essentiel. La volonté de justifier les décisions des chefs — dont lui-même — de la croisade qui sous-tend son récit, lui assure une unité et une continuité remarquables où les faits s'enchaînent et s'expliquent.

En dehors des six manuscrits qui conservent le texte de Villehardouin, on connaît d'autres copies dans lesquelles le récit est continué ou remanié.

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, in : *Historiens et chroniqueurs du Moye Age*, éd. par Albert Pauphilet, Gallimard, 1952, pp. 154-158.

Notre passage se situe après la deuxième prise de la ville par les Latins. Comme Alexis finit par ne pas tenir ses engagements envers les croisés, ces derniers précèdent à l'élection d'un nouvel empereur : Baudouin de Flandres l'emporte sur Boniface qui obtient à son tour l'Asie Mineure et la Grèce. En échange des terres promises, Boniface réclame le royaume de Salonique (pour s'approcher de la Hongrie, car il avait épousé la sœur du roi Endre). L'empereur Baudouin marche sur Salonique, Boniface réplique en assiégeant Andrinople.

LXIII. Endementiers que l'empereres Baudoins⁶ ere vers Salonique, et la terre venoit à son plaisir et à son comandement, li marquis Bonifaces de Monferrat⁷, à tote la sœ gent et la grant plenté des Grecs qui à lui se tenoient, chevaucha devant Andrinople, et l'asist ; et tendi ses trefs et ses paveillons entor. Et Eustaiches de Saubruic fu dedenz, et les genz que l'empereres i avoit laissié ; et montèrent as murs et as tors, et s'atornèrent d'eus defendre. Et lors prist Eustaices de Saubruic deus messaiges, et les envoa, par jor et par nuit, en Constantinople. Et vindrent au duc de Venise et au comte Lœys, et à ceus qui estoient dedenz la ville remés de par l'empereor Baudoins, et lor distrent qu'Eustaices de Saubruic lor mandoit que l'empereres et li marquis estoient mellé ensemble ; et li marquis ere saiziz del Dimot, qui ere uns des plus fors chastiaus de Romenie et uns des plus riches, et eus avoit asis à Andrinople. Et quant il oïrent ce, si en furent mult irié, que lors cuidèrent-il bien que tote la conquete que il avoient faite fust perdue.

Lors assemblèrent el palais de Blaquerne li dux de Venise et li cuens Lœys de Bloys et de Chartein, et li autre baron qui estoient en Constantinople ; et furent mult destroit et mult irié, et mult se plainstrent de ceus qui avoient faite la mellée entre l'empereor et le marquis. Par la proière le duc de Venise et del comte Lœys, fu requis Joffrois de Ville-Hardoin, li mareschus de Champagne, qu'il alast au siège d'Andrinople, et que il meist conseil à cele guerre, se il povoit, porce qu'il ere bien del marquis ; et cuidèrent qu'y eust plus grant pover que nuls autres hom. Et cil, por lor prière et por lor besoing, dist qu'il iroit mult volentiers ; et mena avec lui

⁶ Baudouin de Flandres — l'un des chefs des croisés; élu empereur en 1204 (Empire latin de Constantinople: 1204-1261).

⁷ Boniface, marquis de Montferrat — la direction de la croisade lui fut accordée sur la proposition de Villehardouin après la mort de Thibaut III de Champagne (1202); roi de Salonique entre 1204-1207. C'est avec sa mort que le récit de Villehardouin se termine.

Manassier de l'Isle, qui ere uns des bons chevaliers de l'ost et des plus honorez. Einsi se partirent de Constantinople, et chevauchièrent par lor journées tant que il vindrent à Andrinople, où li sièges ere. Et quant li marquis l'oï, si issi de l'ost et ala encontre eus. Avec lui en ala Jaques d'Avesnes, et Guillaumes de Chanlite, et Hues de Colemi, et Othes de la Roche, qui plus haut estoient del conseil del marquis. Et quant il vit les messaiges, si les honora mult et fist mult bel semblant.

Joffrois li mareschaus, qui mult ere bien de lui, l'ocoi sona mult durement : coment ne en quel guise il avoit prise la terre l'empereor ne assiegée sa gent dedenz Andrinople, tant que il l'eust fait assavoir à ceus de Constantinople, qui bien li feissent adrecier se li empereres li eust nul tort fait. Et li marquis se descolpa mult, et dist que por le tort que l'empereres li avoit fait, avoit-il einsi exploitié. Tant travailla Joffrois li mareschaus de Champagne, à l'aide de Dieu et des barons qui estoient del conseil le marquis, de qui il ere mult amez, que li marquis li asseura que il s'en metroit el duc de Venise, et el comte Lœys de Blois et de Chartein, et en Cœnon de Betune, et en Joffroi de Vile-Hardoin le mareschal, qui bien savoient la convenance d'eus deus. Einsi fu la trive prise de ceus de l'ost et de ceus de la cité. Et sachiez que mult fu volentiers veuz Joffrois li mareschaus, au retourner, et Manessiers de l'Isle, de ceus de l'ost et de ceus de la cité, qui mult voloient la paix d'ambedeus parz. Et ausi lié com li Franc en furent, en furent li Grieu dolant, qu'il volsissent mult volentiers la guerre et la mellée. Einsi fu dessiegée Andrinople ; et torna s'en li marquis arriere au Dimot à tote sa gent, là où l'empereris sa fame⁸ ere.

LXIV. Li message s'en revindrent en Constantinople, et contèrent les noveles si com il avoient exploitié. Mult orent grant joie li dux de Venise et li cuens Loyes de Blois et tuit li autre, de ce qu'il s'ere mis sor eus de la paix. Lors pristrent bons messages, et escristrent letres, et envoierent à l'empereor Baudoin ; et li mandèrent que li marquis s'ere mis sor eus, et bien l'avoit asseuré ; et il s'i devoit encor mieuz metre. Si li prioient qu'il le feist (que il ne souffriroient mie la guerre en nule fin), et qu'il asseurast ce que il diroient ausi com li marquis avoit fait.

Endementres que ce fu, l'empereres Baudoins ot fait ses affaires vers Salonique ; si s'en parti et la laissa garnie de sa gent, et il laissa chevetaine Regnier de Monz, qui ere mult preuz et vaillanz. Et les nouvelles li furent

⁸ empereris sa fame — Marguerite de Hongrie (fille de Béla III et de Marguerite de France), mariée d'abord à Isaac, empereur de Constantinople et après la mort de celui-ci, à Boniface de Montferrat.

venues que li marquis avoit pris le Dimot, et que il ere dedenz, et que il avoit grant partie de la terre entor conquise, et assise sa gent dedens Andrinople. Mult fu iriez l'empereres Baudoins quant la novele li fu venue, et mult s'enhasti que il iroit dessegier Andrinople, et feroit tot le mal qu'il porroit au marquis. Ha Dieu ! quels damages dut estre par cele discorde, que se Dieu n'i eust mis conseil, destruite fust la crestientez.

Einsi s'en repaira l'empereres Baudoins par ses journées. Et une mesaventure lor fu avenue devant Salonique mult granz, que d'enfermeté furent acouchié mult de sa gent. Assez en remanoit par les chastiaus où l'empereres passoit, qui ne povoient mais venir ; et assez en aporloit-on en littières qui à grant mesaise venoient ; et mult en ot de mors à la Serre. Lors fu morz maistre Johans de Noyon à la Serre, qui ere chanceliers l'empereor Baudoin ; et mult fu bons clers et mult sages, et mult avoit conforté l'ost par la parole de Dieu, qu'il savoit mult bien dire. Et sachiez que mult en furent li prodome de l'ost desconforté.

Ne tarda gaires après que il lor avint une mult granz mesaventure, que morz fu Pierre d'Amiens, qui mult ere riches et hanz hom, et bons chevaliers et proz ; et s'en fist mult grant duel li cuens Hues de Saint-Pol, cui cousins germain il ere ; et mult en pesa à toz ceus de l'ost. Lors fu après Girars de Manchicort morz, qui ere mult prisiez chevaliers ; et Giles d'Aunoi, et mult de bone gent. En cele voie demourèrent quarante chevalier, dont l'ost fu mult afeblie.

LXV. Tant chevaucha l'empereres Baudoins par ses journées qu'il encontra les messages qui venoient encontre lui, que cil de Constantinople li envéoient. Li uns des messages fu uns chevaliers de la terre le comte Lœys de Blois et ses hom liges ; et fu apelez Beghes de Fransures, sages et enparlez ; et dist le message son seignor et les autres barons mult vivement, et dist : « Sire, li dux de Venise et li cuens Lœys mis sires, et li autre baron qui sunt dedenz Constantinople, vos mandent salut com à lor seignor ; et se plaignent à Dieu et à vos de ceus qui ont mise la mellée entre vos et le marquis de Monferrat ; que par poi qu'il n'ont destruite la crestienté, et vos feistes mult mal quant vos les en créistes. Or si vos mandent que li marquis s'est mis sor eus del contenz qui est entre vos et lui ; si vos prient com à seignor que vos vos i metez ausi, et que vos l'aseurez à tenir. Et sachiez que il ne souffriroient la guerre en nule fin. »

L'empereres Baudoins ala, si prist son conseil, et dist qu'il lor en respondroit. Mult i ot de ceus del conseil de l'empereor, qui avoient aidie la mellée à faire, qui tindrent à grant outrage le mandement que cil de

Constantinople li avoient fait, et li distrent : « Sire, vos œz que il vos mandent, que il ne souffrioient mie que vos vos vengissiez de vostre anemi. Il est avis que se vos ne faisiez ce qu'il vos mandent, que il seroient encontre vos. » Assez i ot grosses paroles dites ; mais la fins del conseil si fu tele que l'empereres ne voloit mie perdre le duc de Venise, ne le comte Lœys, ne les autres qui erent dedenz Constantinople ; et respondi au message : « Je n'aseurerai que je me mete sor eus, mais je m'en irai en Constantinople sanz forfaire au marquis neient. » Einsi s'en vint l'empereres Baudoins par ses journées tant qu'il vint en Constantinople ; et li baron et les autres gens alèrent encontre lui, et le reçurent à grant honor com lor seignor.

LXVI. Dedenz le quart jor, conut l'empereres clerement que il avoit esté mal conseilliez de mesler soi au marquis ; et lors parla à lui li dux de Venise et li cuens Lœys, et distrent : « Sire, nos vos volons proier que vos vos metez sur nos, ausi com li marquis s'i est mis. » Et l'empereres dist que il le feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li message qui iroient querre le marquis, et le conduiroient. De ces messages fu li uns Gervaises del Chastel, et Reniers de Trit li autres, et Joffrois li mareschaus de Champagne li tierz ; et li dux de Venise i envoya deus des suens.

Einsi chevauchièrent li message par lor journées, tant que il vindrent au Dimot ; et trovèrent le marquis et l'empereris sa fame à grant plenté de bone gent, et li distrent si com il l'estoient venu querre. Lors li requist Joffrois li mareschaus, si com il li avoit asseuré, que il venist en Constantinople por tenir la paix tele com cil la deviseroient sor qui il s'ert mis, et il le conduiroient sauvement et toz ceus qui avec lui iroient.

Conseil prist li marquis à ses homes. Si i ot de ceus qui li otroierent que il i alast, et de ceus qui li lœrent qu'il n'i alast mie. Mais la fins del conseil si fu tele qu'il ala avec eus en Constantinople, et mena bien cent chevaliers avec lui ; et chevauchièrent tant par lor journées que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la ville ; et alèrent encontre lui li cuens Lœys de Blois et de Chartein, et li dux de Venise, et mult d'autre bone gent ; que il ere mult amez en l'ost. Et lors assemblèrent à un parlement ; et la convenanace fu retraite de l'empereor Baudoins et del marquis Boniface ; et li fu Salonique rendue et la terre, en tel manière que il meist en la main Joffroi le mareschal de Champagne le Dimot, dont il ere saisiz ; et cil li creanta que il le garderoit en sa main trosque adonc que il aroit creant message ou ses letres pendanz, que il ert saisiz de Salonique ; et adonc le rendroit à l'empereor ou à son comandement. Et einsi fu faite la paix de

l'empereor et del marquis com vos avez oï. Et mult en orent grant joie par
l'ost, que ce ert la chose dont granz damages povoit avenir.

endementiers pendant ce
temps
enfermeté faiblesse physique
ou morale ; maladie, infirmité
chevetaine capitaine
contenz dispute, querelle

enparlez celui qui parle
facilement ; bavard
letres pendanz lettres scellées
trosque jusque
ochoisoner chercher querelle ;
accuser

JOINVILLE : HISTOIRE DE SAINT LOUIS

Jean de Joinville naquit en 1225. Dès sa jeunesse, il avait la charge héréditaire de sénéchal de Champagne. Quand Louis IX, réchappé d'une grave maladie, décida de prendre la croix, Joinville se croisa à son tour en 1245. Pendant son séjour en Orient, le sénéchal prit part à diverses opérations : on le trouve à Mansourah, à Acre, à Césarée, à Jaffa, à Sidon. Au cours de ses années de croisade, il devient le confident du roi. Après son retour en France en 1254, il mena une vie plus sédentaire, préoccupé de ses devoirs seigneuriaux. Sous les successeurs de saint Louis, il joua encore un rôle actif. Il commença à rassembler ses souvenirs dès 1272, mais il n'acheva son apologie de saint Louis qu'en 1309. Il mourut en 1317, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Son ouvrage, connu sous plusieurs titres : *Mémoires* ou *Histoire* ou *Vie de saint Louis*, se compose de deux parties : l'une réservée aux exemples donnés par le roi, dans ses propos et dans ses actes, mettant en relief son humanité, sa générosité, son sens de la justice et de la charité ; l'autre consacrée à ses prouesses, à ses expéditions militaires. Le principal mérite du récit de Joinville, c'est l'accent de sincérité, la simplicité et le naturel. Il se montre un auteur qui prend plaisir à raconter, à ressusciter les meilleurs moments de sa longue existence. Plutôt que chroniqueur, il se révèle mémorialiste et hagiographe.

Trois manuscrits subsistent de la *Vie de saint Louis*.

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Joinville, *Histoire de Saint Louis*, in : *Historiens et chroniqueurs du Moyen Age*, éd. par Albert Pauphilet, Gallimard, 1952, pp. 207-215.

Notre extrait reproduit le début du récit.

I. A son bon seigneur Looys, fil du roy de France, par la grace de Dieu roy de Navarre, de Champagne et de Brie, conte palatin, Jehans, sires de Joinville, ses seneschaus de Champagne, salut et amour et honour, et son servise appareillié.

Chier sire, je vous faiz à savoir que madame la royne vostre mère, qui mout m'amoit (à cui Dieus bone merci face !), me pria si à certes comme elle put, que je li feisse faire un livre des saintes paroles et des bons faiz nostre roy saint Looys, et je le li oi en convenant, et à l'aide de Dieu li livres est assouvís en deus parties. La première partie si devise comment il se gouverna tout son tems selonc Dieu et selonc l'Esglise, et au profit de son règne. La seconde partie dou livre si parle de ses granz chevaleries et de ses granz faiz d'armes.

Sire, pour ce qu'il est escrit : « Fai premier ce qui affiert à Dieu, et il te adredera toutes tes autres besoignes, » ai-je tout premier fait escrire ce qui affiert aus trois choses desus dites, c'est à savoir ce qui affiert au profit des ames et des cors, et ce qui affiert au gouvernement dou peuple. Et ces autres choses ai-je fait escrire aussi à l'onour du vrai cors saint, pour ce que par ces choses desus dites on pourra veoir tout cler que onques hom lays de nostre temps ne vesqui si saintement de tout son temps, dès le commencement de son règne jusques à la fin de sa vie. A la fin de sa vie ne fu-je mie ; mais li cuens Pierres d'Alençon, ses fiz, y fu (qui mout m'ama), qui me recorda la belle fin que il fist, que vous trouverez escripte en la fin de cest livre. Et de ce me semble-il que on ne li fist mie assez, quand on ne le mist ou nombre des martirs, pour les grans peïnes que il souffri ou pelerinaige de la croiz, par l'espace de six anz que je fu en sa compaignie, et pour ce meismement que il ensui Nostre-Signeur ou fait de la croiz. Car se Dieus morut en la croiz, aussi fist-il ; car croisiez estoit-il quand il mourut à Thunes.

Li secons livres vous parlera de ses granz chevaleries et de ses granz hardemens, liquel sont tel que je li vi quatre foiz mettre son cors en aventure de mort, aussi comme vous orrez ci-après, pour espargnier le doumaige de son peuple.

II. Li premiers faiz où il mist son cors en aventure de mort, ce fu à l'ariver que nous feimes devant Damiete, là où touz ses conseils li loa, ainsi comme je l'entendi, que il demourast en sa nef, tant que il veist que sa chevalerie feroit, qui aloit à terre.

La raisons pour quoy on li loa ces choses si estoit tels que, se il arivoit avec eus, et sa gent estoient occis et il avec, la besoigne seroit perdue ; et se il demouroit en sa nef, par son cors peust-il recouvrer à reconquerre la terre de Egypte. Et il ne vout nullui croire, ains sailli en la mer, touz armez, l'escu au col, le glaive ou poing, et fu des premiers à terre.

La seconde foiz qu'il mist son cors en aventure de mort, si fu tels, que au partir qu'il fist de la Massourre pour venir à Damiete, ses conseils li loa, si comme l'on me donna à entendre, que il s'en venist à Damiete en galies. Et cist conseils li fu donnez, si comme l'on dit, pour ce que, se il li meschéoit de sa gent, par son cors les peust delivrer de prison.

Et especialment cis conseils li fu donnez pour le meschief de son cors où il estoit par plusours maladies qui estoient tels, car il avoit double tierceinne et menoison mout fort, et la maladie de l'ost en la bouche et es jambes. Il ne vout onques nullui croire ; ainçois dist que son peuple ne lairoit-il jà, mais feroit tel fin comme il feroient. Si li en avint ainsi, que par la menoison qu'il avoit, que il li couvint le soir couper le font de ses braies, et par la force de la maladie de l'ost se pasma-il le soir par plusours foiz, aussi comme vous orrez ci-après.

La tierce foiz qu'il mist son cors en aventure de mort, ce fu quant il demoura quatre ans en la sainte Terre, après ce que sui frere en furent venu. En grant aventure de mort fumes lors ; car quant li roys fu demourez en Acre, pour un home à armes que il avoit en sa compagnie, cil d'Acre en avoient bien trente, quant la ville fu prise.

Car je ne sai autre raison pour quoy li Turc ne nous vindrent penre en la ville, fors que pour l'amour que Dieus avoit au roy, qui la pooit metoît ou cuer à nos ennemis, pour quoy il ne nous osassent venir courre sus. Et de ce est escrit : « Se tu creins Dieu, si te creindront toutes les riens qui te verront. » Et ceste demourée fist-il tout contre son consoil, si comme vous orrez ci-après. Son cors mist-il en aventure pour le peuple de la terre garantir, qui eust esté perdus dès lors se il ne se fust lors remez.

Li quarz faiz là où il mist son cors en aventure de mort, ce fu quant nous revenismes d'outremer et venismes devant l'ille de Cypre, là où nostre nez hurta si malement que la terre là où elle hurta, emporta trois toises dou tyson sur quoy nostre nez estoit fondée.

Après ce, li roys envoya querre quatorze maistres notonniers, que de celle nef que d'autres qui estoient en sa compagnie, pour li conseilier que il feroit. Et tuit li lœrent, si comme vous orrez ci-après, que il entrast en une autre nef ; car il ne véoient pas comment la nez peust souffrir les cos des

ondes, pour ce que li clou de quoy les planches de la nef estoient atachies estoient tuit eloschié. Et moustrerent au roy l'exemplaire dou peril de la nef, pour ce que à l'aler que nous feismes outre mer, une nez en semblable fait avoit estei perie, et je vi la femme et l'enfant chiez le conte de Joyngny, qui seul de ceste nef eschaperent.

A ce respondi li roys : « Signour, je voi que se je descent de ceste nef, que elle sera de refus ; et voy que il a céans huit cens personnes et plus ; et pour ce que chascuns aime autretant sa vie comme je faiz la moie, n'oseroit nulz demourer en ceste nef, ainçois demouroient en Cypre. Par quoy, se Dieu plait, je ne mettrai jà tant de gens comme il a céans en peril de mort ; ainçois demourrai céans pour mon peuple sauver. »

Et demoura ; et Dieus, à cui il s'atendoit, nous sauva en peril de mer bien dix semaines ; et venimes à bon port, si comme vous orrez ci-après. Or avint ainsi que Oliviers de Termes, qui bien et viguerousement s'estoit maintenus outre mer, lessa le roy et demoura en Cypre, lequel nous ne veismes puis d'an et demi après. Ainsi destourna li roys le doumaige de huit cens personnes qui estoient en la nef.

En la darenière partie de cest livre parlerons de sa fin, comment il trespasa saintement.

Or di-je à vous, mon signour le roy de Navarre, que je promis à ma dame la royne vostre mère (à cui Dieus bone merci face !), que je feroie cest livre ; et pour moy aquitier de ma promesse, l'ai-je fait. Et pour ce que je ne voi nullui qui si bien le doie avoir comme vous qui estes ses hoirs, le vous envoi-je, pour ce que vous et vostre frère, et li autre qui l'orront, y puissent prendre bon exemple, et les exemples mettre à œuvre, par quoy Dieus lour en sache gré.

III. En nom de Dieu le tout puissant, je Jehans sires de Joinville, seneschaus de Champagne, faiz escrire la vie notre saint roy Loos, ce que je vi et oy par l'espace de sis anz que je fu en sa compaignie ou pelerinaige d'outre mer, et puis que nous revenimes. Et avant que je vous conte de ses grans faiz et de sa chevalerie, vous conterai-je ce que je vi et oy de ses saintes paroles et de ses bons enseignemens, pour ce qu'il soient trouvé li uns après l'autre pour édefier ceus qui les orront.

Cis sainz hom ama Dieu de tout son cuer et ensuivi ses œuvres ; et y apparut en ce que, aussi comme Dieus morut pour l'amour que il avoit en son peuple, mist-il son cors en aventure par plusieurs fois pour l'amour que il avoit à son peuple ; et s'en fust bien soufers, se il vusist, si comme vous orrez ci-après.

La grans amours qu'il avoit à son peuple parut à ce qu'il dist à mon signour Looyz, son ainsné fil, en une mout grant maladie que il ot à Fonteinne-Bliaut : « Biaux fiz, fist il, je te pri que tu te faces amer au peuple de ton royaume ; car vraiment je ameroie mieus que uns Escoz venist d'Escosse et gouvernast le peuple du royaume bien et loialment, que que tu le gouvernasses mal apertement. » Li sainz roys ama tant verité que neis aus Sarrazins ne vout-il pas mentir de ce que il lour avoit en convenant, si comme vous orrez ci-après.

De la bouche fu-il si sobres que onques jour de ma vie je ne li oy devisier nulles viandes, aussi comme maint riche home font ; ainçois manjoit pacientment ce que ses queus li appareilloit et metoit on devant li. En ses paroles fu il attrempez, car onques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui. Ne onques ne li oy nommer le dyable, liquels noms est bien espandus par le royaume : ce que je croy qui ne plaît mie à Dieu.

Son vin trempoit par mesure, selonc ce qu'il véoit que li vins le pavoit souffrir. Il me demanda en Cypre pourquoy je ne metoie de l'yaue en mon vin ; et je li diz que ce me fesoient li phisiciens, qui me disoient que j'avoie une grosse teste et une froide fourcelle, et que je n'en avoie pouvoir de enyvrrer. Et il me dist que il me decevoient ; car se je ne l'apprenoie en ma jœnesce et je le vouloie temprer en ma vieillesce, les gouttes et les maladies de fourcelle me prendroient, que jamais n'avroie santé ; et se je bevoie le vin tout pur en ma vieillesce, je m'enyvreroie touz les soirs ; et ce estoit trop laide chose de vaillant home de soy enyvrrer.

Il me demanda si je vouloie estre honorez en ce siècle et avoir paradis à la mort ; et je li diz oyl. Et il me dist : « Donques vous gardez que vous ne faites ne ne dites à votre escient nulle riens que, se touz li mondes le savoit, que vous ne peussiez congnoistre : Je ai ce fait, je ai ce dit. » Il me dist que je me gardasse que je ne desmentisse ne ne desdeisse nullui de ce que il diroit devant moy, puis que je n'i avroie ne pechié ne doumaige au souffrir, pour ce que des dures paroles meuvent les mellées dont mil home sont mort.

Il disoit que l'on devoit son cors vestir et armer en tel manière que li preudome de cest siècle ne deissent que il en feist trop, ne que li jœne home ne deissent que il feist peu. Et ceste chose ramenti-je le pere le roy qui orendroit est, pour les cotes brodées à armer que on fait hui el jour ; et li disoie que onques en la voie d'outre mer là où je fu, je n'i vi cottes brodées, ne les le roy ne les autrui. Et il me dist qu'il avoit tels atours brodez de ses armes qui li avoient cousté huit cenx livres de parisis. Et je li diz que il les

eust mieus employés se il les eust donnez pour Dieu, et est fait ses atours de bon cendal enforcié de ses armes, si comme ses pères faisoit.

IV. Il m'apela une foiz et me dist : « Je n'os parler à vous (pour le subtil senz dont vous estes) de chose qui touche à Dieu ; et pour ce ai je appelé ces deus frères qui ci sont, que je vous vueil faire une demande. » La demande fu tele : « Seneschaus, fist-il, quele chose est Dieus ? » Et je li diz : « Sire, ce est si bone chose que mieudre ne puet estre. — Vraiment, fist il, c'est bien respondu ; que ceste response que vous avez faite est escripte en cest livre que je tieng en ma main. Or vous demant je, fist il, lequel vous ameriés mieus, ou que vous fussiés mesiaus, ou que vous eussiés fait un pechié mortel ? » Et je, qui onques ne li menti, li respondi que je en ameroie mieus avoir fait trente que estre mesiaus. Et quant li frère s'en furent parti, il m'appela tout seul, et me fist seoir à ses piez et me dist : « Comment me deistes-vous hier ce ? » Et je li diz que encore li disoie-je. Et il me dist :

« Vous deistes comme hastif musarz ; car vous devez savoir que nulle si laide mezelerie n'est comme d'estre en pechié mortel, pour ce que l'ame qui est en pechié mortel est semblable au dyable : par quoy nulle si laide meselerie ne puet estre. Et bien est voirs que quant li hom meurt, il est guéris de la meselerie du cors ; mais quant li hom qui a fait le pechié mortel meurt, il ne sait pas ne n'est certains que il ait eu en sa vie tel repentance que Dieus li ait pardonné : par quoy grant poour doit avoir que celle mezelerie li dure tant comme Dieus iert en paradis. Si vou pri, fist il, tant comme je puis, que vous metés votre cuer à ce, pour l'amour de Dieu et de moy, que vous amissiez mieus que touz meschief avenist au cors, de mezelerie et de toute maladie, que ce que li pechiés mortels venist à l'ame de vous. »

Il me demanda se je lavoie les piez aus povres le jour dou grant jeudi : « Sire, dis-je, en maleur ! les piez de ces vilains ne laverai-je jà. — Vraiment, fist-il, ce fu mal dit ; car vous ne devez mie avoir en desdaing ce que Dieus fist pour nostre enseignement. Si vous pri je, pour l'amour de Dieu premier, et pour l'amour de moy, que vous les acoustumez à laver. »

V. Il ama tant toutes manières de gens qui Dieu créoient et amoient, que il donna la connestablie de France à mon signour Gille le Brun (qui n'estoit pas dou royaume de France), pour ce qu'il estoit de grant renommée de croire Dieu et amer. Et je croy vraiment que tels fu il.

Maistre Robert de Sorbon, pour la grant renommée que il avoit d'estre preudome, il le faisoit mangier à sa table. Un jour avint que il manjoit delez moy, et devisions li uns à l'autre. Et nous reprist et dist : « Parlés haut, fist-

il, car vostre compaignon cuident que vous mesdisiés d'eus. Se vous parlés, au mangier, de chose qui nous doie plaire, si dites haut, ou se ce non, si vous taisiés. »

Quant li roys estoit en joie, si me disoit : « Seneschaus, or me dites les raisons pour quoy preudom vaut mieus que beguins. » Lors si encommençoit la tençons de moy et de maistre Robert. Quant nous avions grant piesce desputé, si rendoit sa sentence et disoit ainsi : « Maistre Roberz, je vourroie bien avoir le nom de preudome, mais que je le fusse, et touz li remenans vous demourast ; car preudom est si grans chose et si bone chose que neis au nommer, emplist-il la bouche. » Au contraire disoit il que male chose estoit de prendre de l'autrui ; « car li rendres estoit si grief que, neis au nommer, li *rendres* escorchoit la gorge par les *erres* qui y sont, lesquels senefient les ratiaus au diable, qui touz jours tire arière vers li ceus qui l'autrui chatel veulent rendre. Et si soutilment le fait li dyable ; car aus grans usuriers et aus granz robeours, les attice il si que il lour fait donner pour Dieu ce que il devoient rendre. »

Il me dist que je deisse au roi Tibaut de par li, que il se preist garde à la maison des Preescheours de Provins, que il faisoit, que il n'encombrast l'ame de li pour les granz deniers que il y metoit. « Car li saige home, tandis que il vivent, doivent faire dou lour aussi comme executour en devoient faire, c'est a savoir que li bon executour desfont premièrement les torfaiz au mort, et rendent l'autrui chatel ; et dou remenant de l'avoir au mort font aumosnes. »

VI. Li sainz roys fu à Corbeil à une Penthecouste, là où il ot quatre-vins chevaliers. Li roys descendi après mangier ou præl, desouz la chapelle, et parloit à l'uys de la porte au conte de Bretagne, le pere au duc qui ore est, que Dieus gart ! Là me vint querre maistres Roberz de Sorbon, et me prist par le cor de mon mantel, et me mena au roy ; et tuit li autre chevalier vindrent après nous. Lors demandai je à maistre Robert : « Maistre Roberz, que me voulez-vous ? » Et me dist : « Je vous veil demander se li roys se seoit en cest præl, et vous vous aliez seoir sur son banc plus haut que li, se on vous en devoit bien blasmer. » Et je li diz que oil. Et il me dist : « Dont faites vous bien à blasmer, quant vous estes plus noblement vestus que li roys ; car vous vous vestez de vair et de vert, ce que li roys ne fait pas. » Et je li diz : « Maistre Roberz, sauve vostre grace, je ne faiz mie à blasmer se je me vest de vert et de vair ; car cest abit me lessa mes pères et ma mère. Mais vous faites à blasmer ; car vous estes fiz de vilain et de vilainne, et avez lessié l'abit vostre père et vostre mère, et estes vestus de plus riche camelin

que i roys n'est. » Et lors je pris le pan de son seurtot et dou seurtot le roy, et li diz : « Or esgardez si je di voir. » Et lors li roys emprist à deffendre maistre Robert de paroles, de tout son povoir.

Après ces choses, mes sires li roys appela mon signour Phelippe son fil, le père au roy qui ore est, et le roi Tybaut, et s'asit à l'uy de son oratoire, et mist la main à terre, et dist : « Séez-vous ci, bien près de moy, pour ce que on ne nous oie. — Ha ! sire, firent-il, nous ne nous oserions asseoir si près de vous. » Et il me dist : « Senechaus, séez-vous ci. » Et si fiz je, si près de li que ma robe touchoit à la seue. Et il les fist asseoir après moy, et leur dist : « Grant mal apert avez fait, quant vous estes mi fil, et n'avez fait au premier coup tout ce que je vous ai commandé, et gardés que il ne vous avieigne jamais. » Et il dirent que non feroient il.

Et lors me dist que il nous avoit appeléz pour li confesser à moy de ce que à tort avoit deffendu maistre Robert encontre moy. « Mais, fist il, je le vi si esbahi que il avoit bien mestier que je li aidasse. Et toutes voiz ne vous tenez pas à chose que je en deisse pour maistre Robert deffendre ; car, aussi comme li seneschaus dist, vous vous devez bien vestir et nettement, pour ce que vos femmes vous en ameront mieus, et vostre gent vous en priseront plus. Car, ce dit li saiges, on se doit assemer en robes et en armes en tel manière que li preudome de cest siècle ne dient que on en face trop, ne les jœnes gens de cest siecle ne dient que on en face peu. »

adrecier dresser, redresser ; faire droit à ; régler

assovir achever, accomplir

à certes certainement

tierceinne fièvre tierce

menoison affaiblissement ; diarrhée, dysenterie

tison quille d'un navire

neis, nois, nes, nis pas même, pas du tout ; même ; encore

si ainsi ; conjonction de coordination

devisier désirer, souhaiter

fourcelle estomac, gorge, poitrine

cendal étoffe de soie

les près de, à côté de

musart sot, niais, étourdi, irréfléchi

ratier avare ; pillard, voleur

torfait dommage, méfait, outrage

beguin hérétique, hypocrite, sot, niais

remanant le surplus, le restant ; survivant

cor, corn coin, bout

camelin, camelot étoffe de poil de chameau

vair fourrure de l'écureuil du Nord

assemer, acesmer orner, parer ; équiper

LA TRILOGIE DE ROBERT DE BORON

Robert de Boron écrivit, sous le patronage de Gautier de Montbéliard, vers 1200 un « roman du graal » qui christianisa définitivement la légende du Graal en s'inspirant d'écrits apocryphes (de *l'Évangile de Nicodème* entre autres). De ce roman en vers, il ne nous reste que la première partie (*Joseph d'Arimathie*), suivie d'un fragment de *Merlin* (502 octosyllabes).

La trilogie en prose de *Joseph-Merlin-Perceval*, conservée dans deux manuscrits se présente comme l'œuvre de Robert de Boron. En fait, elle est la mise en prose anonyme du *Joseph*, du *Merlin* (incomplet) et peut-être du *Perceval* (perdu ?) de Robert. Ce cycle est le premier texte à combiner la légende du Graal avec la fin du monde arthurien, il est aussi un des premiers témoignages importants de la prose littéraire (à moins que le *Perlesvaus* ne lui soit antérieur), puisqu'il date fort probablement des années 1205-1210.

Joseph a pour objet la vie du premier gardien du Graal et le transfert de cette relique d'Orient en Occident. *Merlin* relate la naissance de Merlin, l'instauration de la Table Ronde et l'avènement d'Arthur. *Perceval* peut être considéré comme une *Quête du saint Graal* par Perceval (épisodes du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes mêlés à des éléments pris dans la *Continuation Perceval*), suivie d'une très courte *Mort Artu* dont la matière est empruntée à Wace (le *Roman de Brut*, 1155).

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Robert de Boron, *Le roman du Graal*, Manuscrit de Modène, éd. par Bernard Cerquiglini, Paris, 1981, pp.32-33 ; 157-173 ; 204-222.

I. Joseph

On trouvera un résumé succinct de l'intrigue du *Joseph* dans les passages de *Merlin* reproduits dans notre anthologie (voir ci-dessous).

Ensi fu Joseph longement en prison, tant que uns pelerins qui avoit esté en la terre de Judee en pelerinage au tans que nostre Sire ala par terre et que il faisoit les miracles et les vertus des avugles et des contrais et des autres mervelles que il faisoit. Iceles miracles vit li pelerins, et puis fu en le terre tant que il vit et oï maintes fois oquisoner Jhesucrist. Et tant que il vit que il l'avoient pris et puis le misent en le crois, el pooir et en la segnorie Pilate. Et cil preudom cerka maintes terres et mains païs, et après çou grant piece vint a Rome.

Au tans que Vaspasiens, li fils l'empereor de Rome, fu malades d'une liepre si puant que nus, tant l'amast, ne le pooit sofrir. Molt en estoit l'emperere dolans et tot cil qui l'amoient et par force et par pooir, que on ne pooit sofrir son estre⁹. Si fu mis en une cambre de pierre, si i avoit une petite fenestrele par u on li donoit a mangier. Cil preudom vint a Rome et herberja chiés un rice home en la vile. Le soir commencerent a parler entre aus, et tant que li preudom de le maison dist a son oste que molt estoit grans damages del fil l'empereor qui ensi malades et perclus, et se il savoit coze qui mestier li eüst, que il le desist. Et li pelerins respondi : « Je non, mais tant vos puis je bien dire que en le terre de Judee ot un home qui estoit prophete, et maintes vertus fist li grans Dius por lui. Car jou vi contrais qui ne pooient aler et avugles qui goute ne veoient qu'il ralumoit et rendoit lor clarté. Et autres vertus fist il que je ne vos puis mie toutes retraire. Mais tant vos puis je bien dire qu'il ne voloit rien garir que il ne garesist¹⁰, si que li rice home et li poissant de Judee le haoient por çou que il ne pooient rien dire ne rien faire de cose que il fesist¹¹. » Et li preudom qui l'avoit herbregié li demande : « Que devint icil preudom, et comment avoit il non ? ». Et cil dist : « Je le vous dirai bien. On l'apeloit Jhesu de Nazareth, le fil Marie. Et iceles gens donerent tant et promisent a çaus qui le pooient faire, por çou qu'il le haoient, qu'il le prisent et laidirent et batirent et li firent mal quanque il porent. Si le crucifierent et ocisent. Et jou vous creant, dist li pelerins, sor m'ame et sor mon cors, que se il fust vis et on le menast au fil

⁹ car on ne pouvait supporter sa présence

¹⁰ tout ce qu'il voulait guérir, il le guérissait

¹¹ parce qu'ils ne pouvaient rien dire ni rien faire de ce qu'il faisait

l'empereor, se il le volsist garir, que il le garesist molt bien. » Et cil qui l'avoit herbergié li dist : « Oïstes vos onques dire por quoi il le crucifierent ? ». Et li pelerins respondi : « Je non, fors por tant que il le haoient. » — « Et en quel liu fu çou, fait cil, et en quele segnerie ? ». Et il respont : « En la segnorie Pilate, le baillu l'empereor d'iceste vile. » — « Voire, fait cil, dirés le vous ensi devant moi a l'empereor ? ». Et cil respont : « Il n'est nus hom devant qui je ne le desisse. »

contrais infirmes
oquisoner accuser
cerka parcourut

ot il y eut
haoient haïssaient
segnerie, segnorie juridiction

II. Merlin

Merlin, conseiller des rois-frères Pendragon et Uter, les aide très efficacement par ses enchantements et prophéties dans leur lutte contre les Saxons. A Salisbury, les Saxons subissent une grande défaite, mais Pendragon reste mort sur le champ de bataille. C'est en son honneur que Merlin veut ériger un monument tombal de pierres gigantesques.

Quant Merlins fu venus, si li conta li rois çou que ses gens li avoient dit, et Merlin respont : « Des que il me sont tout fali, jou acuiteraï mon sairement. » Lors fist Merlins venir par force d'art¹² les pierres d'Irlande el cimetire de Salibere, qui encore i sunt¹³. Et quant eles furent venues, si les ala veïr Uterpandragon, et mena avuec lui une grant partie de son peule. Lors disent quant il les virent que nus hom ne vit onques si grosses pierres, ne ne cuident mais que tos li mons en peüst une porter. Molt se merveillierent les gens comment Merlins les avoit faites illuec venir, ne nus ne l'avoit veü ne seü. Et Merlins lor dist que il les fesissent drecier, qu'eles seroient plus beles droites que gisans. Et Uterpandragon respont : « Ce ne poroit nus hom faire, fors Diu, se tu nel faisoies. » Et Merlins dist : « Or vos en alés, et je les ferai drecier : si avrai mon covent acuité vers Pandragon, que jou arai faite por lui tel cose qui ne pora estre seüe ne veüe. » Ensi fist Merlins les pierres drecier el cimetire de Salebiere. Ensi remest cele ouevre. Et Merlin ama molt Uterpandragon, et le servi molt longement, tant que il sot bien que il l'ot mis en s'amor. Et Merlins le trait a conseil, si li dist : « Il me covenroit que je me descovrisse a vous del plus haut conseil que je sace. Que je voi que cis païs est tos vostres. Et por çou que je vous aim ne vos vuel je dire nule cose. Ne vous sauvai jo que Engis ne vos ocesist ? Por çou me devriés vous molt amer. » Et Uterpandragon respont : « Il n'est nule cose se vos le me commandés que je ne face a mon pooir. » Et Merlins respont : « Se vous le faites, li preus en ert vostres¹⁴, car je vous ensagnerai legierement a avoir¹⁵ l'amor de Jhesucrist. » Et li rois respont et dist : « Merlin, di seürement çou que tu volras. » Lors li dist Merlins : « Sire, je vuel bien que vos saciés que je sai les coses dites et alées, et si les tieng par nature d'anemi. Et nostre Sire qui est poissans m'a doné le sens de savoir les

¹² par magie, par enchantement

¹³ il s'agit des mégalithes de Stonehenge, non loin de Salisbury

¹⁴ c'est vous qui en bénéficierez

¹⁵ à obtenir sans difficulté

coses qui sont a venir. Et por çou, si m'ont li anemi perdu, que jou n'ouvrerai ja a lor volenté. Or savés vous dont li pooirs me vient de çou que je fac. » Et Merlin li dist : « Sire, je vous dirai çou que nostre Sire vult que vous saciés. Et gardés, quant vous le savrés, que vous en ouvrés a sa volenté. Sire, vous devés croire que nostre Sire vint en terre por sauver le monde, et que il sist a le çaine, et que il dist : « Un i a de vos qui m'a traï. » Et cil qui cest forfait fist, si fu partis de sa compagnie. Sire, après çou avint que Deus sofri mort por nous. Et quant uns soldoiers le rova a celui qui le pooir avoit del doner, et l'osta de le crois u il fu mis¹⁶. Sire, après çou avint que Deus fu resuscités, et que cil soldoiers fu après la venjance Jhesucrist en une deserte gastine, et il et une partie de son lignage, et autres grans peules que il avoit avec lui. Si lor avint une grant famine, si se plaignent au chevalier qui estoit lor maistre que il priast Diu por quoi il souffroient cette mesaise. Et nostre Sire li manda que il fesist une table, el non de le çaine. Et li chevaliers avoit un vaissel que il avoit mis sor cele table quant il l'avoit covert de blans dras tot fors devers lui. Par icel vaissel departi la compagnie des buens et des mauvais. Sire, qui a cele table pooit seïr, il avoit l'acomplissement de son cuer. Sire, a cele table ot tos jors un liu vuit, qui senefie le liu u Judas sist a le çaine, quant il sot que nostre Sire le disoit por lui. Cil lius fu vuis en senefiance a le table au chevalier, tant que nostre Sire i asist un autre home por faire le conte des douze apostles. Ensi accompli nostre Sire cuer d'ome. A cele seconde table apelerent cil le vaissel dont cele grasse lor venoit Graal. Et se vous me volés croire, vous establirés le tierce, el non de le Trinité. De ces trois tables senefie la Trinités trois. Et je vos creant, se vos le faites, il vos en venra grans biens a l'ame et au cors. Et avenront a vostre tans teus choses dont vos vos mervellerés molt. Et se vous le volés faire, je vous en aiderai. Et ce vous creant que se vous le faites, ce sera une des choses dont il sera molt parlé au siecle. Et se vos créés, vos le ferés, et je vous en aiderai. »

Ensi parla Merlins a Uterpandragon, et il li respondi : « Je ne vuel pas que nostre Sire i perde rien par moi, et si vuel bien que tu saces que je le met tot sor toi. » Et Merlins li dist : « Sire, or gardés u ele vous plaira miels a faire. » Et Uterpandragon respont : « Je vuel qu'ele soit la u tu volras. » Et Merlins respont : « Vous le ferés a Carduel en Gales. Et la, fai assamblar les gens de ton regne encontre toi a Pentecoste. Et tu t'aperelles por grans dons

¹⁶ Joseph d'Arimathie, soldat de Pilate lui a demandé, pour récompense de ses services, le corps de Jésus

doner, et si me baille gent qui facent a mon voloir¹⁷. Et jou eslirai tel qui buen seront por asseir en tel liu. » Ensi le fist li rois savoir par se terre. Et Merlins s'en ala, et fist faire le table. Et quant vint a le Pentecoste, li rois s'en ala a Carduel en Gales, et demanda Merlin comment il avoit exploitié. Et Merlins dist : « Sire, molt bien. » Ensi assambla li peules a Carduel en Gales. Lors dist li rois : « Merlin, quel gent esliras tu a ceste table seoir ? » Et Merlins dist : « Vous en verrés demain çou que vos n'en cuidastes ja veïr. Jo i eslirai cinquante des plus preudomes de ceste terre. Ne ja puis que il i avront sis n'en volroient retorner en lor païs, ne partir de ci. Lors porés veïr la senefiance del liu vuit et des autres deus tables en la vostre. » — « Par Diu, dist li rois, ce verrai jou molt volentiers. » Lors vint Merlins, si les eslit, et les fist asseïr. Quant il furent assis, Merlin ala entor aus, et mostra le roi li liu vuit. Et maint autre le virent, si ne savoient que il senefioit, fors le roi et Merlin. Quant Merlins ot çou fait, si commanda le roi que il s'alast asseïr. Et li rois dist que il ne s'i serroit pas, si aroit veü çaus servir¹⁸ qui seoient a le table ; si les fist li rois servir ains que il se volsist movoir d'illuec. Et quant il furent servi, si ala li rois asseïr.

Ensi furent tous les uit jors, et li rois dona molt biaux dons, et molt biaux joiaus a dames et a demiseles. Lors demanda li rois a çaus qui seoient a le table que lor estoit avis. Et il respondent au roi : « Sire, nous n'avons nul talent que nos nos remuons jamais de ci, ançois ferons venir nos femes et nos enfans en ceste vile. Et ensi vivrons au plaisir nostre segnor, car teus est nostre corages. » Et li rois lor demande : « Segnor, avés vos tout cest corage ? » Et il li respondent tout : « Oïl voir, si nos mervellons molt comment ce puet estre, car li uns de nos teus i a¹⁹ ne vit onques mais l'autre. Et or nos entramons autant u plus com li fils doit amer son pere. Ne jamais, ce nos samble, ne nos departirons se mors ne nos depart. » Quant li rois les ot ensi parler, si le tint a molt grant merveille, et tot cil qui virent en furent esbahi. Et li rois en fu molt liés, et commanda que il fussent ennoré en la vile ensi comme ses cors. Et quant les gens furent departies, si vint li rois a Merlin, et li dist : « Merlin, voirement me disoies tu voir. Or croi jo bien que nostre Sire vult que ceste table soit estable. Mais molt m'en mervel del liu vuit, et te volroie proier que tu me dies se tu le ses qui l'emplira²⁰. » Et Merlins dist : « Tant te puis je bien dire que il ne sera ræmplis a ton tans. Et

¹⁷ qui exécutent mes ordres

¹⁸ qu'il ne s'assiérait pas avant d'avoir vu servir ceux

¹⁹ plus d'un d'entre nous

²⁰ l'occupera

cil qui emplir le doit naistra de Alain le gros qui est en cest païs. Et sist cil Alains a la precieuse table Joseph²¹. Mais il n'a pas encore feme prise, ne ne set pas qu'il le doit engendrer. Et covenra celui qui emplir le doit qu'il ait esté la u li Graaus sert. Ne cil qui le gardent ne le virent onques acomplir²², ne ce ne sera mie a ton tans, ains sera au roi qui après toi venra²³. Mais je te pri que tu faces tes assamblées et tes grans cors a Carduel ceste vile, et que tu meïsmes i soies, et que tu i tiegues tes festes anuels. » Et Merlin dist : « Je m'en irai, ne je ne revenrai mais devant lonc tans. » Et li rois li dist : « Merlins, u iras tu donques ? Dont n'eres tu en ceste vile a toutes les fois que je tenrai ma cort ? » Et Merlins respont : « Je non, je n'i puis pas estre, car je vuel que cil qui avuec toi sont, que il croient çou que il en verront avenir, car je ne vuel pas que il dient que jo aie çou fait qui avenra. »

Ensi departi Merlin de Uterpandragon, et vint en Nortumbellande a Blaise²⁴, si li dist ces coses, et ces establemens d'iceste table. Après çou tint Uterpandragon sa cort, et i vinrent si baron. Tant que li dus de Tintaguel i vint et amena son fil et sa feme Igerne. Et quant Uterpandragon le vit, si l'ama molt en son cuer, ne onques ne l'en fist samblant, se de tant non que il le regardoit plus volentiers des autres. Et a çou se prist ele meïsmes garde, et sot bien que li rois le veoit plus volentiers des autres femes. Et quant ele s'en fu aperceüe, si l'eschiva au plus tost qu'ele pot, et se tarda de venir devant le roi a son pooir, car ele estoit molt preudfeme et molt bele, et molt loiaus vers son segnor. Et li rois por s'amor et por çou qu'ele ne s'en presist garde envoia joiaus a toutes les dames, et a Igerne envoia çaus que il cuida que plus li abelissent. Et ele n'osa refuser les joiaus, por çou que les autres les prisent. Si les prist, et sot bien en son cuer que li rois n'avoit doné ces joiaus se por li non, et que il voloit que ele presist ses joiaus : ne onques autre samblance n'en fist.

Ensi tint Uterpandragon cele cort, et estoit sans feme. Et ensi fu plains de l'amor Igerne, si ne sot sos ciel que il peüst faire. Ensi departi la cors, et pria li rois a ses barons que il fussent illuec a la Pentecoste. Et le dist as dames et as demiseles, et li creantent tot que il i seront molt volentiers. Lors convoia li rois le duc de Tintaguel et la duquoise, et l'onera molt. Et dist a Igerne tant seulement que ele enportoit son cuer avuec li, et ele ne fist onques

²¹ à la Table du Graal (fondée par Joseph d'Arimatee)

²² ne virent jamais la chose s'accomplir

²³ au temps du roi qui viendra après toi

²⁴ Blaise, ancien confesseur de la mère de Merlin vit à l'écart du monde (en Northumberland) et rédige l'histoire du royaume d'après ce que Merlin lui en raconte.

samblant que ele l'entendist. Ensi prist li rois congié, et Igerne s'en ala, et Uterpandragon remest a Carduel. Mais en quel liu que il soit, ses cuers fu tos jors a Igerne. Ensi souffri li rois dusqu'a le Pentecoste. Lors se rasamblèrent li baron et les dames. Molt fu liés li rois quant Igerne fu venue, et molt dona a cele feste de grans dons a chevaliers et a dames. Et quant li rois sist au mangier, si fist seoir le duc et Igerne devant lui. Lors fist tant li rois par ses regars et par ses contenance que Igerne ne se pot desfendre que ele ne sace bien que li rois l'amoit. Après, quant le feste fu passée, si volt cascuns aler en son païs. Et li rois lor pria et requist que il revenissent quant il les manderait : et il li otroierent que si feroient il sans faille. Et li rois souffri grant mesaise tot l'an, et se complainst a deus de ses privés, et lor dist l'angoisse que il sofrait por Igerne. Et cil dient : « Sire, vos ne nos commanderés ja cose que nos ne façons se nous le poons faire. » Et dist li rois : « Qu'en porai jou faire ? » Et cil dient : « Mandés tos vos homes a Carduel, et lor mandés que il amainent lor femes, et vieignent garni por sejourner quinze jors. Ensi porés avoir la compagnie de Igerne une piece. » Et ensi le fist li rois crier, et il i vinrent. Et li rois i donna molt biaux dons a chevaliers et a dames. Et molt fu li rois le jor liés qu'il tint cele cort. Et parla a un sien consellier qui avoit non Ulfins, si li demanda li rois qu'il poroit faire, que l'amors Igerne l'ocioit. Et Ulfins respont : « Vos estes molt mauvais se vos morés por le jesir d'une feme, que jou qui sui un povres hom envers vos, se je l'amoie autant com vos faites, si ne cuideroie je pas morir. Qui oï onques parler de feme qui fust bien proïie et requise et que cil peüst doner largement a çaus qui vont entor li, que ele veïst sa volenté ? Et tu t'esmaies ! » Et li rois respont : « Ulfins, tu dis molt bien. Et tu ses molt bien qu'il covient. A tel cose je te pri que tu m'aides en toutes les manieres que tu m'en pues aidier. Et pren quanque tu volras en ma cambre, et doune a tous çaus qui vont entor li et parole a Igerne en tele maniere que tu ses que mestiers m'est. » Et Ulfins dist : « Jo en ferai mon pooir. » Et Ulfins et li rois fina son consel. Lors dist Ulfins au roi : « Gardés que vous soiés bien del duc, et je penserai de parler a Igerne. » Lors fist li rois molt grant joie de lui, et de sa compagnie, et dona molt biaux joiaus a lui et a ses compagnons. Et Ulfins parla a Igerne, et li dist iceles choses qu'il cuida que miels li pleüssent, et li aporta par maintes fois de molt biaux joiaus. Et Igerne s'en desfendoit, et n'en voloit nus prendre. Et tant que Igerne le trait a consel, et li dist : « Ulfins, por quoi me volés vos doner ces joiaus, et ces biaux dons ? » Et cil respont : « Por vostre sens et por vostre grant biauté, et por vostre bele contenance. Et je ne vous puis rien doner, que tot li avoir del roi sont vostre, a vostre plaisir et a vostre volenté faire. » Et Igerne respont : « Comment ? »

Et Ulfins respont : « Que vous avés le cuer celui a qui tot cil de ceste vile doivent obeïr. Et ses cuers est vostre a obeïr : par ceste raison sont tot cil de ceste vile en la vostre merci. » Et Igerne respont : « De quel cuer me dites vous ? » Et Ulfins respont : « Del cuer le roi. » Et Igerne lieve sa main, si se saigne et dist : « Deus, com est li rois traître, qui fait samblant del duc amer, et il le vuelt honir, et moi autresi. Ulfins, gardés que jamais ne vos aviegne que vous en parlés, car, si m'aït Deus, je le diroie mon segnor. Et se il le savoit, il vos en covenroit morir. Si vos di bien que je ne le celeraï que ceste fois. » Et Ulfins respont : « Dame, ce seroit m'onors, se je moroie por mon segnor. Ne onques mais dame ne se desfendi del roi avoir a ami, car il vos aime plus que toutes les choses qui puissent vivre ne morir. Mais espoir vos vos gabés. Dame, por Diu, aiés merci del roi, et saciés que vous ne vos porés desfendre contre le volenté le roi. » Et Igerne respont en plorant : « Si ferai, se Diu plaist, que je ne serai jamais en liu u il me puisse veïr. »

Atant sont departi Ulfins et Igerne. Et Ulfins vint au roi, si li conta çou que Igerne li ot dit, et li rois dist que ensi doit buene dame respondre : « Ne ne le laissiés pas a proier. » Un jor après avint que li rois se sist au mangier, et li dus seoit dalés lui, et li rois avoit devant lui une molt bele coupe d'or. Et Ulfins conselle le roi que il envoit cele cope Igerne. Et li rois drece le teste, et dist : « Sire dus, dites Igerne qu'ele prengne ceste cope, et qu'ele i boive por l'amor de moi. Et je li enverrai plainne de buen vin par un de vos chevaliers. » Et li dus respont, comme cil qui nul mal n'i entent : « Sire, grans mercis, et ele le prendra molt volentiers. » Lors apela li dus un sien chevalier qui avoit non Bretel, et li dist : « Bretel, portés ceste coupe de par le roi a vostre dame, et li dites qu'ele i boive por l'amor de lui. » Et Bretiaus prist le cope, et vint la u Igerne estoit, et li dist : « Dame, li rois vos envoie ceste cope, et li dus vos mande que vous le prendrés de par le roi, et que vous i bevés por l'amor de lui. » Quant la dame l'entent, si en ot molt grant honte, et rogi, et prist le cope, et i but, et le volt renvoyer arriere. Et Bretiaus li dist : « Dame, me Sire dist que vous le retenrés. » Et lors s'en vint Bretiaus au roi, si l'en mercie de par Igerne, qui onques mot n'en avoit dit. Quant il orent mangié, si se leverent et Ulfins ala veoir que Igerne faisoit, si le trova molt pensive. Et ele li dist : « Ulfins, par grant traïson m'a li rois envoie une soie cope. Mais, par Diu, je le dirai mon segnor le honte que entre vous et lui li porchaciés. » Et Ulfins respont : « Vos n'estes pas si fole que jamais vous sire ne vous croroit. » Et respont Igerne : « Dehait ait qui le celera. » Lors prit li rois le duc par le main, et li dist : « Alons veïr ces dames. » Et li dus respont : « Volentiers. » Lors alerent es cambres. Mais il n'i ala se por Igerne veoir non, et ele le savoit bien.

Ensi souffri Igerne tot le jor, et le nuit s'en ala li dus a son ostel. Et quant li dus i vint, si le trova en sa cambre plorant. Et quand il le vit plorer, si le prist entre ses bras, et le baisa, car il l'amoit molt, et li dist : « Dame, por quoi plorés vos ? » Et ele dist : « Sire, je ne le vous celerai ja. Sire, li rois dist qu'il m'aimme. Et toutes ces cors, et toutes les dames que il mande ne le fait il se por moi non. Et hui me fesistes prendre sa coupe, et me commandastes que jo i beüsse por l'amor de lui. Por çou, si volroie estre morte. » Et quant li dus ot oï et entendu que se feme li disoit, si en fu molt dolans, car il l'amoit de tres grant amor, et manda ses chevaliers, et lor dist : « Segnor, atornés vos por errer, et ne demandés ja por quoi tant que je le vous die. » Ensi com li dus le dist, et il le firent. Et monta, et o lui Igerne, au plus celeement que il pot. Ensi s'en ala li dus en son païs, et emmena se feme et ses chevaliers. Au matin, quant il s'en fu alés, si fut grant la noise par la vile, et le dist on le roi que li dus en estoit alés. Si l'en pesa molt, et le dist a ses barons : « Segnor, conselliés moi que je porai faire del despit que li dus a fait a ma cort. » Et il respondent tout que il a fait molt grant folie : « Ne ne savons pas comment il le puisse amender. » Ensi disoient cil, qui ne savoient pas l'oquison por quoi li dus s'en estoit alés. Lors dist li rois : « Je li manderai, se vous le me loés, que il me viegne amender le forfait que il a fait tot ensi com il s'en ala. » Et il le lœnt tot ensi, et s'acordent a çou que li rois a dit. En cel mesage alerent doi preudome, et cevaucierent tant que il vinrent a Tintaguel.

Quant il furent venu, si troverent le duc, si li disent le mesage si com il lor fu encargiés. Et quant li dus l'oï, si sot bien que il li covenroit mener se feme, si respondi au mesage que il n'i venroit mie a sa cort : « Car il m'a tant fait, et a moi et as miens, que je ne le doi croire ne amer. Si en trai Diu a garant qui bien set que tant m'a fait en son regne que je plus ne le doi croire ne amer. » Ensi repairierent li mesage de Tintaguel au roi. Et lors demanda li dus ses homes, et parla a çaus u il plus se fioit. Lors lor conta comment il s'estoit venus de Carduel, et la desloiauté que li rois li queroit de se feme. Quant cil l'oïrent, si disent que çou n'avenra ja se Diu plaist, et que bien devoit li rois mal avoir qui çou porchaçoit a son home. Et dist li dus : « Segnor, por Diu, aidiés moi a desfendre me terre se li rois m'asaut. » Et il respondent que si feront il molt volentiers. Lors vinrent li mesage a Carduel, et troverent le roi, et li conterent le response le duc. Lors fu li rois coureciés, et prie a ses barons que il li aident la honte a vengier que li dus li a faite. Et il respondent que ce ne pueent il veer, mais il li prient par sa loiauté que il le face desfier avant a quarante jors. Et ensi le fist li rois, et lor pria que il fussent a Tintaguel tot assamblé com por ostoier. Et il dient : « Sire,

volentiers. » Et li rois envoie ses mesages por desfier le duc a quarante jors. Et li dus s'aparella de desfendre. Et cil qui l'orent desfié vinrent au roi, et li dient que li dus se desfendra. Et quant li rois l'oï, si s'en coreça, et fist semondre ses barons, et entra en le terre le duc atot grans gens. Quant li dus l'oï dire, si ot paor, et n'osa le roi attendre, si entra en un fort castel, et se feme mist en un autre castel. Et li rois ot conseil que il asesist le duc, si l'asist.

Ensi asist li rois le duc en son castel, si i estut grant piece, que prendre ne le pot. Et li rois fu molt angoissiés de l'amor Igerne. Et tant que li rois estoit un jor en son pavillon, si commença a plorer. Et quant si home le virent plorer, si s'en alerent tot fors, et le roi laisserent tout seul. Et Ulfins qui estoit defors, quant il le sot, si vint devant lui, et le trova plorant, si l'en pesa molt, et li demanda por quoi il ploroit. Li rois respont : « Je plor por Igerne, et je voi bien que morir m'en covenra, car je voi bien que jou ai tot perdu le repos que on doit avoir. Por ce sai je bien que je me muir, si ai pitié de moi meesme. » Et Ulfins li dist : « Sire, vos estes molt de foible cuer, quant vous cuidiés morir por une feme. Mais se Merlins fust ci, il vos en conselleroit bien. » Et li rois respont : « Je criem que je l'aie corecié, car il a molt grant piece que il ne fu en liu u je fusse. U espoir il li poise que jo aim la feme de mon home. Mais certes je n'en puis mais, je ne m'en puis desfendre mon cuer, et je sai bien que il me dist que je ne l'envoiasse ja querre. » Et Ulfins respont : « Je sai bien, se il est sains et haitiés et il vos aime, que il vos venra consellier. » Ensi conforte Ulfins le roi, et li dist qu'il fesist bele ciere, et grant joie demenast²⁵, et si mandast ses homes et fust avuec aus : si alegeroit grant partie de sa dolor. Et li rois dist a Ulfins que il le feroit molt volentiers. Et ensi fina lor consaus. Et li rois sist au castel une grant piece, et faisoit asaillir, mais onques ne le pot prendre.

Un jor avint que Ulfins cevauçoit par l'ost, tant que il encontra un home que il ne counissoit mie. Et cil hom li dist : « Sire Ulfins, je parleroie volentiers a vous a conseil la fors. » Et Ulfins respont : « Et jou a vos. » Lors s'en alerent andoi hors de l'ost, li hom a pié, et Ulfins a cheval. Et Ulfins descent a pié por parler au viel home, et li demanda qui il estoit, et il respont : « Je sui uns viels hom, ce poés veoir. Et quant je fui jounes, je fui tenus por sages hom. Sire Ulfins, je fui a Tintaguel n'a encore gaires, si fui acointiés d'un preudome qui me dist que Uterpandragon vostre roi amoit une feme le duc²⁶. Et por çou li destruisoit li rois se terre que li dus l'en

²⁵ de faire bonne figure et de redoubler de gaîté

²⁶ une femme, celle du duc

mena de Carduel. Et se vos me faites doner buen loier, je sai tel home qui bien le feroit parler a Igerne, et conselleroit le roi de ses amors. » Quant Ulfins l'oï ensi parler, si s'en mervella molt u il prenoit çou que il disoit, si li pria que il li enseignast celui qui le roi pora consellier. Et li viels hom respont : « Je savrai ançois²⁷ le don que li rois li donroit. » Et Ulfins respont : « Quant jou arai parlé au roi, troverai vos jou ci. » Et cil respont : « Vos m'i troverés u moi u mon mesage, en mi ceste voie, entre ci et l'ost. » Lors se part Ulfins de lui, et vint au roi, si li dist la parole que li preudom li avoit contée. Et quant li rois oï la parole, si en rist, et dist : « Ulfins, conistrés le vous demain se vos le veiés ? » Et Ulfins respont : « O je bien²⁸, c'est uns viels hom. Si doit le matin venir a moi la aval por savoir le don que vos li donrés. » Et li rois rist, et pensa que ce fu Merlins. Au matin cevauça li rois la u Ulfins le mainne. Et quant il furent issu de l'ost, si troverent un contrait, et lors s'escria li contrais quant li rois passa par devant lui : « Rois, se Deus acomplisse ton cuer de la rien el monde que il plus aime, done moi tel cose dont je te sace gré. » Et li rois s'en rist et dist a Ulfins : « Feroies tu rien por moi ? » Et Ulfins respont : « Il n'est cose que je ne fessisse por vos, por que faire le peüsse. » « Or va dont, fait li rois, si te done a cel contrait, et di que je n'ai cose avuec moi dont jo soie saisis²⁹. » Et Ulfins s'ala seïr dalés lui tant tost. Et quant li contrais le vit seïr joste lui, si li dist : « Que venés vos querre ? » Et Ulfins dist : Li rois m'envoie a vous, et vult que je soie vestres. » Quant li contrais l'a entendu, si s'en rist et dist : « Li rois s'est aperceüs, et me counoist miels que tu ne fais. Mais va t'en a lui, et si li di que il feroit grant mescief por avoir se volenté, et que je li mant que il s'est perceüs, et que miels l'en sera³⁰. » Et Ulfins remonte, et va conter le roi çou que li contrais li ot dit. Et quant li rois l'ot oï, si li dist : « Ulfins, ses tu qui li contrais fu, a qui je te donai ? Saces que ce fu li hom a qui tu parlas ier. » Et Ulfins respont : « Sire puet ce estre voirs que hom se puisse ensi desfigurer ? » Et li rois li dist : « Saces que ce est Merlin qui ensi se gabe de nous. Et quant il volra que vos saciés qui il est, il le vous fera molt bien savoir. » Atant vint Merlins a le tente le roi, en la samblance en quoi la gent le conissoient, et demanda u li rois est. Et uns vallés ala dire le roi que Merlins le demandoit. Quant li rois l'oï, si en fu molt liés, si que il ne pot respondre mot. Et lors dist a Ulfins : « Or verras çou que je t'ai dit de Merlin

²⁷ je veux savoir auparavant

²⁸ oui certes

²⁹ je n'ai rien d'autre à ma disposition

³⁰ je lui fais savoir qu'il a eu une bonne intuition, et qu'il en sera récompensé

qui venu est. » Et Ulfins respont : « Sire, or verrai jou se vous onques rien valsistes que vous li saciés bien faire se volenté, car il n'est nus hom qui miels vos puist aidier de l'amor Igerne. » Lors vint li rois a son pavellon, et fist grant feste de Merlin. Et lors li demanda Merlins se il juerroit que il li donroit çou que il li demanderoit. Et li rois respont : « Je le juerrai volentiers. » Et lors dist Merlins a Ulfins se il le juerroit ausi. Et Ulfins respont : « Ce poise moi que je ne l'ai juré. »

Quant Merlins entendit la parole, si s'en rist et dist : « Quant li sairement seront fait, je vos ensagnerai comment ce pora estre. » Lors fist li rois apporter les sains³¹ sor un livre, et lors jura li rois et Ulfins si com Merlins l'ot devisé, que li rois donra Merlin çou que il li demandera. Et quant li sairement furent fait, si vint Merlins au roi, si li dist : « Sire, il vous covenra aler en molt fiere maniere la u Igerne est, car ele est molt sage dame, et molt loiaus vers Diu et vers son segnor. Mais or verrés quel pooir jo ai de vostre volenté acomplir. » Lors dist au roi : « Sire, je vous baillera la samblance le duc, qu'ele de lui ne vos counoisse³². Et li dus a deus cevaliers qui sont si privé, et a non li uns Bretiaus, et li autre Jordains. Je baillera Ulfins la samblance Jordain, et je prendrai la samblance Bretel, et je ferai ouvrir la porte la u Igerne est, et vos ferai jesir a li. Mais il vos covenra molt main issir fors³³, car vos orés molt froides noveles. Et gardés que vos ne dites a nul home u vous alés. » Et li rois dist que il ne le dira ja a home. Et Merlins respont : « Alons ent, et je vous baillera ces samblances par voies³⁴. »

Li rois se hasta au plus tost que il pot de faire çou que Merlins li ot commandé. Et Merlin vint a lui, si li dist : « Jo ai fait mon affaire. Or pensés de faire le vostre. » Lors cevaucierent tant que il vinrent près de Tintaguel. Lors dist Merlins au roi : « Sire, remanés ci, et nos irons ça entre moi et Ulfins. » Et lors vint Merlin au roi atout une erbe, et li dist : « Sire, frotés vostre vis de ceste erbe. » Et li rois prist, et quant il s'en fu frotés, si ot toute la samblance le duc. Lors pris Merlin la samblance Bretel, et dona a Ulfins la samblance Jordain. Lors vinrent a Tintaguel, et fisent ouvrir le porte. Et lors fu assés qui ala dire a la duquoise qui li dus estoit venus. Quant li rois fu entrés en le vile, si le mena Merlin el palais, et apela le roi a conseil, et li dist que il se contenist molt liement. Et vinrent ensi tot trois ens en le cambre la

³¹ les reliques

³² afin qu'elle vous confonde avec lui

³³ il vous faudra partir de bon matin

³⁴ en chemin

u Igerne estoit. Et tres dont que³⁵ Igerne avoit oï dire que li dus estoit venus, si s'estoit coucie. Et quant Uter le vit gesir el lit si bele, si li remua tos li sans. Et Merlins et Ulfins fisent lor segnor descaucier au plus tost que il porent, et coucier.

Uterpandragon et Igerne jurent ensamble cele nuit. Et engendra un oir qui puis fu apelés li rois Artus. Et au matin vinrent les nouveles que li dus estoit mors, et ses castiaus pris. Et quant Merlins et Ulfins l'oïrent, si firent lever lor segnor au plus tost que il porent. Et li rois baisa Igerne au departir. Et quant il furent fors as cans, si dist Merlins : « Rois, je t'ai bien tenu covenant. Or me tien le mien. Et je vuel bien que tu saces que tu as engené un oir. Et fai metre le nuit en escrit, et je le vuel avoir. » Et li rois dist : « Je le vous doins, que³⁶ je l'ai juré. » Ensi retint Ulfins l'engènement de l'enfant. Et Merlin trait le roi a conseil, si li dist : « Sire, tu te prendras de Igerne garde que ele ne sace que tu aies jeü a li, ne que tu aies engené. Et ce sera la riens qui plus le te fera venir a ta volenté. Et ensi me poras aidier et jo aie l'enfant. »

Lors prist Merlins congié del roi, et li rois revint a l'ost, et Merlins s'en ala en Nortumbellande a Blaise.

peule peuple (= les gens du roi)
covent promesse
anemi diable
ouvrer agir, travailler
le çaine la Cène
le la [forme picarde de l'art. déf. au féminin]
rova demanda
deserte gastine région désolée
se plainsent se plainquirent
el non de au nom de
departi sépara
vuit vide

au siecle dans ce monde (par opposition à l'Éternité)
talent envie, désir
corages désir
si et ; et d'ailleurs
se si
mors la mort
ses cors sa personne ; lui-même
establemens institution
por le jesir d'une feme du désir de coucher avec une femme
veïst refusât
le cuer celui le cœur de celui
espoir peut être

³⁵ dès que

³⁶ puisque

vos vos gabés vous vous
moquez, vous plaisantez
despit offense
oquoision raison
encargiés confié
veer refuser

ostoier faire la guerre
grant mescief grave erreur
por que pourvu que
retint nota
la riens la chose

III. Perceval

Notre passage relate le premier séjour du jeune Perceval à la cour d'Arthur et ses premières aventures. Dans la trilogie attribuée à Robert de Boron, Perceval reste le héros à qui est destiné l'accomplissement des aventures du Graal.

Atant le lascia et firent grant feste le nuit, et l'endemain s'asamblèrent li baron et oïrent le messe. Et quant li messe fu dite, si s'en vinrent tout el liu la u li Table Reonde seoit. Et li rois les fist asseoir, et quant il furent assis, si remest li lius vuis. Et Percevaus demanda le roi que³⁷ cil lius vuis senefia, et li rois li dist : « Biaux amis, il senefie grant cose, car il i doit seoir li mieldres cevaliers del monde. » Et Percevaus pensa en son cuer que il s'i asserroit, et le dist le roi : « Sire, donés moi le don que je m'i assiee. » Et li rois respondi que il ne s'i asserroit mie, car il l'en poroit bien meschaïr³⁸, car el liu vuit s'asist ja uns faus deciples, qui maintenant que³⁹ il fu assis fu fondus en terre : « Et se⁴⁰ je vos en donoie le don, si ne vos i devés vos mie asseïr ». Et quant Percevaus l'oï, si s'en coreça, et dist : « Sire rois, si m'aït Deus, se vous ne m'en donés le congié, je vos di bien que je ne serai plus de le vostre maisnie. » Quant Gavains a çou oï, si en fu molt dolans, car il amoit molt Perceval, et li dist : « Sire, dounés l'ent le congié. » Et lors en pria Lancelos le roi, et tout li doze per. Et tant en proierent le roi que a grans painnes que il li otroia, et li dist : « Je vos en doins le don. » Quant Percevaus l'a oï, si en fu molt liés, et passa avant et se segna del saint Esperit⁴¹, et s'asist el liu. Et tant tost com il fu assis li pierre fendi desous lui et braist si angoisseusement⁴² que il sambla a tous çaus qui la estoient que li siecles fondist en abisme. Et del brait que li terre jeta si issi une si grans tenebrors que il ne se porent entreveïr en plus d'une liue. Après çou si vint une vois qui lors dist :

« Rois Artus, tu as faite la plus grande mesprison que onques rois qui en Bretagne fust fesist, car tu as trespasé le commandement que Merlins t'avoit ensagnié. Et bien saces que cil Percevaus a fait le plus grant

³⁷ au roi ce que

³⁸ arriver malheur

³⁹ au moment où

⁴⁰ même si

⁴¹ et fit le signe de la croix

⁴² et poussa un tel hurlement de douleur

hardement que onques mais nus hom fesist, et dont il charra en la forçor painne del monde, et il et tout cil de le Table Reonde. Et bien saces que se ne fust por⁴³ la bonté Alain le Gros son pere, et por la bonté Bron son taion, qui est clamés li Rois Peschiere, qu'il fust fondus en abisme et morust de la dolerouse mort dont Moÿs morut quant il s'asist fausement el liu que Joseph li avoit desfendu. Et saces, rois Artus, que nostre Sire vos fait savoir que icil vaissiaus que nostre Sire douna a Joseph en le prison, saces que il est en cest païs, et est apelés Graaus. Icil Rois Peschiere, si est cheüs en grant maladie et est cheüs en grant enfermeté, et bien saces que cil rois n'ara jamais garison, ne ne sera il piere rasoldée del liu de le Table Reonde u Percevaus s'asist dusqu'adont que uns cevaliers ait tant fait d'armes et de bontés et de proueces de çaus meïsme qui sont assis a cele Table. Et quant cil cevaliers sera si essauciés sor tos homes, et ara le pris de le chevalerie del siecle, quant il ara tant fait, si l'asenera Deus⁴⁴ a le maison le rice Roi Pescheor. Et lors quant il avra demandé que⁴⁵ on en fait et cui on en sert de cel Graal, lors quant il ara çou demandé, si sera li Rois Peschiere garis, et sera li piere rasoldée del liu de le Table Reonde, et charont li encantement⁴⁶ qui hui cest jor sont en le terre de Bretagne. » Quant li rois l'a oï et cil qui a la Table Reonde seoient, si s'en merveillierent molt et disent bien tout que jamais n'aresteront descì adont que il aront trovée le maison au rice Roi Pescheor et si demanderont de quoi li Graaus sert. Et Percevaus li Galois jure bien que jamais ne gira une nuit la u il gira autre⁴⁷ dusqu'adont que il l'ara trovée. Et autretel dist mesire Gavains et Erés et Saigremors, et tot cil qui a la Table Reonde seoient. Quant Artus l'entendi, si en fu molt dolans et toutes voies lor en douna le don.

Atant departi Artus sa cort, et ralerent li plusor en lors païs et li plusor remesent a lor osteus et avuec le roi. Et Percevaus et cil de le Table Reonde s'atornerent com por aler, et s'armerent a lor osteus. Et quant il furent atiré, si vinrent tot monté devant le roi voiant, les barons de le cort. Et lors dist mesire Gavains voiant les barons de le cort : « Segneur, il nos en covenra aler si com la vois de nostre Segnor nos a ensagnié, mais nous ne savons u ne de quel part descì adont que nostre Sire nos i fera adrecier⁴⁸. » Quant li

⁴³ si cela n'aurait été

⁴⁴ Dieu le guidera

⁴⁵ ce que

⁴⁶ et disparaîtront les enchantements

⁴⁷ jamais il ne couchera deux fois au même endroit

⁴⁸ nous fera tomber dessus

rois et li baron l'oïrent, si commencierent a plorer, car il n'en cuident jamais un reveoir. Atant s'en departirent li baron del roi et cevaucierent toute jor ensamble que onques aventure ne troverent, et l'endemain descî a none⁴⁹, et tant cevaucierent que il troverent une crois. Lors s'arestèrent illuec et aorent le crois et proient Diu merci. Et lors dist Percevaus a ses compagnons : « Segneur, se nous cevaucons ensamble nous n'i ferons mie grant conquest, mais je vous proi que nos nos departons et voist cascuns sa voie par lui⁵⁰. » Et Gavains respondi : « Se nous le faisiemes ensi nostre besogne sera mauvairement furnie⁵¹ ; mais faisons le ensi come Percevaus nous a consellié. » Et il respondent tout : « Nos l'otroions ensi. » Atant se departirent et ala cascuns la voie qui miels li sist⁵², et entrèrent en le queste del Graal. Mais des aventures que il troverent ne des painnes que il orent ne vos puis je pas faire conte fors tant que au livre en monte⁵³, ne de Gavain ne de ses compagnons.

Or saciés que quant Percevaus se departi de ses compagnons, que il cevauca tout le jor que onques aventure ne trova, ne ne pot trover ostel u il se peüst herbergier. Si le covint le nuit gesir en la forest, si osta le frain de son cheval, si li laissa paistre l'erbe. Ne onques Percevaus le nuit ne dormi, ains gaita toute nuit son cheval por la sauecine de le forest. Et l'endemain quant li aube fu crevée si rensela son cheval⁵⁴ et mist le frain et monta sans atargier, et cevauca parmi le forest toute jor descî a prime. Ensi com il cevaucoît, si regarda joste lui a senestre, et vit un chevalier qui estoit ferus d'une lance parmi le cors et si que li lance i estoit encore, et si avoit une espée embroïe parmi son hiaume descî es dens. Et dejoste lui si avoit un cheval atacié et un escu, et joste le cors avoit le plus bele demisele que onques fesist Nature. Et menoit la forçor douleur que onques mais feme demenast, et plaignoit et regretoit le chevalier qui illuec estoit, et feroit l'un puing en l'autre et esracoit ses caviaus⁵⁵, et esgratinoit son viaire si angoisseusement qu'il n'est nus hom qui le veïst qui n'en eüst grant pitié. Et quant Percevaus le vit si en ot molt grant pitié, si point le cheval des esporons, et point cele part. Et quant li demisele le vit, si laissa auques son

⁴⁹ jusqu'à l'heure de none (trois heures de l'après-midi)

⁵⁰ et que chacun suive son chemin

⁵¹ très mal accomplie

⁵² qui lui convint davantage

⁵³ il en importe au livre

⁵⁴ remis la selle à son cheval

⁵⁵ et s'arrachait les cheveux

duel ester⁵⁶, et se dreça encontre lui et li dist : « Sire, bien puissiés vos venir. » Et Percevaus li dist : « Demisele, Deus vos otroit forçor joie que vos n'aiés. » Et ele li a respondu : « Sire, je ne poroie jamais avoir joie, que on m'a devant moi celui ocis que je tant amoie, et qui tant m'avoit honérée que il n'estoit riens que il tant amast com il faisoit le cors de moi. » Et quant Percevaus l'oï, si li demanda : « Demisele, tres quant estiés vous en sa compagnie ? » Et ele respont : « Biaux, sire, je le vous dirai.

Il avint cose que je estoie a le maison mon pere en ceste forest, et uns gaians manoit a se maison a demie journée pres, si m'avoit demandée a mon pere grant tans avoit, mais mes pere l'en avoit escondit, et si en a mon pere lonc tans guerroié. Et tant que li gaians sot que mes pere estoit alés a le maison le rice roi Artu, qu'il devoit tenir a la Pentecoste le Table Reonde a Carduel. Quant il sot que mes pere estoit alés a le cort le roi Artu, si s'en vint a no manoir et esraca le porte et vint en la sale que il ne trova qui li contredesisst, et tant qu'il vint en le cambre me mere, et me ravi et enporta avec lui. Et me fist monter sor son cheval que vous poés illuec veoir, et m'amena ici et me fist descendre, et volt avueques moi gesir, et je qui molt le redoutai plorai et criai hautement. Et cil chevaliers que vous veés ci entendî la vois, et vint ferant des esporons descî que sor nous, si que li gaians ne s'en dona onques garde descî que il le vit dejoste lui, si en ot molt grant duel, et li corut sus de plain eslais. Et li chevaliers qui molt fu preus et vaillans le reçut molt vivement au pooir que il ot, mais tant vos puis je bien dire que li gaians le reçut molt malvairement et l'agrega molt, mais li chevaliers le hasta⁵⁷ de l'espée et li colpa le teste, et le pendi la aval a le brance d'un arbre. Et lors vint a moi et me fist monter, et dist que il feroit de moi s'amie, et je, qui molt en oi grant leece, si li otroiai volentiers, et il dis que a tos jors mais le retenroie a segnor et a ami, puisque il m'avoit delivrée de l'anemi qui m'eüst honie et morte⁵⁸. Et cevaucames ier toute jor ensamble, et hui matin descî a tierce. Et tant que nous trovames un pavellon tendu, si alames cela part por veoir la feste que on i faisoit, car ainc si grant feste ne fu veüe comme cil demenoient qui estoient el tref. Et quant nos entrames dedens le pavellon dont li pan estoient haucié, et quant nos fumes entré dedens le pavellon, tout autresi com il avoient fait joie, si demenerent après grant dolor quant il nous virent venir. Et quant mes amis vit que il demenoient si grant dolor, si s'en esmervella molt. Et lors vint une demisele

⁵⁶ elle cessa quelque peu sa lamentation

⁵⁷ l'attaque

⁵⁸ qui m'aurait déshonorée et tuée

qui dist que nos vuidissiemes tost le tré, et tornast on en fuies, car se on plus i demouroit il seroit ja ocis. Et il respondi, comme cil qui rien ne savoit de lor afaire, que il ne s'en isteroit rien⁵⁹ encore et lor pria : « Demiseles, por Dieu laissiés ester la dolor et faites la joie que vous soliés faire. » Et eles respondirent : « Biaux sire, comment ferienes nous feste quant il vos covenra ja morir devant nous ? Car li Orgueilleus de le Lande qui ci a tendu son pavellon vous ocira, et bien saciés que ja n'en avera merci. Mais se vos m'en creés vous en irés ançois que pis vous en venist. » Et il respondi : « Douces demiseles, je ne dout pas que uns cevaliers me puisse damagier. » Et quant eles l'oïrent, si commencierent a plorer. Atant vint uns nains cevaucant sor un ronci, un corgie en se main, qui molt estoit fel et crüels. Ne onques ne nous salua autrement que il dist que mal fussiens nous venu. Et nos si fumes, au samblant que il nos mostra, car il me feri molt angoisseusement de sa corgie parmi mon viaire si que les traces i parurent, et prist l'estace del tref⁶⁰ et l'abati sor nous. Et saciés que a mon ami en anoia molt, mais il ne se dagna meller au nain. Et si tost comme li nains ot ce fait, si s'en torna et feri son ronci de se corgie. Et nous nos en tornames atant et alames no chemin, car nous n'i aviemes que faire plus. Et n'eüsmes pas alé demie liue quant nous veïsmes a cevaucant un cevalier molt bien armé. Et estoit armés d'unes vermelles armes et venoit de si grant aleüre que il faisoit tout le bos croissir, et sambloit que il en i eüst dis, si demena il grant tempeste. Et quant li cevaliers nos aproça si s'escria a haute vois : « Par Diu, dans cevaliers, mar⁶¹ i avés mon tref abatu, ne la joie qui i estoit faite entrelaissier. » Et quant mes amis l'ot entendu, si s'en retorna par devers lui, et retornerent les ciés de lor cevaus. Et li cevaliers, qui estoit molt fors, feri mon ami le cors, et après traist l'espee et le feri parmi le hiaume, si comme vous poés veoir. Et quant il l'ot ocis, si s'en torna, que onques moi ne mon cheval ne dagna regarder. Et je remés toute seule en ceste forest, et se jou ai grant duel nus ne m'en doit blasmer, quant jou ai celui perdu qui m'avoit delivrée de l'anemi. Or vous ai dit le voir de çou que vous m'avés demandé. » Et quant cele ot çou dit, si commença a plorer et a faire molt grant duel. Et Percevaus qui molt fu dolans de la dolor que il li vit avoir, parla a li et li dist : « Demisele, en cest duel ne poés vous rien recouvrer ; mais montés sor cel mul et me menés au tref le cevalier, car jamais n'arai joie descendi adont que je l'arai vengié. » Et li demisele il

⁵⁹ qu'il ne sortirait absolument pas

⁶⁰ le mât de la tente

⁶¹ vous avez eu bien tort

respondi : « Sire, se vos m'en creés vos n'irés pas, car li cevaliers est trop fors et trop grans, et se il en venoit au desus il vous ociroit. Et por çou nel di je pas que ce ne soit li hom el monde que je plus haç⁶². » Et Percevaus li dist que il n'arestera dusqu'adont que il ara veü le cevalier.

Atant fist Percevaus la damoisele monter, et tinrent lor voie ensamble descendi au pavillon et oïrent la joie que les damoiseles demenoient. Et si tost com eles coisirent Perceval, si laisserent lor joie ester, et li hucierent a haute vois que il s'en alast, car se lor sire venoit, il le covenroit a morir. Et Percevaus, qui molt petit prisa⁶³ çou qu'eles disoient, s'en vint cevaucant descendi el pavillon. Si com il estoit ens entrés et il parloit a eles, si vint li nains sor un ronci qui molt estoit lais et hisdeus, et tint une corgie en se main et en feri le ronci en le teste et puis il dist : « Fuiés tost del pavillon a mon segnor. » Et puis vint a le demisele, si l'en feri parmi le col et parmi les mains. Et prist le palefroï a le demisele et le volt faire reculer fors del pavillon. Et quant Percevaus le vit, si en fu molt dolans, et prist se lance parmi le fer et l'en donna un grant colp parmi les espauls, que il le fist voler jus del ronci a le terre tot plat. Mais il sali sus et vint a son ronci et i monta, et dist a Perceval : « Par Diu, dans chevaliers, ja ançois ne sera li jors passés que grant honte vos sera creüe⁶⁴. » Et Percevaus remest el pavillon qui molt fu dolans de le demisele que li nains avoit si laidoiie.

Ensi com il estoient illuec, si virent venir le cevalier tot armé de vermelles armes, et le nain avuec lui. Et quant li demisele le vit, si ot paor, et li escria : « Biaux sire, ves la celui qui m'ocist mon ami. » Et quant Percevaus l'entendi, si li retorna le chief de son ceval et issi del pavillon. Et quant li cevaliers le vit si li escria : « Par Diu, dans cevaliers, mar i avés mon nain batu. » Et Percevaus, qui petit prisa son dit et son beubant, li torna le chief de son ceval et s'entrevinrent de molt grand aleüre, comme cil qui nient ne s'entr'amoient. Et li cevaliers qui molt ot force et hardement fiert Perceval en l'escu si que il li fist fraindre et percier, et li fist le fer passer par selonc le senestre aissele, et bien saciés que s'il l'eüst pris en car⁶⁵ que il l'eüst ocis. Et Percevaus qui molt estoit cevalerous li rapoia sa lance en l'escu par si grant mautalent que ainc haubers ne escus ne cose que il eüst vestue ne li fu garans⁶⁶ que il ne li fesist le fer sentir en le car. Et

⁶² que je hais le plus

⁶³ qui accorda fort peu de valeur à

⁶⁴ le jour ne sera pas passé que vous ressentirez une grande honte

⁶⁵ s'il l'avait attrapé par la chair

⁶⁶ ne l'auraient pas empêché

s'entrehurterent si angoisseusement des cors et des ciés et des escus que il furent si estouné que il ne sorent que il devinrent, si que resnes et enarmes lor volèrent des puins, et porta li uns l'autre si durement a terre que vos fussiés ançois une liue alé que vous seüssiés qu'il fussent devenu. Mais au plus tost que il porent salirent sus, et prisent les escus as enarmes, et sacierent lor espees, et passa li uns vers l'autre. Et li cevaliers qui molt ot force et pooir tint l'espée nue et l'escu enbracié et requist Perceval par molt grant aïr⁶⁷. Et Percevaus mist l'escu avant, et li cevaliers i feri molt ruistement si que il li colpa dusqu'en le bocle, et vint li cols avalant par molt grant vertu, si que il li fist voler a terre flors et pierres, et l'eüst damagié, mais li espée li torna el puing et escaucira en defors⁶⁸. Quant Percevaus li vit, si li crut force et hardemens, et s'en vint vers lui, car il le cuida ferir parmi le hiaume. Mais li cevaliers li tent l'escu encontre, et Percevaus i feri qui molt avoit ire et mautalent, que il li fist fendre descî es puins et le navra molt malement en le senestre espaule, et le hurta si que por un poi qu'il ne chaî a le terre. Lors li recorut sus molt ruistement, et li cevaliers se desfendi au miels que il pot comme cil qui cuidoit que nus hom ne peüst contre lui. Mais Percevaus le hasta si que i li covint a defuir parmi le pré, ne onques n'i pot faire nes un recouvrement⁶⁹. Et tant le hasta Percevaus que li osta le hiaume hors de le teste et li eüst le teste colpée, quant il li cria por Diu merci que il ne l'ocesist et que il se metroit en sa prison en tous les lius u il savroit deviser. Quant Percevaus entent que cil merci li requeroit, si ne le dagna plus toucier, ains se traist arriere et li dist que il li juerroit sor sains⁷⁰ que il et ses damoiseles se metroient en le prison le roi Artu, et par teus couvens que le demisele a cui il avoit son ami ocis menroit a le cort Artu et le rendroit a Gavain le neveu le roi, — « et je croi bien que il le traïra a se volenté » -, u au mains le remenroit a le maison son pere. Et li cevaliers li respondi : « Sire, ce ferai jou molt volentiers. Mais or me dites de par cui je me rendrai prison quant je venrai a le cort le rice roi Artu. » Et il respondi : « De par Perceval le Galois, qui est entrés en la queste del Graal. Et encor vos ai jou oblié a dire que se vous ne trovés monseignor Gavain, que vos bailliés le demisele a le roïne car certes je ne cuit pas que Gavains i soit. » Et li cevaliers respondi : « Sire, je ferais del tout a vostre volenté, mais je vos requier que ançois que vous vos en alés ne jou autresi, que vous mangiés

⁶⁷ avec une grande violence

⁶⁸ et dévia

⁶⁹ sans même avoir le temps de se remettre en garde

⁷⁰ qu'il jurerait sur les reliques

avuec moi, et puis si m'en irai plus liement la u vous m'avés commandé. » Et Percevaus respondi comme cil qui grant mestier en avoit que ce fera il molt volentiers. Atant s'en vinrent au tref, et quant il furent ens entré li cevaliers commanda les demiseles qu'eles fesissent au cevalier bel samblant. Et si com il l'ot rové⁷¹ et commandé si le fisent eles. Et li afublerent un mantel molt rice, et les tables furent mises, et s'asissent au mangier et orent a grant plenté. Et quant il orent mangié, si se leverent et Percevaus demanda ses armes, et on li aporta et il s'arma. Et quant il fu armés, si monta sor son ceval et li cevaliers refist autretel et fist monter ses damoiseles et le demisele autresi que Percevaus avoit illuec amenée. Et bien saciés que quant ele se parti de Perceval, qu'ele demena molt grant duel et sambla bien au samblant qu'ele mostra qu'ele amast miels a tenir sa compagnie que la compagnie au cevalier ; mais estre ne pooit car Percevaus pensoit molt a autre cose.

Ensi se departirent et li cevaliers cevauca tant que il vint a la cort le rice roi Artu. Et Artus estoit en sa maistre sale⁷², et avuec lui li roïne qui molt estoit bele, et maint buen cevalier qui a le cort estoient venu. Et li cevaliers vint en le sale que Percevaus i avoit envoié et salua le roi et la roïne et tous les barons en après, et li dist : « Sire, a vous me rent et en la vostre prison, et ces demiseles que vous poés ci veoir, a faire le vostre volenté de par Perceval le Gamois. Et cele demisele que vos veés la envoie a monseignor Gavain, et se mesire Gavains n'i est, si mande la roïne que ele le reçoive, car ele est de molt franc parenté. Et il meïsme vous salue tous. »

Quant li rois Artus l'oï, si en fu molt liés, et le retint de se maisnie et li clama sa prison cuite. Et la roïne prist le demisele, si li fist bel samblant et molt grant onor por l'amor de monseignor Gavain cui ele estoit cosine. Ensi remest li cevaliers a le cort le roi Artu, et fu puis molt amés a le cort des barons. Et Percevaus, quant il fu departis del chevalier, cevauca toute jor que onques aventure ne trova, et aproisma li vespres⁷³ et il proia nostre Segnor que il li envoiast ostel u il se peüst herbergier, car il en avoit un mauvais eü la nuit devant. Et lors garda par devant lui, si vit aparoir parmi l'espesse de le forest le pumel d'une tor⁷⁴ qui molt estoit biaux et gros. Et quant Percevaus le vit, si en ot molt grant joie et cevauca cele part grant aleüre, et quant il vint la, si vit que ce estoit li plus biaux castiaus del monde,

⁷¹ et comme il l'avait ordonné

⁷² dans la pièce de réception de son château

⁷³ et le soir approchait

⁷⁴ le sommet d'une tour

et vit le pont abaissié et le porte desfermée, si entra ens tot a ceval. Et vint au perron devant le sale et descendi et atacha son ceval a un anel et monta amont tous armés, l'espée çainte. Et quant il fu amont el palais, si garda amont et aval et ne vit home ne feme, et vint a une cambre et entra dedens et garda partout, mais il n'i vit home ne feme. Et Percevaus revint arriere ens el palais, si s'en mervella molt et dist : « Par Diu, mervelles puis veoir que ceste sale est si joncie⁷⁵ et si sai bien qu'il n'a mie lonc tans que il i ot gent : et or n'i voi nului. » Lors s'en revint enmi le sale et vit devant les fenestres un eskekier de fin argent, et par desus l'eskekier avoit uns eskés de blanc ivoire et de noir, et estoient assis autresi com por juer. Et quant Percevaus vit les eskés si biaux, si vint cele part et regarda les eskés molt longement. Et quant il les ot assés regardés, si prist les eskés, si les manioia et en bouta un avant, et li eskés retraist contre lui⁷⁶.

Quant Percevaus vit les eskés qui traioient contre lui, si le tint a molt grant merveille, et retrait un autre eskec et uns autres retrait encontre lui. Et quant Percevaus le vit, si s'asist et commença a juer. Et tant jua que par trois fois le mata li gius⁷⁷. Et quant Percevaus vit çou, si en ot molt grant engagne et dist : « Par la foi que je foi a nostre Segnor, grant merveille voi, que je cuidoie tant de cest giu savoir, et il m'a maté par trois fois. Et je aie dehait quant⁷⁸ jamais moi ne autre cevalier matera ne ne fera honte ». Lors prist les eskés el pan de son hauberc et vint a le fenestre et les volt jeter en l'aigue qui desous couroit. Issi com il les devoit laisser aler, si li escria une demisele qui desor lui estoit a une fenestre en haut, et li dist : « Cevaliers, vostre cuers vous a esmeü a molt grant vilenie faire, qui les eskés volés ensi jeter en l'aigue. Et saciés que se vous les i getés, vous ferés grant mal ». Et Percevaus li dist : « Demisele, se vous volés venir aval, saciés que je n'en i geterai nul ». Et ele respondi : « Je n'i iroie pas, mais jetés les arriere sor l'eskekier, si ferés que cortois. » — « Qu'est ce, demisele, dist Percevaus, vous ne volés faire rien por moi, et vous volés que je face por vous ? Mais par Saint Nicholai, se vous ne venés ça jus, je les i geterai ». Et quant li damoisele l'oï ensi parler, si li dist : « Sire cevaliers, or metés les eskés arriere, et ançois descendrai jou que vos les i getés. » Et quant Percevaus l'oï, si en fu molt liés et vint a l'eskekier et rassist les eskés deseure, et il meïsme par aus seus s'i raseoient miels que nus hom ne les i peüst raseïr.

⁷⁵ porte de telles traces de pas

⁷⁶ il les manipula et avança une pièce, et le jeu lui répondit

⁷⁷ le jeu le fit mat

⁷⁸ et que je sois maudit si

Lors vint la damoisele parmi l'uis d'une cambre et puceles avuec li bien descendi a dis ; et quatre serjant devant eles qui molt estoient bien afaitié, car si tost com il virent Perceval, si s'en corurent a lui desarmer. Et li osterent le hiaume de le teste et li osterent les cauces et li sacierent le hauberc del dos, et il remest en pur le cors⁷⁹. Et saciés que ce estoit li plus biaux cevaliers que on seüst. Et doi vallet corurent a son ceval et l'establerent, et une demisele li aporta un mantel d'escarlade cort et l'en afubla. Et puis l'enmena en le cambre avuec le demisele de le maison qui molt grant joie en fist par samblant, et bien saciés que ce estoit li plus bele demisele del monde. Et quant Percevaus le vit, si l'enama molt durement, et dist en son cuer que molt sera fols se il ne li requiert s'amor puisque il est o li a si grant loisir. Et ensi com il l'ot pensé si le fist, si l'en requist molt durement et essaia en maintes manieres, et tant que li demisele dist : « Sire, si m'aït Deus, saciés que je molt volontiers vous oïsse de çou que vous me requerés, se je cuidasse que vous en fuissiés ausi engrant par fait com vous estes par parole. Et neporquant saciés que je pas ne vos mescroi⁸⁰ de çou que vous m'avés dit, et se vous voliés faire çou que je vos requerroie, saciés que je vos ameroie et feroie segnor de cest castel.

Quant Percevaus l'oï, si en fu molt liés et li dist : « Demisele, il n'est riens el mont, se vous le me requerés, que je ne face. Mais or dites çou que vous plaist. » Et ele li respondi : « Se vous me poiés prendre le blanc cerf qui en cele forest maint et m'en aportissiés le chief avuec vos, saciés que a tos jors mais serai vostre amie. Et saciés que je vous baillerai un tel braket qui molt est buens et vrais, car si tost que vous l'arés laissié aler, il ira droitement la u li cers est. Et vous alés après grant aleüre et li colpés le chief et le m'aportés. » Et Percevaus respondi : « Dame, volontiers. Et saciés, se Deus me done vie, que je cuit bien faire tot çou que vous m'avés dit. » Atant vinrent li serjant a le demisele avant et misent les tables, et s'asissent au mangier et orent assés quanque il volrent. Après mangier se leverent et alerent aval le cort Percevaus et li demisele tant que tans fu de l'aler coucier. Lors vinrent li serjant a Perceval et le descaucierent et le coucierent en un bel lit que il orent aparellié. Et Percevaus se couca, et saciés que il dormi molt petit le nuit, car il pensa molt a le demisele et a son affaire.

Au matin quant li aube fu crevée se leva Percevaus et prist ses armes, si s'arma. Et doi vallet li amenerent son ceval, et il i monta. Et li demisele vint

⁷⁹ sans vêtement

⁸⁰ je ne mets pas en doute

avant et li dona son braket et li commanda que si cier que il avoit s'amor, que il li gardast. Et Percevaus respondi : « Demisele, par Diu, il n'est riens que je ne volsise miels avoir perdu que le braket. » Et le mist sor le col del ceval par devant lui et prist congié a le demisele, et s'en torna grant aleüre tant que il vint en le forest, si mist le braket jus et le lascia aler. Et li brakés entra en el trace del cerf et ala tant que il vint en un buisson et l'esmut, et li cers s'en fûi qui estoit blans comme nois et grans et ramus. Et quant Percevaus le vit, si en fu molt liés, et feri ceval des esporons. Et li cevaus l'enporta si durement que toute li forés en retenti. Et que vous feroie lonc conte ? Tant le çaça li brakés que tout le recrei⁸¹ et le tenoit par les deus cuisses tot coi. Et Percevaus qui molt en ot grant joie descent erramment et li trenca le teste, et dist a lui meïsme que il le penderoit a sa sele. A çou que il entendoit a le teste torser, si vint une vielle sor un palefroi grant aleüre, et prist le braket et s'en torna atout. Et quant Percevaus le vit, si en fu molt iriés, et monta erramment et point après a l'esporon tant que il le rataint et le prist par les espaulles et l'aresta, et li dist : « Dame, par amors rendés moi mon braket, car çou est grans vilenie que vous ensi vos en alés. »

Quant la vielle qui molt fu felenesse entendit Perceval si li dist : « Biaux sire cevaliers, mal dehait ait qui m'i aresta, et qui ce dist que li brakés fust onques vostres : car je croi miels que vous l'aiés emblé. Et saciés que je le rendrai a celi cui çou est, car vos n'i avés nul droit. » Et quand Percevaus l'oï, si li dist : « Dame, se vos ne le me rendés par amor, saciés que je m'en courecerai et si n'enporterés mie, si vaura dont pis que il ne fait ore. » Et ele respont : « Biaux sire, force n'est mie drois, et force me poés vous bien faire. Mais se vous volés faire çou que je vous dirai, je le vous rendrai sans noise. » Et Percevaus li dist : « Or dites que çou est, et je le ferai se je puis, car saciés que je n'ai cure de comencier meslée a vous. » Et ele respont : « Ci devant sor cel cemin troveras un tombel, et deseure un cevalier paint. Et tu iras avant et li diras que faus fu qui illuec le painst. Et puis quant tu aras ce fait, si vien a moi et je te rendrai ton braket. » Et Percevaus respondi : « Por çou ne le perdrai je mie. » Lors s'en vint au tombel et li dist : « Dans cevaliers, faus fu qui illuec vos painst. » Et quant il ot ce dit et il s'en revenoit, si oï une si grant noise arriere soi que il s'en regarda et vit venir un cevalier de molt grande aleüre par deseure un si grant ceval tot noir que ce sambloit une grant merveille ; et estoit armés de toutes armes et toutes ses armes estoient plus noires que onques fust aremens.

⁸¹ qu'il l'épuisa

Quant Percevaus vit le cevalier, si s'en esfrea et se segna si tost com il le vit, car il estoit si grans que molt faisoit a redouter. Mais puis que il ot fait sor lui le signe de le vraie crois cuelli force et hardement, et li retorna erranment le cieuf de son ceval et s'entrevinrent de molt grant alüre. Et se hurterent si angoisseusement que il defroissierent et lances et escus, et s'entrecontrerent des cors et des pis et des hiaumes si angoisseusement que li cuer lor esquasserent⁸² dedens les cors, et orent si lor veües torblées que il ne sorent que il devinrent. Et perdirent et resnes et enarmes, et verserent a terre si roidement que a poi que li cuer ne lor creverent ; et eüssiés ançois alé deus arpens que il seüssent qu'il⁸³ fussent devenu ne que li uns seüst quel part li autres ala. Et quant sens et memoires lor fu revenus, si se leverent et sacierent lor espées et prisent lor escus et s'en revint li uns vers l'autre.

Li cevaliers del tombel requist Perceval par molt grant aïr, et le fiert de l'espée parmi le hiaume ; mais tant fu durs que il ne le pot enpirer. Et Percevaus li rekeurt sus⁸⁴ molt aigrement et le siut si près que il li fait vuidier estal, et le feri de l'espée parmi le hiaume si que il li a trencié, et le coife autresi. Et le navra en le teste a le senestre partie et le hurta si durement que il le fist canceler, et bien saciés que se li espée ne li fust tournée ens el puing, que il l'eüst mort. Mais li cevaliers reprist les enarmes et li recourut sus par molt grant ire, et Percevaus se desfendi. A çou que il estoient illuec enmi le pré, si vint uns cevaliers sor aus bien armés de toutes armes, et prist le teste del cerf et le braket que li vielle tenoit, si s'en torna que il onques ne lor dist mot.

Quant Percevaus vit ce, si en fu molt desconfortés, ne il ne le pot sivre por le cevalier qui molt durement l'asaloit. Lors crut a Perceval force et hardemens, et corut le cevalier sus de molt grant aïr, et li cevaliers ne le pot plus souffrir et le redouta molt et s'en torna vers son tombel grant aleüre. Et li tombiaus se leva encontremont, et li cevaliers se feri dedens⁸⁵. Et Percevaus se cuida après le cevalier lancier, mais il ne pot car il tombiaus se flati si durement après le cevalier que li terre en crolla après Perceval qui molt en ot grant merveille de çou que il ot veü. Et vint au tombel et huca le cevalier par trois fois, mais il ne li respondi nient. Et quant Percevaus vit que il ne parleroit, si s'en revint arriere vers son ceval et i monta et sivi le

⁸² leur coeur se rompit

⁸³ vous auriez fait deux arpents avant qu'ils n'aient su ce qu'ils...

⁸⁴ lui bondit dessus à son tour

⁸⁵ se précipita dedans

cevalier grant aleüre qui se teste et son braket enportoit, et dist que jamais ne finera si l'ara retrouvé⁸⁶. Ensi com il cevaucoit, si vit le vielle devant lui qui l'arcel li avoit ensagnié, et Percevaus point vers li et li demanda qui li cevaliers estoit del tombel et s'ele counissoit celui qui son braket enporte. Et quant li vielle l'oï si li dist : « Dans cevaliers, mal dehait ait qui de çou m'aparlera dont je ne sai riens, mais se vous l'avés perdu, si querés que vous l'aiés retrouvé, car a moi ne monte rien de vostre affaire⁸⁷. » Et quant Percevaus oï que il ne troveroit en li nule raison, si le commanda a diables et s'en torna après le cevalier qui se teste et son braket emportoit. Et cevauca grant partie de le saison que onques del cevalier n'oï ensagne. Tant cevauca parmi les forés et parmi les boskages que molt i trova d'aventures. Mais teus aventure le mena que il vint un jor en le gaste forest u se mere avoit conversé, et ses pere autresi. Et estoit li castiaus remés a une demisele qui estoit suer Perceval.

vuis vide
brait cri
mesprison faute
charra tombera
la forçor la plus grande
taion grand-père
enfermeté infirmité
du squ'adont que jusqu'à ce que
atargier s'attarder
embroiie enfoncé
viaire visage
tres quant depuis quand
pavellon grande tente
tierce neuf heures du matin
dout redoute
une corgie un fouet
croissir résonner
coisirent aperçurent
li hucierent lui crièrent

sali sus sauta sur ses pieds
beubant arrogance
fraindre briser
enarmes courroies du bouclier
navra blessa
ruistement avec violence
aparoir apparaître
eshekier échiquier
uns eskés une pièce d'échecs
raseïr remettre en place
serjant serviteurs
bien afaitié bien éduqués
cauces chausses
sacierent retirèrent
l'an afubla l'en revêtit
engrant décidé
braket petit chien
le teste torser attacher la tête
emblé dérobé

⁸⁶ qu'il n'aura de cesse de l'avoir trouvé

⁸⁷ car votre affaire ne me concerne pas

tombel tombeau
faus fourbe
aremens encre

pis poitrines
se flati retomba
arcel tombe

PERLESVAUS

Roman arthurien dont l'auteur est anonyme, le titre donné dans le prologue en est : le *Haut Livre du Graal*. L'auteur devait absolument connaître le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, étant donné qu'il a repris l'histoire de Perlesvaus (= celui qui a perdu les vaux, tel est le nouveau nom « parlant » de Perceval de Chrétien) au point où le poète champenois l'avait abandonnée. On ne sait exactement à quelle date situer la rédaction de *Perlesvaus* (vers 1200-1210 ou vers 1230-1240 ?), par conséquent on ne saurait non plus préciser s'il est ou non antérieur au cycle *Lancelot-Graal*. Il constitue en tout cas un texte très original, bien différent des autres romans du Graal : en même temps qu'il christianise le Graal et toutes les aventures, la matière apparaît à bien des égards plus proche du fonds celtique. Malgré l'esprit de croisade très prononcé, des images venant des vieux mythes païens hantent d'un bout à l'autre le récit. La critique a justement attiré l'attention sur la construction novatrice d'un roman qui est à lui seul une somme arthurienne. Le récit est divisé en onze branches (= livres, parties) qui font alterner les aventures des principaux héros arthuriens et de leur roi.

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Le haut livre du Graal, Perlesvaus, éd. W. A. Nitze et T. A. Jenkins, New York, 1972, pp. 73-78 ; 86-87 ; 110-111.

Les deux chapitres que nous donnons à lire relatent une aventure de Gauvain avec ses conséquences, ils sont suivis d'un passage qui offre l'interprétation par un prêtre de la même aventure.

Branch IV

Une autre branche du Graal commence. Si se test ci li contes de la mere au Buen Chevalier⁸⁸, e dit qe Messires Gavains s'en va, ainsi com Dex e

⁸⁸ Perlesvaus

aventure le maine, vers la terre le Roi Pescheeur⁸⁹. E entre en une grant forest, toz armez, son escu a son col e son glaive en sa main, e prie Nostre Seigneur qu'il le conseut de cel haut voiage q'il a enpris si qu'il le puist honerablement achever. Il chevaucha tant q'il vint a l'avesprer a un recet qui estoit enmi la forest, e estoit avironnez d'une grant iaue ; e voit entor grant plesseïz de bos, si q'a grant painne pooit on choisir la sale, qui molt ert bele. La riviere q'i l'avironnoit estoit iaue roiax, car ne perdoit son cors desq'en la mer. Messires Gavains pensa que ce estoit recez a aucun preudome ; il se trest cele part por herbergier. Si com il aprocha le pont du recet, il esgarda e voit .i. naim seoir seur une estage du pont. Il sailli sus. « Messire Gavains, fet il, bien puissiez vos venir ! — Biax doz amis, fet il, buenne aventure aiez vos ! Connoissiez me vos dont ? — Sire, bien vos connois ge, fet li nains. Je vos vi au tornoïement. Ne en meilleur point ne poïssiez vos estre venuz ça dedenz, car mes sires n'i est pas, mes vos i trovez ma dame, qui la plus bele est e la plus sage e la plus co[r]toise du roiaume de Logres, e si n'a pas plus de .xx. anz. — Biax amis, fet Messire Gavains, comment a non li sires du recet ? — Sire, on l'apele Marin le Jalox du Petit Gomorret. Je vois dire ma dame que Messires Gavains vient, li buens chevaliers, e qu'ele face grant joie. » Messire Gavains se merveille molt de la joie que li nains li fet, car il a mainte vilenie trovee en pluseurs nains.

Li nains est venuz es chanbres o la dame estoit. « Or tost, dame, fet il, menez joie. Messire Gavains, li buens chevaliers, vient herbergier avec vos. — Certes, fet ele, ce sui ge molt liee e molt dolente ; liee por ce que si buens chevaliers gerra ça dedenz, e dolente por ce qu'il est li chevaliers o monde qe mes sires dote plus e resoigne por amor de moi, car il m'a dit mainte foiz c'onques Messires Gavains ne porta foi a dame ne a damoisele qu'il n'en feïst sa volenté.⁹⁰ — Dame, fet li nains, ce n'est pas voirs, qanc'on dit. »

Atant Messires Gavains entre en la cort e descent, e la dame li vient encontre. « Sire, a joie e a buenne aventure, fet ele, puissiez vos estre venuz. — Dame, fet il, e vos aiez enneur toz jors. » La dame le prent par la main e le mainne en la sale e le fet asseoir seur une cote de paile, e uns vallez mainne son cheval establer. E li nains apele .ii. autres vallez e fet Monseigneur Gavain desarmer, e il meïsmes i aide molt viguerusement, e fet de l'iaue apporter por ses mains laver e por son vis. « Sire, fet li nains, encore avez vos toz les poinz e le nés enflé des cox que vos eüstes au

⁸⁹ gardien du Graal, oncle maternel de Perlesvaus

⁹⁰ sans qu'il ne la séduise

tornoient. » Messire Gavains ne li respont neent. Li nains entre en la chanbre e aporte une robe d'escarlade, forree de ver, e la fet vestir Monseigneur Gavain. La viande fu preste e les tables furent mises. Messire Gavains e la dame s'asieent au mengier. Il esgarda la dame maintes foiz por sa grant biauté, e s'il vousist croire son cuer e ses ielz, il eüst tost changiee sa pensee. Mes il avoit si son cuer lié e estraint q'il ne li lessoit penser chose qui a vilenie tornast, por le haut pelerinage qu'il avoit enpris.⁹¹ Ain[z] commença ses ielz a oster d'esgarder la dame, qui de tres grant biauté estoit esprise. Après mengier fu fez li liz Monseigneur Gavain, e il s'apareilla d'aler cochier, e la dame li dist que buene nuit li donast Dex, e il li respondi ensement. Qant la dame fu en sa chanbre, li nains dist a Monseigneur Gavain : « Sire, ge gerré devant vos, si vos solaceré tant que vos seroiz endormiz. — Granz merciz, fet il, e Dex le me lest deservir en aucun tans. » Li nains jut devant Monseigneur Gavain seur une coche. E qant il vit que il dormoit, e il se lieve au plus coiemment que il pot, e vient a une nef qui estoit en la riviere qui corroit derriere la sale, e entre enz. Puis nage contrevail la riviere e vient a une pescherie, o avoit une sale molt bele en un petit illet, e l'enclooit uns des braz de la riviere.⁹² Marins li Jalos ert venuz por es[batre] ilec, e gisoit enmi la sale seur une coche. Li nains ist de la nef e entre la dedenz, e alume plain poig de chandoiles e vient devant la coche. « Que ce est, fet il, dormez vos ? » Marins s'esveille molt effreement e li demande que il a. « Vos ne gisiez pas, fet li nains, com fet Messires Gavains. — Que savez vos ? fet il. — Je le sé bien, fet li nains. Je l'é lessé ore en vostre sale, si cuit q'il sont ore cochié braz a braz, il e vostre fame. — Coment ! fet il, ge li avoie deffendu qu'ele ne herberjast Monseigneur Gavain. — Par foi, fet li nains, ele li a fet la greigneur joie que ge li veïsse onques mes fere a nului. Mes hastez vos de venir, car g'é grant poor qu'il ne l'en maint. — Par mon chief, fet il, ge n'iré pas tant com il i soit, mes ele le conperra qant il en iert alez. — Dont iert a tart, ge cuit, » fet li nains. Messire Gavains gisoit en la sale, qui garde ne se donnoit de ce. Il voit que li jors apert biax e clers, e fu levez. La dame vint a l'uis de la chanbre e ne vit pas du nain en la sale, e connut bien sa traïson. Ele dit a Monseigneur Gavain : « Sire, por Dieu, aiez merci de moi, car li nains m'a traïe. Se vos eslongniez ceste forest⁹³, e vos ne m'ediez a rescorre de la douleur que mes sires me fera soffrir por vos, vos i avroiz grant honte, car vos savez bien que ge ne doi estre blasmee, ne de

⁹¹ il est en route vers le château du Graal

⁹² un bras de la rivière l'encerclait

⁹³ si vous vous éloignez de cette forêt

mon seigneur ne d'autrui, par droit, de chose que vos aiez fet a moi ne ge a vos. — Dame, fet Messire Gavains, vos dites voir. » Il est armez e prent congié a la dame, e s'en ist fors du recet e s'enbusche en la forest pres d'ilec. Atant es vos le jalox chevalier o vient, lui e son naim, e entre dedenz la sale. La dame li vient encontre. « Sire, fet ele, bien puissiez vos venir ! — E vos aiez, fet il, honte e male aventure com la plus desloiax qui vive, qant vos avez ennuit herbergié en mon ostel e en mon lit celui que ge plus resoignoie. — Sire, fet ele, en vostre ostel le herbergé ge, mes onques vostre liz n'en fu vergoigniez par moi, ne ja n'iert. — Vos mentez, fet il, comme fausse. » Il s'arme tot esranment e fet amener son cheval, puis fet la dame despoillier en pure sa chemise, qi crioit merci en plorant molt docement. Il monte seur son cheval e prent son escu e son glaive, e fet son naim prendre la dame par les treces e la fet amener après lui en la forest ; e areste desus un lac d'une fontainne, e la fet entrer la o l'iaue estoit plus froide, e descent e qelt granz verges en la forest cinglanz, e la commence a batre e a ferir parmi le dos e par les mameles si que li rus de la fontaine estoit toz sanglenz. E ele commence a crier molt haut merci. Adont l'oï Messire Gavains, e se desbusche de la o il ert, e vient cele part grant aleüre. « Sire, fet li nains, vez ci Monseignor Gavain o il vient. — Par foi, fet li chevalier, or sé ge bien tot por voir qu'il n'i ot se vilenie non, e que ce ert chose porparlee. » Atant est Messire Gavains venuz. « Avoi ! sire, fet il, por coi ociez vos la meilleur dame du monde e la plus loial qu ge onques veïsse ? Onques mes n'é trové dame qui tant m'ennorast, si l'en deüssiez savoir molt buen gré. En sa contenance ne en son parle[r] ne en li n'é trové ge se toz les biens non que on puet trover en buenne dame e loial ; si fetes grant mal e grant pechié qant vos la maumetez ainsi. Je vos voldroie [proier] par franchise e par amor que vos li pardonissiez vostre ire, e que vos la meïssiez fors de l'iaue ; e ge vos jureré seur sainz en cele chapele c'onques mal n'i vi ne vilenie, ne talent n'en oi. » Li chevalier fu plains de grant ire por ce qu'il vit que Messires Gavains ne s'en ert pas alez, e une angoisseuse jalousie li aluma le cuer e le cors, e encarcha hardement de folie e de grant felonnie. « Messire Gavains, fet il, ge l'en osteré par un covent que vos josterez a moi e ge a vos. Se vos me pœz conquerre, cuite iert du meffet e du blasme, e se ge vos conquer, ele en iert encopee. Tex en iert li joïses. — Je ne demant mielz, » fet Messire Gavains. Atant fet li chevaliers au naim metre la dame fors du lac de la fontainne e la fet seoir en la lande o il devoient joster. Li chevaliers se tret arriere por prendre son eslés, e Messire Gavains vient vers lui qanque chevaus li pot rendre. Marins le Jalox fuit Monseigneur Gavain qant il le voit venir, e eschiue son cop. Il besse son glaive e va vers sa fame, qi se

dementoit en plorant comme cele qui cope n'i avoit. Il la fiert parmi le cors e ocit. Après s'en va grant aleüre vers son recet. Messsire Gavains se regarde e voit la dame morte, e la naim qui s'en fuit grant cors après son seigneur. Il le consuit e le demarche as piez de son cheval tant q'il crieve le cuer o ventre, e s'en va vers le recet, car il cuidoit entrer dedenz, mes il trova le pont levé e la porte verroilliee. E Marins li escrie de la dedenz : « Messire Gavains, ceste honte e ceste mesaventure m'est avenue par vos, mes vos le conperrez encore se ge vif. » Messire Gavains ne volst pas pledoier a lui, ainz se tret arriere qant il vit qu'il n'i porroit entrer, e revient arriere la o la dame gisoit morte, e l'encarche seur le col de son cheval tote sanglente, puis la regrete molt docement. Après l'enporte en une chapele qui estoit defors le recet, e descendi le cors e le mist dedenz la chapele au plus belement qu'il pot, comme cil qi molt en ert dolanz e corociez. Après reclot l'uis de la chapele por les bestes sauvages, e se pensa c'on la vendroit ensevelir e enterre[r] qant il en seroit partiz.

recet habitation
gerra couchera, passera la nuit
resoigne craint, redoute
cote couverture
paile riche drap d'or ou de soie
neent rien
forree de ver doublée de fourrure de l'écureuil du Nord
solaceré amuserai
pescherie lieu destiné à la pêche
illet îlot

plain poig une poignée
iert sera
rescorre sauver, délivrer
vergoigniez souillé
qelt cueille
rus ruisseau, eau courante
encarcha poursuivit
encopee accusée, inculpée
joïses jugement
eslés élan
cope faute, péché



Branch V

Ci recommence une branche du Graal. Si dit que Messire Gavains s'en va, e li vespres aproche. E voit a destre de sa voie .i. estroit sentier, qui li sanbloit estre hantez de gent. Il s'en va cele part por ce qu'il vit le soleill abessier, et trueve en l'espoisse de la forest une grant chapele, e avoit .i. molt bel manoir par defors. Devant la chapele avoit un vergie[r], qui clos estoit de paliz, e n'avoit pas l'esté d'un home de haut. Uns hermites, qi molt

sanbloît estre preudom, i estoit apoiez e esgardeit dedenz le vergie[r], e fesoit grant joie d'eures a autres. Il voit Monseigneur Gavain venir e va encontre lui, e Messire Gavains descent. « Sire, fet li hermites, bien puissiez vos venir ! — Dex vos otroit la joie de paradis, » fet Messire Gavains. Li hermites fet son cheval establer a un vallet, puis prent Monseigneur Gavain par la main e le fet apoier delez lui por esgarder le vergier. « Sire, fet li hermites, or verrez de coi ge fesoie joie. » Messire Gavains esgarde la dedenz e voit .ii. damoiseles e .i. vallet, e .i. enfant qui chevauchoit un lion. « Sire, fet li hermites, vez ci ma joie de cest enfant. Veïstes vos onques mes nul si bel de son aage ? — Naie, » fet Messire Gavains. Lors s'en vont o vergier seoir, car la vespree estoit bele e serie. Il se fet desarmer. Après li aporte une damoisele .i. seu[r]cot d'un riche drap forré d'ermine. E Messire Gavains esgarde l'enfant qui chevauche le lion molt volentiers. « Sire, fet li hermites, nus n'ose garder cest lion ne mestroier se cist enfes non, e si n'a pas li vallez plus de .vii. anz. Sire, il est de molt haut lignage, mes il est filz au plus cruel chevalier e au plus felon qui soit. Marins li Jalos est ses peres, qui sa fame ocist por Monseigneur Gavain ; ne onques puis li vallez ne volst estre avec son pere que sa mere fu morte, car il set bien qu'il l'ocist a tort. E ge sui ses oncles, si le faz ci alec garder a cez damoiseles e a cez .ii. vallez. Mes il n'est chose o mont q'il desirt tant a veoir comme Monseigneur Gavain, car il doit estre ses hom après la mort son pere.⁹⁴ Sire, se vos en savez noveles si le nos dites. — Par foi, fet Messire Gavains, noveles en sé ge vraies. Vez la son escu e son glaive, e lui meïsmes avroiz vos ennuit a ostel. — Biax sire, fet li hermites, estes vos ce ? — Ainsi m'apele on, fet Messire Gavains, e la dame vi ge ocirre dedenz la forest, de coi ge fui molt dolenz. — Œz, fet il, biax niés. Veez ci Monseigneur Gavain, le vostre desirrier⁹⁵. Venez a lui e si li fetes joie. » Li vallez descent du lion e le fiert d'une corgiee e le mainne en sa cave e fet l'uis fermer qu'il ne puist fors oissir. E vient a Monseigneur Gavain, e Messire Gavains le reçoit entre ses braz. « Sire, fet li enfes, bien soiez vos venuz ! — Dex vos croisse vostre honeur, » fet Messire Gavains. Il le bese e conjot molt docement. « Sire, fet li hermites, cist doit estre vostre hom, cestui deveriez vos edier e conseilier, car sa mere reçut mort por vos. Cist avra molt grant mestier de vostre aide. » Li enfes s'agenoille devant lui si li tent ses mains. « Sire, esgardez grant pitié, fet li hermites. Il vos offre son homage. » Messire Gavains prent ses mains entre les seues. « Certes, fet Messire Gavains, e vostre amor e vostre

⁹⁴ il doit être son vassal après la mort de son père

⁹⁵ l'objet de votre désir

homage aim ge molt, e m'aide avroiz vos totes les foiz que vos en avroiz mestier. Mes ge vueil savoir vostre non. — Sire, on m'apele Meliot de Logres. — Sire, il dit voir, fet li hermites. Car sa mere fu fille a un riche conte du roiaume de Logres. »



Granz merciz, fet Monsaignor Gavains au provoire, de ce que vos me fetes connoistre ce donc je estoie esbahiz. Mes je estoie d'une dame molt dolenz que ses mariz ocist por moi, si n'i avoit coupes, ne je ne ele. — Sire, fait soi li prestres, ce fu molt grant joie de la senefiance de sa mort, car Josephes⁹⁶ nos tesmoige que la Viez Loi⁹⁷ fu abatue par un coup de glaive sanz resociter, et por la Viez Loi [abatue] se sofri Diex a ferir en coste du glaive, et par ce coup fu la [Viez] Loi abatue et par son crucefiement. La dame senefie la Viez Loi. Volez m'en vos plus demander ? fait soi li prestres. — Sire, fait soi Monsaignor Gavains, je encontra i. chevalier enmi la forest qui chevauchoit cel devant derieres, et portoit ses armes cel desus desoz⁹⁸, et dit que il estoit li Coarz Chevaliers, et portoit son hauberc seur son col trossé⁹⁹. Et tantost com il me vit, si remist ses armes a droit, et chevaucha comme uns autres chevaliers. — La loi estoit bestornée devant le crucefiement Nostre Saignor, et tantost comme il fu crucefiez si fu remi[s]e a droit. — Encore i a tot autre chose, fait Missire Gavains ; uns chevaliers vint joster a moi mi partiz de blanc et de noir, et me requeroit la mort a la dame de par son mari¹⁰⁰, et me dist que se je le conqueroie que il et ses sires seroient mi home. Je le conquis et il me fist homage. — Ce est droiz, fait li prestres ; par la Viez Loi qui fu abatue furent tuit cil qui enz demorerent sogiét, et seront a toz jorz mes. Volez me vos plus enquerre ? fait li prestres. — Je me merveil, fet Monsaignor Gavains, molt durement d'un enfant qui chevauchoit un lion en un hermitage, et n'osoit nus aprochier le lion se li enfes non ; et n'avoit pas plus de set anz, et li lions estoit molt cruex. Li enfes avoit esté fiuz a la dame qui por moi fu ocise. — Molt avez dit grant bien, dist li mestres prestres, qui le m'avez amenteü. Li enfes senefie li

⁹⁶ auteur du texte latin fictif, donné comme source dans le prologue du roman

⁹⁷ l'Ancienne Religion, celle des Juifs

⁹⁸ qui portait ses armes sens dessus dessous

⁹⁹ son haubert retroussé sur ses épaules

¹⁰⁰ qui portait un bouclier mi-parti blanc et noir; il m'accusait de la mort de la dame de la part de son époux

Sauverres du monde qui nasqui en la Viez Loi, et fu circoncis et s'umilia
vers tot le monde et le pople qui dedenz ert, et bestes et oisiaus, que nus ne
porroit gouverner ne jostisier se sa vertu non.

paliz palissade

esté hauteur

seurcot vêtement sans manches

oissir sortir

bestornee déformée, détournée

sorgiét soumis

LANCELOT DU LAC

NON CYCLIQUE

Quelques manuscrits n'ont conservé du cycle que la partie qui raconte la vie de Lancelot à partir de son enfance jusqu'à la mort de Galehaut. Ce fait a amené certains critiques à supposer l'existence d'un *Lancelot* indépendant qui aurait préexisté à la création du cycle. D'autres critiques ont considéré le texte de ces manuscrits comme la version courte du *Lancelot* cyclique.

Nous reproduisons ici un chapitre important de cette version courte (avant de quitter définitivement la Dame du Lac, sa mère adoptive, Lancelot reçoit d'elle une leçon de chevalerie) d'après l'édition d'Elspeth Kennedy : *Lancelot do Lac, The Non-cyclic Old French Prose Romance*, Oxford University Press, 1980, vol.I, pp.139-147.

Il vient en la cort, o sa dame lo voit qui l'atandoit ; et qant ele lo voit, si l'an vient l'eive del cuer as iauz amont¹⁰¹. Ele se lieve de la place, que ele ne l'atant pas, et s'an entre en la grant sale, si s'est apoiee au chief et pense illuec mout longuement. Et Lanceloz vient après li. Et si tost com ele lo voit, si se fiert en une chanbre. Cil, qui la voit aler, se mervoille mout que ele puet avoir, si vait après et la trueve en sa maistre chambre sor une grant couche, gisant tote adanz¹⁰². Il vait cele part a granzdismes pas, si voit que ele sospire et plore mout durement. Il la salue, mais ele ne li dit un mot, ne nel regarde. Et il s'an mervoille trop, car il avoit apris que ele li corroit encontre baisier et acoler de quel que part que il venist¹⁰³. Lors li dist :

« Ha ! dame, dites moi que vos avez, et se nus vos a correciee, nel me celez mie, car ge ne cuideroie pas que nus vos osast correcier a mon vivant. »

¹⁰¹ les larmes du coeur lui montent aux yeux

¹⁰² couchée à plat ventre

¹⁰³ car il était habitué à la voir courir à sa rencontre, pour le baiser et l'embrasser, chaque fois qu'il arrivait

Quant ele l'ot, si se rescrive a plorer et est tele conree c'un seul mot ne li puet dire de la boche, car li sanglot li antreronpent sa parole trop durement. Mais a chief de piece¹⁰⁴ li dit itant, si qu'il l'antant mout bien :

« Ha ! filz de roi, fuiez de ci, o li cuers me partira dedanz lo ventre. »

« Dame, fait il, ançois m'en iroie ge, car mauvais remanoir i ai, puis que ge vos anui tant. »

Atant s'an torne li vallez, si vint a son arc, sel prant et lo met a son col et receint son tarquais¹⁰⁵. Puis vient a son roncín, si li met lo frain il meesmes, et lo trait anmi la cort. Mais cele qui sor tote rien l'amoit se pense que ele a trop parlé, et que trop correciez s'en vait ; et ele lo savoit a si fier et a si viguerous que il ne prisast rien nule mesaise encontre son cuer¹⁰⁶. Ele saut sus, si essuie ses íauz que ele ot roges et enflez, et s'an vient grant aleüre enmi la cort, si voit lo vallet qui monter voloít et faisoit d'ome correcié mout grant sanblant. Ele saut avant, si l'ært au frain et dist :

« Q'est ce, sire vassax ? O volez vos aler ? »

« Dame, fait il, ge voil aler jusq'en ce bois. »

« Alez tost jus, fait ele, que vos n'i eroiz ores pas. »

Et il descent, et ele prant son cheval, sel fait establer. Lors l'an mainne par la main jusq'en ses chambres, si se raset en une couche et lo fait lez li asseoir ; si lo conjure, de la grant foi que il li doit, que tost li die sanz mentir o il voloít ore aler.

« Dame, fait il, il m'estoít avis que vos estiez vers moi correcíee quant vos ne voliez a moi parler ; et puis que ge fusse mal de vos, çaianz n'avoie ge nul talant de demorer. »

« Et que baiez vos affaire, dit la dame, biau filz de roi ? »

« Quoi, dame ? fait il ; par foi, ge alasse en tel leu ou ge porchaçasse ma garison. »

« O fust ce que vos alissiez, fait ele, par la foi que vos me devez ? »

« Ou, dame ? fait il ; certes, ge alasse droit en la maison lo roi Artu et la si servisse aucun pseudom tant que il me feíst chevalier, car l'an dit que tuit li proudome sont en l'ostel lo roi Artu. »

¹⁰⁴ au bout d'un moment

¹⁰⁵ attache son carquois à sa ceinture

¹⁰⁶ car elle le savait si fier et si impétueux qu'aucun malheur ne le retiendrait, pourvu qu'il suivît le penchant de son coeur

« Comment ? fait ele, filz de roi, bæz vos dons a estre chevaliers ? Dites lo moi. »

« Certes, dame, fait il, ce seroit la chose del mont que ge plus voudroie avoir que l'ordre de chevalerie. »

« Voire, fait ele, si l'oseriez enprendre ? Ge cuit que se vos saviez com grant fais il a en chevalerie, ja mais ne vos prandroit talanz de l'anchargier¹⁰⁷. »

« Por qoui, dame ? fait il ; sont donques tuit li chevalier de greignor force de cors et de manbres que li autre home ne sont ? »

« Nenil, fait ele, filz de roi, mais il covient tel chose en chevalier que il ne covient pas en autres homes. Et se vos les oiez deviser, ja n'i avriez si hardi lo cuer que toz ne vos en tranblast. »

« Dame, fait il, ces choses qui a chevalier covienent, puent eles estre en cuer ne an cors d'omes trovees ? »

« Oil, fait la dame, mout bien, car Damedex a fait les uns plus vaillanz que les autres et plus preuz et plus gracieus. »

« Dame, fait cil, dont se doit cil santir a mout mauvais et a mout vuiz de bœnnes teches qui por ceste paor laisse a prandre chevalerie, car chascuns doit bær tozjorz a enforcier et a amander de bœnnes teches ; et mout se doit haïr qui par sa peresce pert ce que chascuns porroit avoir, ce sont les vertuz del cuer, et teles qui sont a cent doubles plus legieres a avoir que celes do cors ne sont. »

« Quel devision a il donques, fait la dame, antre les vertuz del cuer et celes do cors ? »

« Dame, fait il, ge vos en dirai ce qe g'en cuit. Il m'est avis que tex puet avoir les bontez del cuer qui ne puet pas avoir celes del cors, car tex puet estre cortois et sages et debonaires et leiaus et preuz et larges et hardiz — et tot ce sont les vertuz del cuer — qui ne puet pas estre granz ne corsuz ne isniaus ne biaux ne plaisanz ; totes ces choses, m'est il avis que ce sont les bontez del cors, si cuit que li hom les aporte avecques lui hors del ventre sa mere des cele hore que il naist. Mais les teches del cuer m'est il avis qe chascuns porroit avoir, se peresce ne li toloit, car chascuns puet avoir cortoisie et debonairété et les autres biens qui del cuer muevent, ce m'est avis. Por ce quit ge que l'an ne pert se par paresce non a estre preuz, car a vos meïsmes ai ge oï dire plusieurs foies que riens ne fait lo preudome se li

¹⁰⁷ le désir ne vous prendrait jamais de vous en charger

cuers non. Et neporqant, se vos me devisiez lo grant fais qui est an chevalerie, par quoi nus ne devoit estre si hardiz que il chevaliers devenist, ge l'orroie mout volentiers. »

« Et ge lo vos deviserai, fait la dame, les fais de chevalerie, cels que ge porrai savoir, non mie toz, car ge ne sui pas de si grant san. Et neporqant entendez les bien. Qant vos les avroiz oïes, et si metez avocques l'oïance cuer et raison¹⁰⁸, car por ce, se vos avez talant d'estre chevaliers, ne devez vos pas lo talant tant boter avant que vos n'i esgardoiz ançois raison¹⁰⁹; car por ce fu doné a home et raison et antandement que il esgardast droiture ançois que il anpreïst a faire rien.

« Et tant sachiez vos bien que chevaliers ne fu mie faiz a gas ne establiz, et non pas por ce qu'il fussient au commencement plus gentil home ne plus haut de lignage l'un des autres, car d'un pere et d'une mere descendirent totes les genz. Mais qant envie et coveitise commança a croistre el monde et force commança a vaintre droiture, a cele hore estoient encores paroïl et un et autre de lignage et de gentillece. Et qant li foible ne porent plus soffrir ne durer encontre les forz, si establirent desor aus garanz et desfandeors, por garantir les foibles [et les] paisibles et tenir selonc droiture, et por les forz boter arrieres des torz qu'il faisoient et des outraiges¹¹⁰.

« A ceste garantie porter furent establi cil qui plus valoient a l'esgart del comun des genz. Ce furent li grant et li fort et li bel et li legier et li leial et li preu et li hardi, cil qui des bontez del cuer et del cors estoient plain. Mais la chevalerie ne lor fu pas donee an bades ne por neiant, ençois lor en fu mis desor les cox mout granz faissiaus. Et savez quex ? Au commencement, qant li ordres de chevalerie commança, fu devisé a celui qui voloït estre chevaliers et qui lo don en avoit par droiture d'eslection, qu'il fust cortois sanz vilenies, debœenneires sanz felenie, piteus vers les soffraiteus, et larges et appareilliez de secorre les besoigneus, prelz et appareilliez de confondre les robeors et les ocianz, droiz jugierres sanz amor et sanz haïne, et sanz amor d'aidier au tort por lo droit grever, et sanz haïne de nuire an droit por traire lo tort avant¹¹¹. Chevaliers ne doit por paor de mort nule chose faire o

¹⁰⁸ et prêtez-y, non seulement l'oreille, mais le coeur et la raison

¹⁰⁹ vous ne devez pas vous attacher si fortement à votre désir que vous ne considériez d'abord la raison

¹¹⁰ pour dissuader les forts des injustices et des outrages qu'ils commettaient

¹¹¹ sans amour pour ne pas favoriser l'injustice au détriment du droit, et sans haine pour ne pas desservir le droit au profit de l'injustice

l'an puisse honte conoistre ne aparcevoir, ainz doit plus doter honteusse chose que mort sossfrir.

« Chevaliers fu establiz outreement por Sainte Eglise garantir, car ele ne se doit revenchier par armes, ne rendre mal encontre mal ; et por ce est a ce establiz li chevaliers, qu'il garantisse celi qui tant la senestre joie, qant ele a esté ferue en la destre. Et sachiez que au commencement, si tesmoigne l'Escripture, n'estoit nus si hardiz qui montast en cheval, se chevaliers ne fust avant. Et por ce furent il chevalier clamé. Mais les armes qu'il portent et que nus qui chevaliers ne soit ne doit porter, ne lor furent pas donees sanz raison as chevaliers, ainz i a raison assez et mout grant senefience.

« Li escuz qui au col li pent, et dont il est coverz par devant, senefie que, autresin com il se met entre lui et les cox, autresin se doit metre li chevaliers devant Sainte Eglise encontre toz maxfaitors, o soient robeor o mescreant. Et se Sainte Eglise est assaillie ne en aventure de recevoir cop ne colee, li chevaliers se doit devant metre por la colee soutenir come ses filz, car ele doit estre garantie par son fil et desfandue ; car se sa mere est batue ne laidamgiee devant lo fil, s'il ne l'an venche, bien li doit estre ses pains veez et ses huis clox¹¹².

« Li hauberz dont li chevaliers est vestuz et garantiz de totes parz, senefie que autresin doit Sainte Eglise estre close et avironee de la desfense au chevalier, car si granz doit estre sa desfense et si sage sa porveance que li maxfaisierres ne veigne ja de tele hore a l'entree ne a l'issue de Sainte Eglise, qu'il ne truisse lo chevalier tot prest et tot esveillie por lo desfandre.

« Li hiaumes que li chevaliers a el chief qui desus totes les armes est paranz, si senefie que autresins doit paroir li chevaliers avant totes autres genz encontre cels qui voudront nuire a Sainte Eglise ne faire mal, et doit estre autresin com une baate, qui est la maisons a la gaite, que l'an doit veoir de totes parz desus les autres maisons por espoanter les maxfaissanz et les larrons.

« Li glaives que li chevaliers porte, qui si est lons qu'il point ançois que l'an puisse avenir a lui, senefie que, autresin com la paors del glaive dont li fuz est roides et li fers tranchanz fait ressortir arrieres les desarmez por la dotance de la mort, autresin doit estre li chevaliers si fiers et si hardiz et si viguerous que la paors de lui corre si loign que nus lerres ne mausfaisanz ne soit si osez qu'il apreme vers Sainte Eglise, ainz fuie loing por la peor de lui

¹¹² s'il ne la venge pas, elle doit lui refuser son pain et lui fermer sa porte

vers cui il ne doit avoir puissance, ne plus que li desarmez a pooir encontre lo glaive dont li fers tranche.

« L'espee que li chevaliers a ceinte si est tranchanz de deus parties, mais ce n'est mie sanz raison. Espee si est de totes les armes la plus honoree et la plus haute, cele qui plus a digneté, car l'an en puet faire mal en trois manieres. L'an puet boter et ocirre de la pointe en estoquant¹¹³, et puet l'an ferir a cop des deus tranchanz destre et senestre. Li dui tranchant senefient que li chevaliers doit estre serjanz a Nostre Seignor et a son pueple ; si doit li uns des tranchanz de s'espee ferir sor cels qui sont anemi Nostre Seignor et despiseur de sa creance ; et li autres doit faire vanjance de cels qui sont depeceor de l'umaine compaignie, c'est de cels qui tolent li un as autres, qui ocient li un les autres. De tel force doivent estre li dui tranchant, mais la pointe est d'autre maniere. La pointe senefie obedience, car totes genz doivent obeïr au chevalier. La pointe senefie tot a droit obedience, car ele point, ne nule riens ne point si durement lo cuer, ne perte de terre ne d'avoir, com fait obeïr a force contre cuer.

« Tex est la senefiance de l'espee, mais li chevax sor quoi li chevaliers siet et qui a toz besoignz lo porte, si senefie lo pueple, car autresin doit il porter lo chevalier en toz besoinz et desus lui doit seoir li chevaliers. Li pueples doit porter lo chevalier en tel maniere, car il li doit querre et porchacier totes les choses dont il a mestier a vivre honoreement, por ce qu'il lo garde et garantist et nuit et jor. Et desus lo pueple doit seoir li chevaliers, car autresin com enpoint lo cheval et lo mainne cil qui siet desus la ou il velt, autresin doit li chevaliers mener lo pueple a son voloir par droite subjection, por ce que desouz lui est et estre doit. Ensin pœz savoir que li chevaliers doit estre sires de[l] pueple et serjanz a Damedeu. Sires del pueple doit il estre en totes choses, et serjanz doit estre il a Damedeu, car il doit Sainte Eglyse garantir et desfandre et maintenir, c'est li clergie par qui Sainte Eglise est servie et les veves fames et les orferines et les dismes et les aumosnes qui sont establies a Sainte [Eglise]. Et autresin com li pueples lo maintient terrienement et li porchace tot ce dom il a mestier, autresin lo doit Sainte Eglise maintenir esperitelment et porchacier la vie qui ja ne prandra fin, ce est par oreisons et par proieres et par aumosnes, que Dex li soit sauverres pardurablement¹¹⁴, autresin com il est garantissierres de Sainte Eglise terrienement et desfanderres. Ensi doivent corre tuit li besoing que li

¹¹³ on peut pousser d'estoc et tuer avec la pointe

¹¹⁴ afin que Dieu soit son sauveur dans l'éternité

chevaliers a desus lo pueple des terriennes choses, et tuit li besoig qui appartient a l'ame de lui doivent repairier a Sainte Eglise¹¹⁵.

« Chevaliers doit avoir deus cuers, un dur et sarré autresin com aimenz, et autre mol et ploiant autresi comme cire chaude. Cil qui est durs com aimanz doit estre encontre les desleiaus et les felons, car autresin com li aimanz ne sueffre nul polissement, autresin doit estre li chevaliers fel et cruieus vers les felons qui droiture depiecent et enpirent a lor pooirs. Et autresi com la cire mole et chaude puet estre flichie et menee la ou en velt, autresi doivent les bøennes genz et les piteuses mener lo chevalier a toz les poinz qui appartient a debonairété et a dosor. Mais bien se gart que li cuers de cire ne soit as felons et as desleiaus abandonez, car tot avroit perdu outreement qant qu'il lor avroit fait de bien ; et l'Escripture nos dit que li jugierres se danpne qant il delivre de mort ne lait aler home corpable. Et s'il aorse de cuer dur d'aimant desus les bøenes genz qui n'ont mestier fors de misericorde et de pitié, dont a il s'arme perdue, car l'Escripture dit que cil qui aime desleiauté et felenie het l'ame de lui, et Dex meesmes dit en l'Evangile que ce qe l'an fait as besoigneus, a lui meesmes lo fait l'an.

« Totes ces choses doit avoir cil qui ose recevoir chevalerie. Et qui ansin ne velt ovrer com ge vos ai ci devisé, bien se gart d'estre chevaliers ; car la ou il ist de la droite voie hors, il doit estre toz premierement honiz au siegle, et après a Damedeu. Lo jor qu'il reçoit l'ordre de chevalerie creante il a Damedé qu'il sera tex com cil qui chevalier lo fait le li devise, qui miauz lo set deviser, fait la dame, que ge ne faz. Et puis qu'il est parjurs vers Damedeu et vers Nostre Seignor, dons a il a droit perdue tant d'anor com il atandoit a avoir en la grant joie, et el siegle est il honiz toz par droiture, car li preudome del siegle ne doivent pas soffrir entr'els celui qui vers som Criator s'est parjurez. Mais de toz cuers doit estre li plus esmerez et li plus nez cil qui velt estre chevaliers ; et qui tex ne velt estre, si se gart que ja de si haute chose ne s'entremete, car assez vaudroit il miauz a un vallet a vivre sanz chevalerie tot son aage que estre honiz en terre et perduz a Damedeu, car trop a en chevalerie greveus faissel¹¹⁶.

« Or, fait ele, filz de roi, ge vos ai une partie devisez des poinz qui appartient a veraie chevalerie, mais toz ne les vos ai ge pas mostrez, car ge ne sai. Or si me dites que vos an plaist, o del prandre ou del laissier. »

¹¹⁵ Ainsi tous les besoins que le chevalier a des choses de la terre doivent reposer sur le peuple. Et tous les besoins qui appartiennent à son âme doivent relever de la Sainte Eglise.

¹¹⁶ parce que la chevalerie est un fardeau trop lourd

« Dame, fait li anfes, puis que chevalerie commança premierement, fu il onques nus chevaliers qui totes ces bontez eüst en soi ? »

« Oïl, fait ele, assez, dont Sainte Escripiture nos est tesmoinz, et devant ce que Jhesus Criz soffrist mort, au tans que li pueples Israël servoit Nostre Seignor a foi et a leiauté et se combatoit por sa loi essaucier et acroistre encontre les Filistiens et les autres pueples mescreanz, qui lor voisin estoient pres. De cels fu Jehanz li Ircamiens, et Judas Macabrez, li tres bœns chevaliers qui eslut a estre ocis et decolpez miauz que a deguerpir la loi Deu Nostre Seignor, que onques por mescreanz ne torna lo dos am bataille honteusement. Si en fu Symons, ses freres, et David li rois, et autre maint dont ge ne parlerai pas hores qui furent devant l'avenement Nostre Seignor¹¹⁷. Et puis sa passion en ont il esté de tex qui de tote[s] veraies valors furent vaillant. Si en fu Joseph d'Arimathie, li gentils chevaliers, qui Jhesu Crist despendié de la Sainte Croiz a ses deus mains et coucha dedanz lo sepulcre. Et si an fu ses filz Galahaz, li hanz rois de Hosselice, qui puis fu apelee Gales en l'anor de lui, et trestuit li roi qui de lui issirent, dont ge ne sai pas les nons. Si an fu li rois Perles de Listenois, qui encor estoit de celui lignage li plus hanz qant il vivoit, et ses freres Helais li Gros¹¹⁸. Tuit cil en furent des verais chevaliers cortois, des verais prodomes, qui maintindrent honoreement chevalerie et au siegle et a Damedeu. »

« Dame, fait li vallez, puis que tant en ont esté qui furent plain de totes les prœsces que vos m'avez ci devisees, de grant mauvaitié seroit dons plains cil qui chevalerie refuseroit et doteroit a prandre por paor de ce qu'il ne poïst a tantes vertuz ataindre. Neporqant ge ne blasme pas les uns de grant mauvaitié, s'il n'osent chevaliers estre, ne les autres, se il lo sont, car chascuns doit anprendre, ce m'est avis, selonc ce qu'il trueve en son cuer, o de mauveitié o de prœsce. Mais endroit de moi sai ge bien que, se ge truis qui a nul jor me voille faire chevalier, ja nel laisserai a estre por paor de ce que chevalerie i soit mauvairement assise ; car Dex puet bien avoir mis en moi plus de bonté que ge ne sai, et bien est ancor puissanz qu'il i mete asez de san et de valor, se ele i faut. Et comment que il m'en aveigne, ge ne laisserai ja por paor de nule chose a recevoir lo haut ordre de chevalerie, se ge truis qui m'an doint l'anor. Et se Dex i velt metre les bœnes teches, biau m'en sera, mais ge oserai bien metre cuer et cors et painne et travail. »

¹¹⁷ Jean l'Hircanien, Judas Maccabée, Simon, David — figures de l'Ancien Testament

¹¹⁸ Joseph d'Arimathie, Galaad, Perlès de Listenois, Alain le Gros — personnages de la littérature du Graal

« Comment, fait la dame, filz de roi ? Si s'acorde vostre cuers a ce que vos volez chevaliers estre ? »

« Dame, fait il, ge n'ai de rien nule si grant talant, se ge truis qui ma volenté m'an accomplisse. »

« En non Deu, fait ele, tote en sera accomplie la volentez, car vos seroiz chevaliers, si ne demorra pas longuement. Et bien sachiez que por ce ploroie ge ores, qant vos venites devant moi, qant ge vos dis que vos en aillissiez ou, se ce non, li cuers me partiroit el ventre ; car j'ai en vos tote mise l'amor que mere porroit metre en son anfant, si ne sai comment ge m'en puisse consirrer de vos en nule fin, car mout me grevera au cuer. Mais miauz ain ge assoffrir ma grant mesaise que vos perdissiez par moi si haut anor comme de chevalerie : et ge cuit que ele i sera bien employee. Et se vos saviez qui fu vostres peres, ne de qex genz vostres lignages est estraiz de par la mere, vos n'avriez pas paor, si com ge cuit, d'estre prozdom, car nus qui de tel lignage fust ne devoit pas avoir corage de mauveitié¹¹⁹. Mais vos n'an savroiz ores plus, tant que ma volentez soit, ne ja plus ne m'enquerez, car ge lo voil. Et vos seroiz chevaliers prochainement de la main au plus prodome qui au siegle soit orandroit, c'est de la main lo roi Artu. Et si movrons ceste semaine qui entree est¹²⁰, si que nos vendrons a lui lo vendredi devant feste Saint Johan au plus tart, car la feste Saint Johan sera au diemenche après, n'il n'i a de cestui diemenche que seulement huit jorz. Et ge voil que vos soiez chevaliers au jor de feste Saint Johan, ne plus n'i delaieroiz. Et Dex qui de la Vierge nasquié por son pueple rachater, autresin com messires Sainz Jehanz fu li plus hauz hom de guerredom et de merite qui onques en fame fust conceüz par charnel assemblement, autresin vos doint il lo don que vos trespassez de bonté et de chevalerie toz les chevaliers qui ores sont. Et ge sai grant partie comment il vos en avandra. »

Ensi a la Dame del Lac promis a l'anfant qu'il sera chevaliers prochainement. Et il en a si grant joie qu'il ne poïst greignor avoir.

o où

lo le

¹¹⁹ car aucun de ceux qui descendent d'un tel lignage ne devrait avoir le coeur d'un lâche

¹²⁰ nous partirons dans la semaine qui vient

se fiert s'enfuit
se rescrieve fond
bær à (inf) vouloir, aspirer
ardemment
voire vraiment
il a il y a
deviser expliquer
vuiz vide, dépourvu
teche qualité
devision distinction
corsuz bien bâti
isniaus rapide, agile, léger
fais fardeau, poids, peine
neporqant néanmoins
boter pousser
a gas par plaisanterie
an bades par badinage
faissiaus charge, fardeau, obligation
rebeors voleur, pillard
ocianz assassin
se revenchier se venger
la joie la joue
maxfaitors malfaiteur
mescreanz mécréant
ne ou
colee gifle
laidamgiee maltraitée

porveance prévoyance
paranz apparant
baate beffroi
gaite guetteur, sentinelle
espoanter épouvanter
fuz bois
lerres larron
apprime approche
ainz mais
despiseor contempteurs
depeceor destructeurs
point perce, transperce, pique, fait
du mal
autresin com de la même manière
que
aimanz diamant
fel violent
cruieus cruel
depiecent détruisent
enpirent ruinent
oultreement entièrement,
pleinement
aorse attaque
esmerez distingué
nez pur
consirrer séparer, priver
orandroit maintenant
ores maintenant, à présent

LE CYCLE LANCELOT-GRAAL (LA VULGATE ARTHURIENNE)

L'énorme ensemble textuel connu sous le nom de *Lancelot-Graal* se constitue dans les années 1225-40, son auteur est inconnu. Sa principale originalité est de relier dans un vaste récit cohérent deux grands sujets, traités séparément par Chrétien de Troyes (*Le Chevalier de la Charrette*, *Le Conte du Graal*), à savoir : l'histoire de Lancelot et la quête du Graal. Du même coup, l'accent se déplace, dans le domaine du Graal, de Perceval au lignage de Lancelot : contrairement à une tradition déjà longue (Chrétien, Robert de Boron, le *Perlesvaus*), c'est du fils de Lancelot, Galaad, que la Vulgate fait l' élu du Graal.

Le noyau du cycle, *Lancelot* en constitue à lui seul presque les deux tiers (8 volumes dans l'édition intégrale d'A. Micha), il est consacré à la vie d'un être exceptionnel : le meilleur chevalier du monde, amant de la reine Guenièvre. Il est impossible de résumer le fourmillement d'aventures qui se déroulent depuis la naissance de Lancelot, son éducation chez la Dame du Lac jusqu'au moment où son fils, Galaad entre en scène. Mais *Lancelot* est avant tout un grand roman d'amour et d'amitié.

Les deuxième et troisième parties du cycle en constituent une double fin : fin de toute aventure (l'aventure étant perçue dans la littérature arthurienne comme signe de grâce), retour du Graal au ciel, espoir et salut pour les élus du Graal (*La Queste del Saint Graal*) ; mort dans une lutte fratricide pour le reste de la chevalerie arthurienne, trop attachée aux fausses valeurs terrestres (*La Mort le Roi Artu*).

Remontant le cours du temps arthurien jusqu'à la Passion du Christ, deux textes écrits postérieurement, mais que les manuscrits « cycliques » disposent comme un double commencement, racontent l'un, *L'Histoire du saint Graal*, l'invention de la relique et son transfert d'Orient en Grande-Bretagne, l'autre, *L'Histoire de Merlin*, les débuts du royaume, de la naissance de Merlin, du règne d'Uterpendragon jusqu'à l'avènement d'Arthur.

TEXTES DE RÉFÉRENCE :

Lancelot, Roman en prose du XIII^e siècle, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, 1978-1983 ; I, pp.38-61 ; VI, pp.229-244.

La Queste del Saint Graal, Roman du XIII^e siècle, éd. Albert Pauphilet, Paris, 1984, pp.26-41.

La Mort le Roi Artu, Roman du XIII^e siècle, éd. Jean Frappier, Genève-Paris, 1964, pp.87-92 ; 161-163 ; 225-230.

I. Lancelot

Galehaut, personnage troublant (qui se retrouve par ailleurs sous la plume de Dante, cf. *La Divine Comédie*, *L'Enfer*, chant V), dont les sentiments envers Lancelot sont bien ambigus, a en rêve des visions obscures et inquiétantes sur lesquelles il voudrait avoir quelques lumières. Il demande au roi Arthur de lui envoyer les sages les plus réputés de son royaume, qui lui expliqueraient la « senefiance » de ses rêves.

Si lor comence a dire : « Seignors, mesire li rois Artus vos a ci envoiés por ma besoigne : si l'en doi buen gré savoir et vos autresi, je por ce qu'il vos a envoiés por moi secore a mon besoing, et vos por ce qu'il vos tient as plus sages clers de tot son pooir ; si vos a fet la greignor honor que fere vos puet, et moi le greignor servise, kar en cest point n'ai je mestier fors de conseil, ne il n'est gaires d'autre chose que je n'aie. J'ai bois et terres et grant plenté de bien a un plus preudome que je ne sui ; si ai assés et cors et cuer, s'il fust a aise ; si ai charnels amis de molt preudomes. Mais totes les richescs que j'ai ne me pueent aidier, ains me nuisent, kar se je n'en euisse fors la vintime partie, je fusse mains a malaise que ore ne sui, et j'ai une maladie ou nule richece ne me puet aidier. Ceste maladie est diverse sor totes autres maladies, kar je sui si grans et si fors com vos poés veoir, et sains et haitiés cuit je estre de tos membres, ne je ne fis onques plus delivrement chose qui a force de cors appartenist que je feroie ja¹²¹. Mais el cuer m'est entree une maladie qui me destruit si que j'en ai perdu et le mengier et le boivre et le reposer el lit, ne je ne sai dont ele me puet estre

¹²¹ et je n'accomplis jamais aussi aisément que maintenant des actes qui demande de la force physique

venue fors tant que je cuit qu'ele me soit prise par une poor que j'ai novelement receue et si ne sai pas certainement li quels est venus li uns de l'autre, ou la poors del malage, ou li malages de la poor : kar tot m'est venu en un termine¹²². Por ceste chose vos ai mandés : c'est li consels dont je vos ai dit, dont j'avoie si grant mestier. Si vos pri que vos i metés conseil por Dieu avant et por l'amor le roi Artu après et por les vos grans honors, et après por gaaignier a tos jors un tel home come je sui. »

Atant se taist Galehout. Et lors prent la parole uns sages clers de grant aage qui avoit non maistre Helie li Tolosans. « Sire, fet il, de ceste maladie ne troveroies vos mie legierement qui vos conselt, se ele n'est mie esclairie, kar il avient maintes fois que li cuers sueffre une maladie ou nule mortels mecine¹²³ ne puet avoir mestier, et en cele covient metre la mecine Nostre Seignor, si come proieres et orisons et aumosnes et geunes et acointement de Dieu et conseil de religiose gent. Or i a une autre maladie que l'en puet medeciner par terrienes œvres, c'est coros de cuer ; kar quant li cuers est malades et il a garison por prendre venjance del forfet, si est il lors tos changiés et tornés a santé : autresi com se l'en vos avoit demain fet honte et vilonie, vostre cuers ne seroit jamais a aise devant qu'il seroit aquités de la honte qui prestee li seroit : ce est de rendre honte por honte ; et s'il estoit vengiés, si seroit delivrés de l'ordure et del venin qui sor lui girroit, autresi com li hom qui doit estre hors de pensee et de s'ire partis ; et quant il est dedens son coros, si prent li cuers sor lui totes les ires et tos les maus que li cors a, kar se l'en bat le cors, le cuer ne puet l'en mie si tost chastoier, kar il est si fiers qu'il prent sor lui tote la honte qui est al cors fete. Ne li cors n'est que solement maison al cuer, autresi com la maisons est honoree por le preudome et honie par le malvés ; et quant li cors a esté batus et laidengiés, ja si tost ne sera garis que il l'oblie. Mais li cuers est tos jors maus et a tos jors la honte devant lui ou il se mire, ne ja garis n'en sera devant qu'il se soit aquités, ensint com je vos ai dit. De tel force et de tel pooir est li cuers.

Mais or vos deviserai la tierce maladie par coi li cuers est plus a malaise, et c'est uns mals dont ces legieres gens sont entechies¹²⁴, et celui a tel force que l'en ne puet mecine trover s'a envis non : et cele maladie si a non li mals d'amors. Amors est une chose qui vient par fine debonaireté de cuer et par le porchas¹²⁵ des ielx et des oreilles. Et quant li cuers est tant par ces .II.

¹²² car tout m'est arrivé tout à la fois

¹²³ aucun remède terrestre

¹²⁴ dont les gens frivoles sont atteintes

¹²⁵ par le moyen, par l'intermédiaire, par l'entremise

atisiés qu'il est en l'amor entrés, si chace sa proie et s'il avient chose qu'i la tiegne, ou il garira del tot en tot, ou il morra ; ne il n'est pas legiere chose del retorner, kar quant il a sa proie atainte, si li covient en ausi grant prison gesir com s'il eust del tot failli, fors tant quant cele prison li avient : si en a uns alegemens et unes joies come d'oïr dolces paroles et la bone compaignie et ce qu'il atent a avoir son desirrer ; kar comment que li cuers se sente, li cors n'en a fors l'oïr et le veoir. Mais par mi totes les joies a il et mals et dolors qui l'acorent sovent, kar il a esmais de perdre¹²⁶ ce qu' il aime plus et a poor de fausses acheisons¹²⁷, ce sont les dolors que li cuers sent par coi li cors ne puet venir a garison. Or vos ai devisees les trois maladies del cuer. Si garist l'en la premiere maladie par almones et par orisons ; et de la seconde garist l'en por honte rendre honte. Mais la tierce maladie est la plus perillouse, kar maintes fois avient que li cuers ne querroit par garison, s'il la pooit avoir : par ce puet fins cuers trover garison a paines de sa maladie qu'il aime plus le mal que la santé. Et por ce que vos dites que vos estes malades del mal del cuer, por ce vos en ai je ces trois manieres devisees, et vos ne poés estre malades que ce ne soit de l'une des trois. Mais or nos esclairiés le vostre mal et comment vos le sentés ; et s'il est tiels que nule force de clergie i puisse conseil doner, nos vos en donrons alegement sans demorance, kar je cuit qu'il ait saiens des meillors clers et des plus preudomes qui soient jusqu'a la mer de Bretaigne et des plus esprovés de bone vie et de clergie. — Se Diex me conselt, bials mestre, fet Galehout, je vos en croi bien et se je ne vos oioie plus dire fors la merveille que vos avés ci esclairie, si me metroie je sor vos de tot le conseil et de ma mort et de ma vie ; et je vos deviserai ma maladie et comment ele m'est venue, a vos premierement et as autres après. Mais vos me juerrois sor sains que vos m'en discoverrois la verité ne ja rien ne m'en celerés de chose que vos puissiés encerchier par force de clergie, ou soit mes dœls ou soit ma joie. »

Lors li ont juré sor sains, ensint com il lor a devisé, et il lor dit après : « Seignors, uns songes m'a molt espœnté et je le sonjai n'a gaires par deus fois. » Si lor devise ensi com vos l'avés oï autre fois conter. Et quant il l'œnt, si se merveillent molt durement et dient que molt a ci estrange songe. Lors l'apele mestre Helies : « Sire, fet il, a si grant chose savoir covendrait prendre conseil tot par leisir et esgarder a quel fin ce porroit venir : por ce si covient que vos nos doigniés respit de vostre songe esprover, que nos ne

¹²⁶ car il a l'inquiétude de perdre

¹²⁷ et il a peur d'événements (incidents) malheureux, de mauvaises raisons

soiom entrepris por trop haster¹²⁸, kar n'a el siecle philosophe plain de si grant savoir qui n'eust assés ci a estudier. » Lors lor demande Galehout quel respit il voldroient avoir et li demandent respit seulement jusques a neuf jors. Et il lor otroie « par covent¹²⁹, fet il, que lors sans demorer m'en dirois ce que vos avrois trové. » Et il li creantent ensint.

Atant se departent li clerc de la chapele et totes voies aproche li termes del jor que Galehout avoit fet a la semonse a ses barons¹³⁰ ; et entretant sont li clerc en molt grant paine de ceste chose encerchier : si se met chascuns en une chambre vuide et serie et destornée de noise de tote gent. Si ont veues maintes merveilles et trovees maintes sortes d'espeirement sor ceste chose. Et quant vint al nuefime jor, si vindrent tuit ensamble et dist chascuns ce qu'il li estoit avis et conterent a mestre Helie ce qu'il avoient trové. Et il dist que ce est adés. Ensint demorerent jusqu'al cel jor et lors les fet Galehout venir devant lui et lor demande qu'il ont trové. Et li premiers respont qu'il n'a trové nule rien qui a la verité de cel songe puisse appartenir. « Ensint, fet Galehout, nel vueil je pas laissier : vos savés bien que vos me jurastes sor sains que vos me diriés la verité de quanque vos troveriés sans riens celer. Ensint com vos le jurastes, si vos en aquités et li un et li autre, ou autrement je vos tendroie tos parjures. » Lors dist cil qui premier avoit parlé qu'il avoit veu en son augurement une trop grant merveille, « mais certes, fet il, je ne sai a coi il puet torner¹³¹, kar c'est une merveilleuse avision ; si vos dirai quele. Il me fu avis que je veoie venir de vers les isles un grant lion a molt grant compaignie d'autres bestes et de vers les parties d'Orient en venoit tos coronés uns autres, et ravoit¹³² grant compaignie de totes bestes. Mais il n'en avoit mie tant com celui qui devers Occident venoit. Quant les bestes estoient assamblees, si hurtoient ensamble les uns encontre les autres, si en avoient le peior celes devers Orient, quant uns lieupars descendoit d'une montaigne, grans et fiers et orgueilleux, et se tornoit encontre les bestes d'Occident, et si tost com il estoit venus, si les arestoit totes par son cors et tenoit. Et li lions qui estoit mestres des autres bestes venoit al lieupart, si li faisoit si grant joie come beste pooit fere a autre, et maintenant s'en aloit la ou li lions coronés estoit, si li baissoit le col et li coronés aloit par desus lui et autretel faisoient les autres bestes desor les autres. Itant en vi, mais je ne

¹²⁸ que nous ne soyons pas embarrassés par un besoin de hâte

¹²⁹ à condition que

¹³⁰ avait convoqué ses barons

¹³¹ je ne sais ce qu'elle peut signifier

¹³² et lui aussi, il avait

poi onques tant encerchier que je seuisse qui li dui lion estoient ne li lieupart¹³³. — Or me dites, fet Galehout, par vostre sairement, se vos veistes plus. — Sire, fet il, oïl. Je vi que li lions qui tant avoit force et qui s'estoit humiliés vers le petit enmenoït le lieupart en la terre dont il estoit venus et longuement estoient ensamble tant que li lieupars s'em partoït ; et lors remanoït li lions si corociés que il enfloït tos, si qu'il en prenoït la mort. Itant en vi, mais plus ne m'en dura l'avisions. »

Atant se tuit, que plus ne parla et il estoit molt buens clers et avoit non Bonifaces li Romains. Et lors fu Galehout molt pensis une grant piece et fu longuement ausi com en pasmison sans dire mot. Et quant il parla, si apela l'autre clerc qui les lui seoit : c'estoit uns clers qui avoit non mestre Elimas, si estoit nés de Radole en Hongrie. « Dites, mestre, fet il, que vos avés trouvé. » Et il respont tot autretel com li autres avoit dit. « Mais je sai bien, fet il, qui fu li lions coronés : ce fu mesires li rois Artus et vos fustes cil qui devers Occident venoit. Mais je ne poi onques savoir qui cil estoit qui la samblance de lieupart avoit, mais tant sai je bien coment il sera de vostre compaignie et de la soie, et si vos voldroie je proier que vos me quitissiés mon sairement¹³⁴, si qu'il ne me covenist a dire le sorplus. — Ce ne puet estre, fet Galehout, mais dites tot outre¹³⁵. — Je vos di, fet il, que en la fin ne morrois vos se par lui non. Ensint le covient a estre ou je ne trovai jamais chose que je sache de clergie. » Ensi parla cil et dist qu'il n'avoit plus trouvé.

Après parla uns autres qui molt estoit sages et dist tot autretel come cil avoit dit, et autretel distrent tuit jusqu'a .VII. Mais li huitismes dist plus et cil estoit nés del roialme de Logres, d'un chastel qui est a set lieues englesches pres del lieu que Merlins apele le chastel del Gué des Bues¹³⁶, la ou il dist que tote la sapience descendroit, quant la fins aproceroit : et cil chastials avoit non Sindenort ; et li clers estoit apelés mestre Petrones et par lui furent les prophéties Merlin en escrit mises, et ce fu cil qui la premiere escole tint a Osenefort¹³⁷. Cil Petrones estoit de tos les set ars endoctrinés, mes plus avoit mise s'entente en astronomie por ce qu'ele aguise home a

¹³³ Résumé allégorique de la guerre qui avait lieu entre Arthur (lion d'Orient couronné) et Galehout (lion d'Occident). Arthur ne remporte la victoire que grâce à l'intervention de Lancelot (léopard).

¹³⁴ me dégagez de mon serment

¹³⁵ mais dites tout jusqu'au bout

¹³⁶ le château du Gué des Boeufs

¹³⁷ Oxford

savoir de repostes choses¹³⁸ qui fetes sont et qui sont a venir. Et quant la parole des set fut remise, si commença a parler et dist a Galehout : « Sire, nos avons estudié sor vostre songe tant que nos en savons ce que nostre clergie nos en puet fere savoir, et vos avés bien oï par ces buens clers que li uns des deus lions est mesure li rois Artus et vos li autres. Et del lieupart vos dirai je bien ce que j'en sai. Il est voirs que li lieupars est la plus fiere beste qui soit emprés le lion et qui plus puet nuire par dens et par ongles et par legiereté de cors, et cil qui par le lieupart est senefiiés si fist la pes de vos et de mon seignor le roi¹³⁹ ; et bien pert qu'il fist vos gens humilier envers les nos. Et autresi com nule beste n'est plus haute qu'est le lieupart fors le lion, autresi ne puet nus estre mielres chevaliers de cestui fors uns tos seus, mais il en sera uns et istra del fil al roi mort de duel¹⁴⁰, c'est li lieupars qui fu veus en vostre songe. Et si ai veu autre chose, kar il vos toli ja en une hore de jor le cuer et en une autre hore de jor honor et en autre hore de jor vos toldra il la vie, se vos n'en estes gardés¹⁴¹ par le serpent qui la moitié de vos vos toloit. Et sachiés que li serpens est la roine ou dame ou damoisele qui entor la roine converse ; et tant vos en di que plus n'en sai. »

Après parla li neufvimes qui estoit nes de Coloigne¹⁴², si estoit molt sages clers et avoit non mestre Agarnices. « Sire, fet il a Galehout, mestre Petrones a bien dit et molt vos a vostre songe esclairié delivrement. Mais por ce que chascuns se doit aquiter de son sairement vos dirai une chose que j'ai plus veu que li autre ne vos ont dit et ai trové que une eve vos covient a passer par un pont de .XLV. planches ; et si tost com vos avrés passee la deesraïne planche, si vos covendra a saillir en l'eve qui sera parfonde et grans outre la planche, ne vos ne porrois retorner, kar totes les autres planches vos seront ostees. Si tost com vos serois cheus en l'eve, si irois al fons sans revenir et par ce sai je bien que c'est li termes devisiés¹⁴³ de vostre vie. Mais je ne sai pas se les planches senefient chascune ou un an ou un moi ou une semaine ou un jor, kar l'un de ces quatre termes lor covient a senefier. Et neporquant je ne di mie que vos ne puissiés cel terme trespasser, kar je vi en mon estudie que li pons duroit jusque outre l'eve. Mais li

¹³⁸ des choses cachées

¹³⁹ le roi Arthur

¹⁴⁰ du fils du roi qui est mort de chagrin, c'est-à-dire de Lancelot, fils du roi Bau, mort effectivement de douleur en voyant son royaume perdu

¹⁴¹ si vous n'en êtes sauvé

¹⁴² Cologne

¹⁴³ le terme fixé

lieupars qui fu veus en vostre songe ostoit molt plus des planches qu'il n'i remanoit et il m'est avis que tot autresi com il les emportoit i porroient estre mises par lui. »

A ces paroles fu Galehout molt esbahis et Lancelos trop. Et lors parla mestre Helies de Tolose qui estoit li disimes et qui plus estoit sages de tos les mestres et plus savoit de maintes choses. « Sire, fet il a Galehout, vos avés ci oï parler les plus sages homes qui soient en tote la terre de Bretagne et se consels i puet avoir mestier, vos estes li hom el mont qui greignor besoning en a, et vos avés bien oï par quel achaison vos morrois. Mais vos n'en avés pas seu le droit termine¹⁴⁴, et ce ne troverois vos pas legierement qui vos deist, kar cuers d'ome mortel ne porroit estre de si cler sens qu'il vos seust ne poïst la verité dire de totes les encerches qu'il feroit, kar la devine Escripiture nos dist que li jugement Nostre Seignor sont si repost que cuers mortels nes puet savoir ne mortel langue nes porroit dire. Et neporquant par force de clergie¹⁴⁵ puet l'en tant fere que Diex s'æuvre a nos a veoir qui somes formé en sa samblance et apercevons par les Escripures qu'i puet avenir d'unes gens et d'autres, non pas de tos, mais d'une partie : kar tot ne porroit nus savoir fors cil qui tot puet comprendre. — Mestre, dist Galehout, je croi bien que cist autre m'ont dit ce qu'il en sevent et que bien ont aqité le sairement, mais de vos n'ai je pas oï ce que vos en savés, et certes je desir plus a oïr le vostre conseil que tos les autres, kar je vos dis bien des avant ier que je me metroie ançois sor vos de tot le conseil ou de ma vie ou de ma mort que je ne feroie a tos les clers del monde : kar autresi com nus ne me sot si bien deviser ma maladie come vos, autresi m'est il avis que nus ne me savroit si bien doner conseil com vos savriés. Et por ce vueil je que vos me diés la verité sor ce que vos encerchiés sor ceste chose et si le me dirois par vostre sairement, ansint com ont fet li autre. Et quant vos m'avrois dit ce que vos avés trové, si m'estuet après oïr le conseil, se Diex vos a tant enseignié que vos me sachiés conseiller. Et se nos veom que conseals n'i puist avoir mestier, si soit tot en la volenté Nostre Seignor, kar contre lui ne puet durer nule force. Mais totes voies me samble il molt greignor alegement, se je le savoie de vostre boche, fust mes damages ou mes proz. — Sire, fet li mestre, tant com vos me créés plus que les autres, tant serés vos plus iriés, se je vos di chose ou vostre damages soit, et plus liés, se vos i veés vostre preu. Et por ce vos en vient miels soffrir atant com vos en avés oï, et plus volentiers vos diroie je vostre preu que vostre

¹⁴⁴ le terme précis

¹⁴⁵ par une très grande science

damage, se jel savoie. — Dites, fet Galehout, que vos ne me poés dire plus malvaises noveles que de ma mort, et de ce ai je oï grant partie. — Sire, fet il mestres, je parlerai avant a vos a conseil et si sera priveement que saiens ne remaindra ne uns ne autres. » Lors commanda il meismes as clers que tuit s'en aillent et il s'en vont que nus n'i remaint. « Sire, fet Galehout, dont ne volés vos que cist miens compains remaigne avec nos ? » Et ce disoit il de Lancelot. « Sire, fet il mestres, quant on velt a home sa plaie medeciner, si ne li doit on pas atorner si com ses cuers voldroit, mais ensi com la garison le requiert : kar de la volenté del cuer ne vient pas la garisons, mais de la bone medecine. Por ce covient il que vos façois ce que je vos enseignerai, ou vos ne me tendrois pas a mestre ; ne je ne voldroie pas en nule maniere que nos fuissions trois a oïr ce que je vos vueil dire ; si sai je bien que vos ne voldriés rien savoir que cist chevaliers ne seust, mais tels est ore ma volentés que nus ne sera a oïr nos paroles fors Diex avant et moi et vos tant solement. »

Atant se tut li mestres et Galehout regarde Lancelot, et il se lieve maintenant et s'en va fors de la chapele, si anguoissos et si dolens qu'il ne set nul conseil prendre de son confort ; si se flatist en une chambre et ferme l'uis après soi et fet iluec un duel trop grant, qu'il sospiece bien que Galehout n'atent a morir se par lui non. Ensi fet Lancelos son dœl et mestre Helies parole a Galehout en la chapele et dist : « Sire, je cuit que vos soiés un des plus sages princes de nostre aage de tot le monde ; si sai bien, se vos avés folie fete, ce fu plus par debonaireté de cuer que par defaute de savoir ; si vos aprendrai ore un petit enseignement molt profitable : gardés que jamais devant home ne feme que vos amés de grant amor ne diés a vostre escient chose dont ses cuers soit a malaise, kar chascuns doit destorner a son pooir l'ire et le coros de celui que il aime. Por cest chevalier le di qui de ci s'est tornés, que je sai bien que vos l'amés de si grant amor com il puet avoir entre .II. compaignons loials : si volsissiés bien qu'il fust a vostre conseil, et ce ne fust mie bien, kar il oïst par aventure de tels paroles dont il eust assés honte et dolor al cuer : si l'en fust espoir plus qu'il ne vos en sera¹⁴⁶. Et neporquant vos n'ameriés mie mains sa joie ne son preu que il feroit ; mais en vostre cuer a plus de sens et de raison qu'il n'a el suen. — Maistre, fet Galehout, il samble que vos le conoissiés bien, a ce que vos avés dit. — Certes, fet li mestres, je le cuit conoistre sans ce que je l'ai appris par home qui orendroit vive, fors tant que j'ai oï dire que cist qui fist la pes de mon seignor le roi Artu et de vos est li mieldres chevaliers qui orendroit soit,

¹⁴⁶ et il en aurait eu de la peine peut-être plus que vous n'en auriez vous-même

et c'est li lieupars qui fu veus en vostre songe et que nos veismes en nostre encercement. — Mestre, fet Galehout, dont n'est lions plus fiere beste que lieupars et de greignor seignorie ? — Oïl, fet li mestre, sans faille. — Dont di je, fet Galehout, que cil qui est mieldres chevaliers que tuit li autre ne deust pas avoir samblance de lieupart, mais de lion¹⁴⁷. — En non Dieu, fet il mestres, plus soltilement en avés parlé que maint autre ne feissent et je vos respondrai a ço selonc raison, si que vos le porrois bien entendre. Je sai bien de voir k'il est li mieldres chevaliers de cels qui orendroit sont. Mais il en sera uns mieldres de lui, kar ensi le dist Merlins en sa prophecie, qui par tot est voirsdisans. — Mestre, fet Galehout, savés vos comment il a non ? — De son non, fet li mestres, ne sai je rien, kar je ne l'ai pas encerchié. — Comment poés vos donc savoir, fet il, que uns mieldres chevaliers sera ? — Je le sai bien, fet li mestres, que cil qui achevera les aventures de Bretaigne sera li mieldres chevaliers de tot le monde et æmplira le deerain siege de la Table Reonde¹⁴⁸, et cil a en escripture la senefiance de lion. — Mestre, fet Galehout, et de cel buen chevalier que vos dites, savés vos coment il avra non ? » Et il respont que nenil. « Donc ne voi je mie, fet Galehout, coment vos puissiés savoir que cist¹⁴⁹ n'achevera pas les aventures de Bretaigne. — Je sai, fet li mestres, vraiment que ce ne puet avenir, kar il est tels qu'il n'avendrait pas a l'aventure del Graal, ne a l'achievment des aventures, ne a acomplir le siege de la Table Reonde ou onques chevaliers ne sist qui n'emportast ou la mort ou le mehaing. — Ha, mestre, fet Galehout, que est ce que vos avés dit ? Il n'est grans bontés en chevalier qui en cestui ne soit assise. Et por quoi dites vos donc qu'il est tels qu'il ne porroit avenir as aventures del Graal ? Sachiés bien qu'il oseroit plus enprendre a achever que nus autres chevaliers n'oseroit seulement penser. — Tot ce n'a mestier¹⁵⁰, fet li mestres : si vos dirai bien por coi. Cist ne porroit recovrer les taiches que cil avra qui l'aventure del Graal achevera, kar il covient tot premierement qu'il soit de sa nativité jusqu'a sa mort virges et chastes si entierement qu'il n'ait amor n'a dame n'a damoisele. Et cist nel puet ore avoir, kar je sai greignor partie de son conseil que vos ne cuidiés. »

¹⁴⁷ ...celui qui est meilleur chevalier que tous les autres ne devrait pas avoir l'apparence d'un léopard, mais celle d'un lion

¹⁴⁸ le Siège Périlleux, destiné au meilleur chevalier du monde, qui accomplira les aventures du Graal

¹⁴⁹ Lancelot

¹⁵⁰ tout cela n'est d'aucune utilité

Quant Galehout l'entent, si rogi de honte et dist al mestre : « Por Dieu, mestre, cuidiés vos que cis qui achevera le siege de la Table Reonde soit mieldres chevaliers que cist par bonté d'armes ? — A ce, fet li mestres, vos responderai je. Je sai bien des chevaliers qui or vivent est cist¹⁵¹ li mieldres, et neïs de tos cels qui onques furent en la grant Bretaigne ; et bien vos os je dire que nus ne le porroit conquerre d'armes cors a cors. Et si nos dist Merlins qui encore ne nos a menti de rien que de la chambre al roi mehengnié de la Gaste Forest Aventureuse en la fin del roialme de Lisces vendra la merveilleuse beste qui sera esgardee a merveille es plains de la Grant Montaigne. Ceste beste sera diverse de totes autres bestes, kar ele avra viaire et teste de lion et cors d'olifant et autres menbres ; si avra rains et nonbril de pucele virge enterrine, si avra cuer d'acier dur et serré qui n'avra garde de flechir ne d'amoloier ; si avra parole de dame pensive et volenté de droit jugier. Itel maniere avra la beste et devant li s'enfuiron totes les autres et li feront joie. Et lors remandront les aventures de la Grant Bretaigne et les merveilles perillouses. Par ceste beste poés savoir que nus ne sera de sa fierté, kar nule beste n'a si fiere regardeure come lions et par le cors poés savoir que nus ne sostendrait le fes d'armes que il sostendra, kar nus cors de beste n'est de si grant force comme cors d'olifant ; et par les rains et par le nonbril poés savoir qu'il sera virges et chastes, des qu'il resamble pucele virge et enterine ; et del cuer poés vos savoir qu'il sera sor tos autres hardis et enprenans et net de coardise et de poor, et sera poi emparlés, des qu'il resamble de parole dame pensive ; et si poés savoir que a ses præsces ne resambleront gaires les præsces des autres pros. — Certes, mestre, fet Galehout, de grant præsce sera li chevaliers a cui les præsces de cestui ne resambleront gueres, ne je ne cuidoie mie que nus poïst estre mieldres de cestui¹⁵². Des or me dites se vos savés nule prophetie de cel buen chevalier. — Oil, fet il. Merlins dist que del roi qui mora de duel et de la roine dolerose istra uns merveilleus lieupars, si sera fiers et hardis et envoisiés et corageus et gais et passera totes les bestes de fierté qui en Bretaigne avront devant lui fierté menee, et sera desor tos les autres gratios et desirrés. Et se vos savés qui fu li pere a cest chevalier qui de ci s'en va, dont poés vos legierement savoir que sor lui chiet la prophetie, kar de præsce a il le tesmoing qu'il a passé tos cels qui en Bretaigne ont devant lui porté armes. — Je sai bien, fet Galehout, vraiment que ses peres fu mors de duel et fu rois del roialme de Benoïc et sa mere fu si dolerose come cele qui perdi tot

¹⁵¹ Lancelot

¹⁵² Lancelot

en une hore de jor sa terre et son seignor le roi et son fil qui encore gisoit em bers. D'autre part sai je bien que cist chevaliers est sor tos plaisans et gratios et plus a esté desirrés a acointer que nus, et de proëscas a il tant qu'il doit bien estre apelés li lieupars des chevaliers : et molt plus savés de lui que je ne cuidois : si vois bien que vos estes de tos les clers la flors, ausi com li ors est la flors de tos autres metals. — Encore, fet li mestres, truis je autre chose es propheties mestre Marabon qui ains fu nes que crestiens fuissent en la Grant Bretagne, kar il dist : se cil lieupars n'est foible par les rains¹⁵³, il passera totes les bestes terrienes, et lions et autres. Et je sai bien que ceste prophetie fu de cest chevalier ci et que s'il se fust netement gardés, tos li mons se merveillast de ses œvres et de ses fes. »

Lors est molt Galehout dolens et pensis et li mestres li redist : « Savés vos, fet il, que Merlins dist, ançois que la dame del Lac l'eust acointié ? Il dist que del lieupart orgueillos et de la ligne de Jherusalem¹⁵⁴ istroit li lions redotés desor totes autres bestes et cil feroit tant qu'il avroit eles et que tos li mons en seroit covers. Ensi dist Merlins ; mais certes je ne voi mie bien clerement qui cil lieupars est, se cest chevaliers n'estoit. — Ha, mestre, fet Galehout, par Dieu il le porroit bien estre. Mais or me redites encore des propheties Merlin, que molt volentiers les escot, s'il en i a nule qui sor moi chiece¹⁵⁵. — Oïl, fet li mestres. Merlins nos dit que devers les isles de Jedares, de la pœsté a la Bele, eschapera uns merveilleus dragons, si s'en ira volant par totes les terres destre et senestre, si trambleront devant lui totes les terres ou il vendra. Ensi volera li dragons jusqu'al Regne Aventuros¹⁵⁶ et lors sera si grans et si enbarnis qu'il avra trente testes totes d'or, plus beles et plus riches que n'estoit sa premiere teste. Et lors seroit si grans que tote la terre s'aomberroit desos l'ombre de son cors et de ses eles ; et quant il vendroit el Regne Aventuros et il avroit pres de tot conquis, si le detendrait li merveilleus lieupars et le boteroit arriere et le metroit en la merci de cels qu'il avroit si aprochiés de conquerre ; après s'entrameroient tant entr'els deus qu'il se tendroient tot une meisme chose, ne ne porroit mie li uns estre sans l'autre, quant li serpens al chief d'or traïroit a li le lieupart et li toldroit sa compaignie por lui saoler. En ceste maniere, fet Merlins, vendra li grans dragons et je sai de voir que c'estes vos, et li serpens qui le vos toldra, ce sera ma dame la roine qui aime le chevalier ou amera tant come dame porra

¹⁵³ peu résistant aux tentations de la chair

¹⁵⁴ Le lignage maternel de Lancelot descend du roi David.

¹⁵⁵ s'il y en a qui me concerne

¹⁵⁶ le royaume d'Arthur

plus amer chevalier. Et si savés vos bien, se vos amés le chevalier de tel amor, que vostre cuers ne s'em puisse soffrir. — Certes, fet Galehout, mestre, le soffrir feroie je bien en lieu et en tens, mais a tos jor ne porroit ce pas estre, kar j'ai en lui si durement mise m'amor que mes cuers ne se mist onques si parfitement en nul home estrange. Mais ce ne voi je mie coment il me puisse doner la mort, se par la sœ mort ne le prenoie. Mais après sa mort ne cuit je pas que je vesquisse, kar il ne me remaindroit¹⁵⁷ en cest siecle nule autre rien qui puist estre a mon plaisir, et par ce cuit je bien que je ne porroie après lui vivre. Mais d'une chose me merveil trop, de ce que vos m'avés dit de la roine, kar il ne pense, si com je cuit, n'a dame n'a damoisele, et s'il i pensoit, je le savroie maintenant. — Je sai de voir, fet li mestres, qu'il covient avenir issi com je l'ai devisé, quant ele i metra sa paine et œvre ; et si cuit je bien qu'ele en ait ja fet ; l'un et l'autre cuit je bien qu'ele fera. Et sachiés que vos en verrés encore avenir une des grans merveilles qui onques avenissent en vostre tens, kar ma dame est apelee del plus lait blasme qui onques fust mis sor nule dame ; si cuit miels qu'il li est venu por cel pechié, qu'ele a enpris si grant desloialté come de honir le plus preudome del monde¹⁵⁸, que por nule autre cope. C'est la parole por coi je fis de saiens aler le chevalier que vos amés tant, kar je vueil miels que vos me haois por oïr dire vilanie de lui que il meisme l'eust oïe et je vos conois a si preudome et a si sage que je cuit bien que les paroles que je vos dirai seront celees. Et por ce vos pri et requier, sor l'onor et sor la hautece que vos avés, que ma dame nel sache par vos ne chose que je vos aie dite qui a sa honte puisse torner, ausi com vos voldriés que je celaisse vostre conseil, se vos le me disiés, kar je vos ai ci maintes choses dites qui me seroient tornees a haine et a felonie, se l'en le savoit. Et por ce vos pri je que vos gardés mon preu et m'onor autresi com vos voldriés que je gardaisse le vostre. — Ha, bials mestre, fet Galehout, de ce ne me covient il pas a chastoier, kar il n'est riens qui a celer face, se vos le m'aviés descoverte, qui jamais fust en avant contee. Et d'autre part il me menbrera a tos jors mes de l'enseignement que vos avés fet devant moi, que jamés a home ne a feme ne dirai chose dont ele soit corocie a mon escient, se je ne li voloie celer sa honte et son damage : si m'avés tant apris que je doi celer ceste chose vers ma dame et vers mon compaignon que j'aim tant, por son corros : kar je conois tant son cuer, se il savoit que parole fust de lui et de la roine, il ne seroit jamés en la maison le roi veus, kar il ne pense a nule chose qui tort a

¹⁵⁷ car il ne me resterait

¹⁵⁸ le roi Arthur, mari de la reine Guenièvre

honte ne nus cuers d'ome ne crient autant honte com il crient ne ne se despit autant com il se despit. — Or laissons, fet li mestres les paroles atant ester, kar bien se proveront les choses¹⁵⁹. Mais vos avés bien a dire ce que vos dites et si sai je grant partie coment il est. Ce poise moi que tant en sai et que autrement ne puet estre qu'il ne sera ; mais autresi com vos vos metriés sor moi d'une grant chose plus tost qu'en un autre, autresi vos ai je dit ce que je ne voldroie por rien dire al roi ne a la roine ne a vostre compaignon meismes.

— Bials mestres, fet Galehout, bien m'avés mostree raison de totes les choses que vos m'avés dites, mais por Dieu et por l'ame de vos, or me conseilliés de la chose el monde que je desir plus a savoir, c'est del pont as .XLV. planches qu'il me covendra a passer, si com li mestres qui derains parla¹⁶⁰ me dist : kar il me dist qu'il savoit bien que chescune planche senefioit ou un an ou un mois ou une semaine ou un jor, mais il ne savoit sor lequel de ces quatre termes la senefiance devoit chaoir ; et por ce le vos demant je, bials mestre, que se vos volés, vos m'en dirois bien la verité. — En ce, fet li mestres, ne vos chaille a metre paine, kar il n'est nus hom abandonnés a la vie de cest siecle, s'il savoit sa mort establee a tel termine qu'il ne poüst passer, qui avroit jamais hores de joie ne d'aise, kar nule riens n'est si espœntable comme la mors ; et puis que la mors del cors est tant dotee, bien devroit l'en donques de la mort de l'ame avoir poor. — Maistre, fet Galehout, par la foi que je vos doi, por ce que je voldroie la mort de l'ame eschiever a mon pooir, por ce vos demant je le terme de la mort del cors, kar je me voldroie garder encontre por eschiever cele mort qui tant est espœntable, c'est la mort de l'ame. Et sachiés, quel dolor que li cors ait, l'ame, se Dieu plect, en sera liee, kar je me peneroie plus de bien fere et plus m'en hasteroie que je ne feroie, se je devoie vivre mon droit aage ; et il me seroit molt grans mestiers, car molt ai fet mals en ma vie, que de viles destruire, que de gens occire et deseriter et essilier. — Ce sai je bien, fet li mestres, qu'il vos seroit grans mestiers que vos amendissiés vostre vie, kar nus hom qui tant ait conquis com vos avés ne porroit estre sans trop grant charge de pechiés : et ce n'est pas merveille.

¹⁵⁹ car les faits apporteront confirmation d'eux-mêmes

¹⁶⁰ qui parla le dernier

ne ni
plenté grande quantité, grand nombre
ains mais
divers étrange, singulier
haitiés en bonne santé
malages malaise, maladie
esclairie expliquée, éclairée
acointement fréquentation
girroit tournerait, se verserait
ensint ainsi
a envis difficilement
acorent affligent
alegement soulagement moral
saïens ici dedans
clergie science des clercs
esprover connaître le sens d'une chose par l'expérience
serie calme
espirement savoir dû à l'expérience
augurement divination
avision vision
avoir le peyor avoir le dessous
enfloit s'irritait
emprés après
converser vivre
neporquant néanmoins, cependant, pourtant
trespasser dépasser
estudie méditation (ici : plutôt « vision qu'il a eue en méditant »)
se si

achaison occasion, événement
s'œvre se révèle
encerchier examiner, scruter
totes voies toutefois
proz, **preu** profit, avantage
medeciner guérir
atorner soigner
se flatir se précipiter
sospecier soupçonner
a escient sciemment
seignorie autorité, prestige
soltilement habilement
de voir vraiment, en vérité
achevera mènera à bien
æmplira occupera
avenir arriver
mehaing blessure, mutilation
recovrer acquérir, rentrer en possession de
conseil secret
neïs même
diverse différente
viaire visage
rains les reins, siège de la sensualité
enterrine intacte, parfaite
remandront cesseront
fierté vaillance qui garde quelque chose de sauvage
emparlés beau parleur, disert
bers berceau
saoler emplir de volupté
apeler accuser, citer en justice
chaille importe
eschiever esquiver, éviter

Le passage suivant se situe à la fin de *Lancelot* et sert de transition à la deuxième partie du cycle (*La Queste*). Après avoir passé plusieurs années dans la folie, suite psychique d'une infidélité involontaire envers la reine, Lancelot échoue à Corbenic où la lumière du Graal le guérit définitivement.

Et quant li rois fu venuz el palais par terre et il encontra sa fille, si li dist : « Bele fille, nouveles vos sai dire mervilleuses de Lancelot qui est gariz et revenuz en son sans. » Et lors li conte conmant Lanceloz le requist qu'il le mete en un leu loing de gent, car il ne velt mie estre o els, por ce qu'il ne fust trouvez par cels de la Table Reonde, quant il seront entré en queste por lui. « Ha, sire, fist la damoisele, de tel leu conme vos avez dit vos savrai je bien consillier. Ci pres a .II. liues a un leu moult bel en une ille et dedenz .I. chastel que l'an apele le Chastel Bliant et li chastiaux est si biaux et si delitables que jamais ne verroiz nul si bon leu. Et se mes sires Lanceloz i estoit herbergiez, il s'i porroit celer touz les jorz de sa vie, car li leus est si esloingniez de toutes genz que il n'i ira ja nul cele part se par aventure non¹⁶¹. — Par foi, fait li rois, or me souvient de cel leu, il est assez biaux et couvenables a Lancelot. »

Lors revient li rois a Lancelot et li dist : « Sire, por querre leu loing de gent ne vos couvenra il ja movoir de cest païs¹⁶² : je ai ci pres une moie ille ou vos porroiz estre bien aaisiez tant come vos seroiz fors del reaume de Logres¹⁶³ et an tel leu lo ge que vos demouroiz ; et je vos i ferai souvent compaingnie et vos i ferai aisier de toutes les plaisanz choses que je porrai avoir an mon reaume. — Et je irai, sire, fait il, se vos volez, quant il sera anuitiez sanz compaingnie nule fors de vos, car je voil que nus ne m'i sache. — Ainz demorroiz, fait li rois, jusqu'a demain au point dou jor et je avrai fet entre ci et la æsier le leu de toutes les choses dom il est mestiers. » Et Lanceloz li otroie le remanoir jusqu'a celui terme.

Ainsi demora Lanceloz leanz tout le jor si celez que nus ne le sot. Et li chevalier qui o le roi erent alé au matin el palais demanderent souvent au roi qui avoit esté li chevaliers qui fu fors del sens. « Je ne vos dirai mie, fait li rois, son non, car vos le savroiz tout a tens, mais tant sachiez qu'il est li mieldres chevaliers dou monde, dont grant honor m'est avenue, quant il est

¹⁶¹ sinon par hasard

¹⁶² quitter ce pays

¹⁶³ le royaume d'Arthur

ceanz gariz. » Et quant cil oient qu'il n'i prandront plus, si an laissent la parole atant. Celui jor fist li rois garnir le leu de toutes les choses qu'il sot bonnes a cors d'ome soustenir et i fist metre touz les jeux et toutes les anvoiseures par quoi cuers d'ome puet plus legierement estre mis en joie. A l'andemain quant il fu ajorné, s'esmut Lanceloz de Corbenic et li rois mena o lui jusqu'a .X. chevaliers qui desormés seront o lui tant com il demorra el païs. Et quant il furent la venu, si entrerent en une nef et les passa outre .I. mariniers. Et quant Lanceloz fu venuz el chastel et il l'ot esgardé, si le vit si bel et si delitable de totes choses qu'il dist qu'il ne s'en querroit jamés mouvoir.

Quant Lanceloz vit la fille le roi qui illuec ert, si l'aresta a une part et li dist : « Damoisele, il est voirs, et vos le savez bien, que vos m'avez tolu touz les biens et toutes les joies que je soloie avoir el reame de Logres et bien savez de qui. Et puis que vos de cest païs m'avez geté ou je avoie eu toutes les honors, faites moi une bonté tele dont vos ne seroiz ja blasmee par home. — Sire, fait ele, par moi sanz faille estes vos partiz del reame de Logres et par moi avez vos perdues les granz joies et les granz anvoiseures de la Table Reonde, por quoi je vos ferai, ce vos promet, por vos, tant comme vos seroiz en cest païs, quanque vos me requerroiz ou m'anor soit sauve. — Je ne vos requerrai ja, fait il, chose ou vos aiez honte. — Or dites donc, fait ele, quanqu'il vos plaira, car je le ferai outreement. — Je vos requier, fait il, que vos en ceste ille soiez o moi et m'i faciez compaignie tant come je i demorrai. Et quant je m'en irai, se je jamais m'en vois, si vos em porrez aler, s'il vos plect. — Certes, sire, fait ele, si ferai ge volentiers. »

Lors vient au roi son pere et li dist ce dont Lanceloz la requiert ; et quant li rois oit ceste requeste, si dist a sa fille : « Damoisele, otroiez li, car vos avroiz greingnor honor de fere lui compaignie que se vos le refusiez. » Et ele l'otroie et li rois dist que por lui fere compaignie mandera il par son reame .XX. des plus beles damoiseles que l'an porra trouver qui jamais ne s'em partiront tant comme sa fille i demort. Si le fist dedenz les .VIII. jorz, einsi com il l'ot devisé, si que ançois que li .XV. jor fussent passé ot Lanceloz o lui jusqu'a .X. chevaliers qui li feront compaignie. Et la fille le roi ot jusqu'a .XX. damoiseles, hautes fames et de grant lignage, qui la servirent. Et li chastiaux qui ert en l'ille estoit si biaux et si riches et si bien garniz de toutes choses qu'il n'i failloit riens. Si avint si bien a Lancelot que nus de tout le païs ne sot qui il estoit fors seulement le roi et sa fille et li chevaliers qui li ot demandé son non et encor avoit il le creant de ces .II. qu'en nule manniere ne seroit encusez par els. Ainsi remest Lanceloz en l'ille o les chevaliers et o les damoiseles qui le soulaçoient de tout lor pooir.

Et chascun jor acoustumeement, avant que Lanceloz eust beu ne mengié, aloit il au chief de l'ille par devers le reaume de Logres et resgardoit vers le país ou ses cuers traioit dou tout. Et quant il a grant piece resgardé les granz anvoiseures qu'il i avoit tantes foiz eues et or en est del tout esloingniez et ostez si qu'il n'i cuidoit recouvrer, si reconmençoit .I. duel si merveilleus qu'il n'eust nus qui la painne em peust souffrir fors lui seulement, et il meismes nel souffrist mie. Mais cele painne et cil travaux que il por amor souffroit li faisoit si grant alegement qui li aportoit au cuer une si grant douceur que ce li ert avis que moult li est granz conforz.

Quant Lanceloz out demoré en tel manniere en l'ille jusqu'a l'entree d'yver et il vit qu'il avoit tout perdu le hantement d'armes¹⁶⁴ et de chevalerie, si pensa qu'il feroit tel chose que chevalier le venroient veoir ne ja nel connoistroient, et savroit comment cil del país portent armes ; si dist au roi .I. jor qu'il l'i ert venuz veoir : « Sire, je vos pri que vos me faciez fere .I. escu, car d'autres armes a il ceanz planté. » Et li rois li demande la manniere de l'escu et il li devise tel com il le velt. .III. jorz après aporta leanz .I. vallez l'escu come il l'ot devisé. Et quant cil del chastel le virent, si s'en mervillerent moult, por ce qu'il n'avoient onques mes veu autel ; et sanz faille il ert li plus divers qui a cel tens eust esté el reaume, car il estoit plus noirs que meure et ou mi leu, la ou la boucle devoit estre, avoit painte une roine d'argent et devant li un chevalier a genolz ausi come s'il criast merci. Et cil de leanz qui virent l'escu et les ymages ne sorent que ce senefioit, fors seulement Lancelot et la fille le roi Pellés. Puis que li escuz fu fez ainsi come vos ai devisé, Lanceloz le pendi a .I. pin qui ert an mi l'ille et d'iluec en avant i vint chascun matin fere son duel, si grant que tuit cil qui le veoient s'en mervilloient.

Lors prist .I. nain que li rois i ot leanz laissié et li dist : « Nains, sez tu se il avra ci pres a piece nul tornoiement ? — Sire, oïl, fet li nains, jusqu'a .IIII. jorz en avra un au bas chastel qui est ci pres a demi liue. — Or i va, fait Lanceloz ; et quant li tornois devra assembler, si va par mi els tout criant : « Li chevaliers mesfez mande a touz cels qui quierent los et pris de chevalerie que ja nus ne venra en l'ille de Joie por quere joste que il ne la truisse, tant com li chevaliers mesfez i soit. Et s'il i a nul qui la bataille vuelle, seurement i viegne, que il n'i faudra ja. »

Ensi envoya Lanceloz le nain au tornoiement et quant il i fu venuz et il ot dites cels noveles, si le tindrent cil del país a desdaing et distrent qu'il

¹⁶⁴ l'exercice des armes

iroient veoir le chevalier prochainement. Et si firent il sanz faille, mais nus n'i vint qui a fol ne s'an tenist, car toz les outroit d'armes et touz les conquist il, cels qui de loing et de pres i vinrent ; mais il n'en occioit nul, puis qu'il se volsist rendre a lui : si an fu la renommee si grant par le país qu'il ne parloient se de lui non et disoient que voirement estoit il le millor chevalier dou monde. En tel manniere demora Lanceloz en l'ille de Joie ; mais l'ille n'iert pas ainsi apelee fors seulement por les damoiseles qui estoient avec la fille au roi Pellés qui faisoient la gregnour joie que nus hom veist onques fere a damoiseles ne ja ne fist yver si grant que eles ne venissent chacun jor queroler entor le pin ou li escuz pendoit, por quoi cil del país l'apelerent l'ille de Joie. Mais atant laisse ore li contes a parler de Lancelot et retorne a Hestor et a Perceval qui vont querant Lancelot.

Or dit li contes que grant piece chevauchierent entre Hestor et Perceval par mainte terre estrange por savoir se ja les menast aventure an leu ou il peussent trouver Lancelot ; mais ainsi lor avint que onques en leu ne vindrent ou l'an lor ensaingnast ; si an furent moult couroucié ne onques por ce n'en laisserent lor voie, ainz chevauchierent adés maint yver et maint esté et tant errerent en tel manniere que, sanz granment trouver aventure qui a conter face en livre, qu'il vinrent a Corbenyc sus une eve parfonde et rade et voient en une ille qui pres d'iluec estoit un chastel fort et bien seant. Il resgardent le chastel grant piece et dient que moult est biaux et en biau liu ; mais il n'i avoit ne pont ne planche par ou on peust passer. « Mes sire Hestor, fait Perceval, s'il i eust pont par ou nos peussions passer, nos alissions a cele forteresce por veoir qui i maint, car trop me samble li leus biaux et anvoisiez. — Par foi, fait Hestor, je nel puis mie veoir legierement, car ceste eve est rade et parfonde que se il n'i avoit pont ou nacele, tost porrions perir dedenz se nos i entrons. — Or nos arestons ci, fait Perceval, tant que Diex nos conselt de passer outre, car se Diex m'aïst, je ne me mouvrai de ci, devant que je sache qui i repaire. »

Endementres que il parloient ainsi, si voient venir vers els une damoisele qui s'aloit esbanoiant¹⁶⁵ par la riviere et portoit sor son poing .I. esprevier mout bel. Il la saluent au plus bel qu'il savoient et ele els ausi. « Damoisele, se Diex vos aïst, fait Perceval, fetes nos savoir ce dont nos ne savons riens. — De quoi ? fet ele. — De ce, fait il, que vos nos dioiz quel gent il a leanz. — Par foi, fait ele, ce que je en sai vos dirai je volentiers. Je vos di qu'il i maint la plus bele damoisele dou monde et est estraitte de haut lignage ; et o

¹⁶⁵ qui allait se divertissant

lui a un chevalier que je ne connois mie bien. Mais ce vos sai je bien a dire qu'i est chascun matin souz cel arbre a eure de prime¹⁶⁶ et fait si grant duel que onques ne vi greingnor et tant vos di je que ce est li mieldres chevaliers dou monde, car il a passé .VI. anz qu'il vint en ceste ille et mist une coustume que nus n'i osast metre le pié, s'il ne fust li mieldres chevaliers que l'an seust ; et fist la coustume crier par mi le païs et si vos dirai quele. Ce mande li chevaliers mesfez a touz les chevaliers qui sont et loing et pres qu'il ne faudra ja de bataille a chevalier qui en l'ille viengne entre eure de prime et de none¹⁶⁷ ; et se il a autre eure i venoient, il ne s'i combatroit pas ; si en i sont ja alé plus de .II. mile dont onques n'en eschapa nul qui ne fust outrez et conquis. Et neporeuc il est tant frans et tant debonnaire que il n'en occist nul, si les eust touz morz, se lui pleust. Or m'en couvient aler, fait ele ; si vos comment a Dieu. — Ha, damoisele, fait Hestor, por Dieu encor nos dites ce que nos vos demanderons. — Dites, fait ele. — Savez vos, fait il, qui cil chevaliers est ? — Si m'aïst Diex, fait ele, je n'en sai fors tant que aventure l'amena en cest païs tout fors del sens, mais chiés le roi Pescheor fu gariz et maintenant vint en ceste ille et exploita ainsi come je vos ai dit.

— Or me dites, fet Perceval, qui volroit aler au chevalier, par ou i porroit il passer ? — Ce vos dirai je, fait ele. Par dela cele ille, au pié de cele tor a une nef que l'en amoinne ça et antrent enz cil qui au chevalier se doivent combatre ; si i atendent chascun jor li marinier des eure de prime jusqu'a eure de none et les passent outre, quant aventure les a amenez ; mais il n'i passe que un chevalier ensamble. — Or vos conmandons a Dieu, damoisele « , font il. Et cele s'em part atant et Perceval dist a Hestor : « Alons nous herbergier en aucun leu et demain revenrons ça. Et sachiez que je sui celui qui jamais ne s'em partira devant que je sache coment li chevaliers set ferir d'espee. »

Atant se partent del rivage et vont bien une liue loing herbergier chiés un chevalier qui manoit a l'entree d'une forest. Au soir, quant il orent mengié, lor demanda li chevaliers dom il estoient et il dient qu'il sont de la meson le roi Artu et sont en cel païs venu combatre au chevalier de l'ille. « Si m'aïst Diex, fait il, por combatre ne vos i lo ge mie aler, car s'il beast a occirre chevaliers, moult en eust occis, puis qu'il vint en l'ille. » Atant laissierent la parole ester jusqu'au matin. Et quant il furent levé, si donna li chevaliers bonnes armes et bon hauberc a chascun, pour ce que prodome li sambloient

¹⁶⁶ à six heures du matin

¹⁶⁷ entre six heures du matin et trois heures de l'après-midi

et que mestier en avoient. Et quant il orent oï messe et mengié un petit, li sires monta o els et dist que il iroit la bataille veoir. Si se partirent de l'ostel errant ensamble et chevauchierent jusqu'a eure de prime et vinrent a l'eve et i trouverent la nef et les mariniers.

« Mes sire Hestor, fait Perceval, je vos pri que vos ceste bataille me laissiez. » Et il li otroie. Et li uns des mariniers prent un cor d'yvoire et le met a sa bouche et le sonne si haut que d'assez loing le pot l'an oïr, puis dist a Perceval qu'il entre en la nef et il si fait et il l'i passe outre maintenant. Et quant il sont dela venu, si le font fors issir et li baillent son cheval et ses armes. Et il s'en vait a un arbre et garde a son hernois qui rien n'i faille, puis monte et atant tant que li chevaliers fu issuz de la tor, bel armez et richement d'unes armes noires et fu montez sor un cheval et tint l'escu par les enarmes ; et la ou il voit le chevalier, si li adrece le cheval et cil ausinc a lui qui riens ne le doute ; si s'antrefierent durement a ce que li glaive sont fort et li haubert serré, que li arçon des selles froissent et les cengles rompent, et s'antrabatent en tel manniere a la terre que li uns ne pot gaber l'autre. Mais il ne demorent gueres, car mout estoient prodome et bon chevalier, ainz se leverent et traient les espees et drescent les escuz contremont. Mais moult resgarde Perceval l'escu au chevalier, pour ce qu'il i ot paint une roine et un chevalier qui devant li ert a genolz ausi comme se il criast merci ; si ert moult li escuz biaux que onques chevaliers ne porta autretel.

Quant il orent la bataille conmanchie, si n'est nus qui volentiers ne l'esgardast, car tuit estoient andui de grant prouesce, que a enviz peust on trover lor parels ; si se depiecent em poi d'ore les escuz et les hiaumes et les hauberz si durement qu'andui sont tuit couvert de sanc. Et ce les moine a estre plus orgueilleus l'uns vers l'autre ; si dure tant la bataille que hore de none passe et lors sont andui si travillié et si las que a force les couvient reposer por repandre lor alainnes ; si se trest li uns un poi ensus de l'autre et s'entresgardent. Et quant il sont un poi reposé, Perceval parole et dist au chevalier : « Sire, je voil demander coment vos avez non, car certes onques mes n'encontrai chevalier que je tant volsisse conoistre com je feroie vos, et pour ce vos pri je par cortoisie que vos me diez coment vos avez non, s'il vos plest. — Certes, sire chevaliers, fait il, vos estes si prodome que je ne le vos celeroie pas. Et bien sachiez qui droitement me volra nomer si m'apelera le Chevalier Mesfet et de ce port je bonnes enseingnes. Or vos ai dit mon nom, si vos di et pri que vos me diez le vostre et qui vos estes. » Et il dist qu'il est de la meson le roi Artus et compainz de la Table Reonde « et ai non Perceval de Gales, freres Agloval ».

Quant li chevaliers oit ceste parole, si gete maintenant son escu a terre et prant s'espee et s'agenoille devant Perceval et li dist : « Sire chevaliers, je me tieng pour outré¹⁶⁸. Ja plus ne me combattrai a vos, puis que vos estes de celui hostel, car desormés ne porroie je avoir force ne vertuz contre vos pour l'amor de la meson ou toute douceur repaire. » Quant Perceval voit devant lui le chevalier a genolz, si ne l'i sueffre mie, ainz l'an redrece et li dist : « Ha, sire, por Dieu, que est ce que vos dites ? » Et li chevaliers oste maintenant son hiaume et li tent s'espee et li dist : « Sire, tenez toutes mes armes. » Et Perceval le resgarde et voit qu'il pleure moult tendrement, si se merveille moult por quoi ce est, si li dist : « Sire, je vos pri par la riens que vos plus amez el monde que vos me diez coment vos avez non. » Et il respont tout em plourant : « Sire, tant m'avez conjuré que je le vos dirai : l'an m'apele Lancelot del Lac. — Ha, sire, fait Perceval, que vos soiez li bien venuz ! Je ne demandoie se vos non, plus a de .II. anz que je ne vos finai de querre, mais Deu merci or est ma queste achevee, puis que je vos ai trouvé. Et savez vos qui cil chevaliers est qui m'atent ? — Nenil, fait Lanceloz. — Ce est, fet Perceval, mes sire Hestor des Mares, vostre freres. »¹⁶⁹

Quant Lanceloz oit ceste parole, si conmanche a fere greingnor duel que devant et dist : « Ha, biaux frere, je ne vos quidai jamais veoir. » Lors commande as mariniers qu'il aillent querre le chevalier qui est a la rive et il si firent. Et quant Hestor fu passez en l'ille et il vit son frere, si conmanche a plourer de joie, si l'acole et baise. Lors furent chevalier issu dou chastel jusqu'a .VII., viel home ancien, et an la compaignie fu la bele damoisele, la fille le roi Pellés. Et quant ele vit Hestor, si li fist joie merveilleuse et les mainne au chastel et les fet desarmer. Et lors conmanche la feste et la joie par leanz.

Quant Hestor connut la bele damoisele, la fille le roi Pellés, si li demanda noveles de Galaad, le fil Lancelot qui ert son neveu, et ele dist que Galaad est li plus biaux anfes dou monde et est ja si granz come cil qui puet bien avoir .X. anz. « Certes, fait Hestor, je le verroie moult volentiers. — Sire, fait ele, il est chiés le roi Pellés mon pere ou il a touz diz esté norriz, si le porroiz par tens veoir, car je sai bien que il ira convoier son pere, quant il partira de cest païs. — Et coment vint il en cest païs ? fait Hestor. — Sire, il i vint si fors del sans et si nuz et despris que a painnes le peust nus

¹⁶⁸ je me tiens pour vaincu

¹⁶⁹ Hector est le demi-frère illégitime de Lancelot.

connoistre por Lancelot. Mais si tost com il aprocha del Saint Graal, fu gariz ; si vint en ceste ille, por ce qu'il ne voloit mie que l'an le conneust, et s'i est puis si bien celez que nus ne le conut fors que cil de cest chastel et mes peres. »

Assez parlerent de ceste chose et tant que ce vint a l'andemain que Hestor dist a Lancelot : « Sire, ma dame la roine vos mande et pour ce couvient il que vos veingniez a cort. — Ce ne puet estre, fait Lanceloz, que je jamais i aille, car ele le me deffendi. — Je vos di leument, fait Hestor, qu'ele vos mande. » Et il dist que dont i ira il volentiers. Lors fist savoir au roi Pellés qu'il s'en iroit au tierz jor, et quant il le sot, si l'em pesa moult, si dist a Galaad : « Biaux niés, vostre peres s'an velt aler. — Que dites vos, sire ? fet il. Il fera sa volenté, mais ou que il aille, je volrai estre si pres de lui que je le voie souvent. »

Quant li rois oit la volenté de l'enfant et il voit qu'il nel porroit retenir, si demande qu'il porra fere. « Sire, fet uns chevaliers, en la forest de Kamaalot a une abaie dont vostre suer est abeesse. Envoiez i l'anfant et .II. chevaliers qui se prandront garde de lui ; et quant il sera la, il porra la souvent veoir son pere. » Et li rois s'acorde a ce et apareille l'anfant si bien com il puet ; si li baille .IIII. chevaliers qui le conduiront et .VI. escuiers qui les serviront et lor baille tant dou suen que bien s'am porent vivre en quel que leu qu'il alassent. Au tierz jor vint Lanceloz a Corbenic a grant compaignie de chevaliers. Lors demande Hestor a veoir Galaad et li anfes vint, et quant il le vit, si le prisait tant qu'il ne peust nul anfant tant prisier. Quant la mere sot que Galaad s'en dut aler, si en dut estre desvee, si ne se fust tenue en nule manniere que ele ne fust alee avec, se ne fust li rois ses peres qui li deffendi, et por ce remest.

Au matin quant il furent aparillié come del monter, li rois amena Galaad devant Lancelot et li dist : « Sire, en quel que leu que vos truissiez cest anfant, tenez le pour vostre, car bien sachiez que vos l'engendrastes en ma bele fille. » Et il dist que de ceste nouvele est il touz liez. Si s'em part atant et quant li rois l'ot grant piece convoié, si le fait Lanceloz retorner et s'an vait en son chemin entre lui et Hestor et Perceval et chevauchent tant par lor jornees qu'il vindrent a Carlion ou il trouverent le roi Artus et Boorz et Lyon¹⁷⁰ qui orent amené Elyam le Blanc¹⁷¹, le plus biau damoiseil que l'an

¹⁷⁰ Bohort et Lionel sont les cousins de Lancelot.

¹⁷¹ Fils illégitime de Bohort.

seust de son affaire¹⁷², qui devoit estre chevaliers prochainement et si fu il sanz faille de la main Boorz meismes.

Quant il sorent qu'il venoit, si alerent tuit encontre et le reçurent a grant joie et le servirent a lor pooir ; et neporquant il n'ot leanz qui si bel le receust come la reine fist, car ele avoit si grant joie come cuers d'ome porroit penser. Galaad qui fu partiz de son aiel chevaucha tant qu'il vint a l'abaie de nonains ; si i demora tant que il fu granz damoisiaux de l'aage de .XV. anz. Lors fu tant biaux et preux et legiers que l'an ne peust trouver son pareil el monde. Delez l'abeie auques pres avoit un hermite prodome qui souvent venoit veoir Galaad, qui par la volenté Nostre Signor connoissoit auques la bonté de l'anfant : si li dist .I. jor après Pasques : « Biaux filz, vos estes desormes venuz a age de recevoir l'ordre de chevalerie. Dont ne seroiz vos chevaliers a ceste Pentecoste ? — Sire, oïl, se Dex plaist, fait Galaad, car ainsi le me dient mi mestre. — Or gardez dont, fait li prodome, que vos i entroiz si confés que vos soiez nez et espurgiez de toutes ordures. » Et il dist qui si sera il, se Diex plest.

Longuement parlerent celui jor entr'els. A l'andemain, a hore de prime avint que li rois Artus qui chaçoit el bois vint illuec oïr messe, et quant ele fu chantee, li prodome l'apela et li dist : « Rois Artus, je te di por voir an confession que au jor de Pentecoste qui vient sera noviaux chevaliers cil qui les aventures del Saint Graal metra a fin et venra celui jor a ta cort et accomplira sanz faille le siege perilleus. Or garde que tu semoingnes tes homes qu'il soient tuit la veille de la Pentecoste a Kamaalot por veoir les merveilles qui lor avenront. — Sire, fait li rois, dites vos voir ? — Je le vos di, fait il, come prestres. » Li rois, qui de ceste novele est moult liez, monte maintenant et s'en vait et demeure el bois jusqu'au soir. Quant il fu a Kamaalot, il anvoia par tout le reaume de Logres et manda ses barons qu'il soient a cort le jor de Pentecoste, car il la tendra la plus grant et la plus anvoisie que il onques tenist : si en i ot tant ensamble a la veille de la Pentecoste qu'il n'est nus, s'il les veist, qui ne s'em peust mervillier. Si fenist ici mestre Gautiers Map son livre et conmanche le Graal.

aaisiez pourvu de tout confort
aaisier fournir ce qui est
nécessaire

anvoiseure plaisir
s'esmut partit, se mit en route
creant promesse

¹⁷² de sa condition

chief extrémité, bout
mesfet coupable
rade rapide, impétueux
neporeuc néanmoins
repaire se réunit
touz diz toujours

despris déguenillé
niés petit-fils
desvee folle
auques assez ; un peu
semondre inviter, convoquer
semoingnes subj. pr. 2^e personne

II. La quête del Saint Graal

Notre passage se situe dans la première partie du roman. Tous les chevaliers de la Table Ronde participent à la quête du Graal, mais très vite, on voit échouer les chevaliers les plus réputés du monde arthurien aux épreuves, l'accomplissement des aventures merveilleuses étant réservé aux seuls élus. La première partie du récit opère donc une sélection dans la chevalerie arthurienne, aux voyages mystiques de la deuxième partie ne participeront que Galaad, Perceval, Bohort et Lancelot. Notre extrait offre un excellent exemple du procédé typique du narrateur : le récit d'une aventure est toujours suivi de son interprétation par un « spécialiste du sens » : ermite, moine, religieuse.

Or dist li contes que quant Galaad se fu partiz de ses compaignons, qu'il chevaucha trois jors ou quatre sanz aventure trover qui face a amentevor en conte¹⁷³. Et au cinquieme, après hore de vespres¹⁷⁴, li avint que sa voie l'amena droit a une blanche abeie¹⁷⁵. Et quant il fu la venuz, si hurta a la porte et li frere de laienz issirent fors et le descendirent a fine force¹⁷⁶, come cil qui bien conurent qu'il estoit chevaliers erranz. Si prist li uns son cheval et li autres l'en mena en une sale par terre¹⁷⁷ por lui desarmer. Et quant il l'orent alegié de ses armes, il esgarda deus des compaignons de la Table Reonde, dont li uns estoit li rois Baudemagus et li autres Yvains li Avoltres. Et si tost come il l'orent avisé et coneu, si li acorurent les braz tenduz por fere li feste et joie, car molt estoient lié de ce qu'il l'avoient trové. Si se firent a lui conoistre ; et quant il les conut, si lor refist molt grant joie eu molt les honora come çaux qu'il devoit tenir a freres et a compaignons.

Le soir, quant il orent mengié et il se furent alé esbatre en un vergier qui estoit laienz, qui molt ert biax, si s'asistrent desoz un arbre et lors lor demanda Galaad quele aventure les avoit laienz amenez. « Par foi, sire, font il, nos i venismes por veoir une aventure qui i est trop merveilleuse, ce nos a len fait entendant. Car il a en ceste abeie un escu que nus ne puet pendre a son col, por qu'il l'en voille porter, a qui il ne meschiece¹⁷⁸ tant que el

¹⁷³ qui soit digne d'être rappelée dans le conte

¹⁷⁴ après six heures de l'après-midi

¹⁷⁵ une abbaye cistercienne

¹⁷⁶ à plein effort

¹⁷⁷ dans une salle de rez-de-chaussée

¹⁷⁸ sans qu'il ne lui arrive malheur

premier jor ou el secont ne soit ou morz ou navrez ou mehaigniez. Si somes venu por savoir se ce est voirs que len en dit. » — « Car je l'en voil le matin porter, fet li rois Baudemagus, et lors savré se l'aventure est tele come len la devise. » — « En non Dieu, fet Galaad, vos me contez merveilles se cist escuz est tiex come vos me dites. Et se vos ne l'en pœz porter, je suiz cil qui l'em porterai : car ausi n'ai je point d'escu. » — « Sire, font il, dont le vos lairons nos, car autresi savons nos bien que vos ne faudrez pas a l'aventure. » — « Je voil, fet il, que vos i essaiez avant por savoir se ce est voirs ou non que len vos a dit. » Et il s'i acordent andui. Cele nuit furent servi et æisié li compaignon de qan que cil de laienz porent avoir ; et molt honorerent li frere Galaad quant il oïrent le tesmoign que li dui chevalier li portoient : si le couchierent molt richement et si hautement come len devoit fere tel home come il estoit. Et pres de lui jut li rois Baudemagus et ses compainz.

Et l'endemain, quant il orent oïe messe, demanda li rois Baudemagus a un des freres de laienz ou li escuz estoit dont len faisoit tel parole par le païs. « Sire, fet li preudons, por coi le demandez vos ? » — « Por ce, fet il, que je l'en porteroie avec moi por savoir s'il a tel vertu come len dist. » — « Je ne vos lo mie, fet li preudons, que vos ja l'emportoiz fors de ceanz. Car je ne quit qu'il vos en avenist se honte non. » — « Toutes voies, fet il, voil je savoir ou il est et de quel façon. » Et cil le meine maintenant derriere le mestre autel de laienz et trêve iluec un escu blanc a une croiz vermeille. « Sire, fet li preudons, veez ci l'escu que vos demandez. » Et il l'esgardent, si dient que il est a lor avis li plus biaux et li plus riches que il eussent onques veu ; et fleroit autresint sœf come se totes les espices dou monde fussent espandues desuz¹⁷⁹. Et quant Yvains li Avoltres le vit, si dist : « Si m'ait Diex, veez ci l'escu que nus ne doit pendre a son col s'il n'est mielldres chevaliers que autres. Et ce est cil qui ja a mon col ne pendra, car certes je ne suiz mie si vaillans ne si preudons que je le doie pendre a mon col. » — « En non Dieu, fet li rois Baudemagus, que qui m'en doie avenir, je l'emporterai de ceanz. » Et lors le pent a son col et l'emporte fors del mostier. Et quant il est venuz a son cheval, si dit a Galaad : « Sire, s'il vos plesoit, je voldroie bien que vos m'atendissoiz ceanz tant que je vos seusse dire coment il m'avendra de ceste aventure. Car, s'il m'en meschaoit, il me plairoit molt que vos le seussiez, car je sai bien que l'aventure acheveroiz vos legierement. » — « Je vos atendrai molt volentiers », fet Galaad. Et il

¹⁷⁹ il exhalait une odeur aussi douce comme si toutes les épices du monde avaient été répandues sur lui

monte maintenant et li frere de laienz li baillierent un escuier por faire li compaignie, qui raportera arrieres l'escu se il le covient a fere.

Einsi remest Galaad entre lui et Yvain qui li fera compaignie tant qu'il sache la verité de ceste chose. Et li rois Baudemagus, qui se fu mis en son chemin entre lui et l'escuier, chevaucha bien deus lieues et plus, et tant qu'il vint en une valee par devant un hermitage qui estoit ou fons d'un val. Et il resgarde vers l'ermitage et voit de cele part venir un chevalier armé d'unes armes blanches, et venoit si grant oirre come li chevax sor quoi il seoit pooit aler ; et tint le glaive aloigné et vint poignant encontre lui. Et il se radresce vers lui si tost come il le vit venir, et brise son glaive sor lui et le fet voler en pieces. Et li blans chevaliers, qui l'ot pris a descobert, le fiert si durement qu'il li ront les mailles del hauberc et li met par mi l'espaule senestre le fer tranchant ; si l'empaint bien come cil qui assez avoit et cuer et force ; si le porte dou cheval a terre. Et au chaoir qu'il fist, li chevaliers li oste l'escu dou col, et li dist si haut que bien le pot oïr, et li escuiers meismes l'entendi bien : « Sire chevaliers, trop fustes fox et musarz qui cest escu pendistes a vostre col. Car il n'est otroiez a nul home a porter, s'il n'est li mieldes chevaliers qui soit ou monde. Et por le pechié que vos i avez m'envoia ça Nostre Sires, por prendre en la venjance selonc le meffet. » Et quant il a ce dit, si vient a l'escuier et li dist : « Tien, va t'en et porte cet escu au serjant Jhesucrist, au bon chevalier que len apele Galaad, que tu laissas ore en l'abeie ; et li di que li Hauz Mestres¹⁸⁰ li mande qu'il le port. Car il le trouvera toz dis autresint fres et autresi bon come il est orendroit, et ce est une chose por quoi il le doit molt amer. Et le salue de par moi, si tost come tu le verras. » Et li vaslez li demande : « Sire, coment avez vos non, que je le sache dire au chevalier quant je vendrai a lui ? » — « De mon nom, fet il, ne puez tu mie savoir ; car ce n'est mie chose que on doie dire a toi ne a home terrien ; et por ce t'en covient il sofrir a tant. Mes ce que je te comant fai. » — « Sire, fet li vaslez, puis que vos vostre non ne me diroiz, je vos pri et conjur par la riens el monde que vos plus amez que vos me dioiz la verité de cest escu, et coment il fu aportez en ceste terre et por quoi tantes merveilles en sont avenues. Car onques hom a nostre tens ne le pot pendre a son col a cui il n'en mescheist. » — « Tant m'en as conjuré, fet li chevaliers, que je le te dirai. Mes ce ne sera mie a toi seul, ainz vuel que tu i amaines le chevalier a qui tu porteras l'escu. » Et cil dist que ce fera il bien. « Mes ou vos porrons nos, fet il, trover quant nos vendrons ceste part ? » — « En ceste place meismes, fet il, me troveroiz. » Lors vient li vaslez au roi Baudemagu

¹⁸⁰ Jésus-Christ

et li demande se il est molt blechiez : « Oïl certes, fet li rois, si durement que je n'en puis eschaper sanz mort. » — « Et porroiz vos, fet il, chevauchier ? » Et il dist qu'il s'i essaiera. Si se drece si navrez come il estoit, et li vaslez li aide tant qu'il sont venu au cheval dont li rois estoit chaüz. Si monte li rois devant et li vaslez derriere, por tenir le par mi les flans : car il cuide bien qu'il chaïst autrement, et si feist il sanz faille.

En tel maniere se partirent il de la place ou li rois ot esté navrez, et chevauchierent tant qu'il sont venu a l'abeie dont il s'estoient parti maintenant. Et quant cil de laienz sorent que il revenoient, si lor saillirent a l'encontre ; et descendent le roi Baudemagus et l'en meinent en une chambre, et se font prendre garde de sa plaie¹⁸¹, qui assez estoit grant et merveilleuse. Et Galaad demande a un des freres, qui s'en entremetoit : « Sire, cuidiez vos qu'il puist garir ? Car il me semble que ce seroit damages trop granz, se il por ceste aventure moroit. » — « Sire, fet li freres, il en eschapera se Dieu plest. Mes je vos di qu'il est molt durement navrez ; et si ne l'en doit len mie trop plaindre. Car nos li avions bien dit que se il l'escu emportoit, que il l'en mescherroit ; et il l'emporta sor nostre deffens¹⁸², dont il se puet tenir por fol. » Et quant cil de laienz li orent fet tot ce qu'il sorent de bien, li vallez dist a Galaad, voiant touz cels de la place : « Sire, saluz vos mande li bons chevaliers as armes blanches, cil par qui li rois Baudemagus fu navrez, et vos envoie cest escu ; et vos mande que vos le portoiz des ore mes, de par le Haut Mestre. Car il n'est ore nus, si come il dist, fors vos seuls, qui le doie porter. Et por ce le vos a il par par moi envoié. Et se vos volez savoir dont ces granz aventures sont par tantes foiz avenues, alons a lui entre moi et vos et il le nos contera : car ainsi le m'a il promis. »

Quant li frere oient ceste novele, si s'umelient molt vers Galaad, et dient que beneoite soit fortune qui ceste part l'a amené : car or sevent il bien que les granz aventures perilleuses seront menees a fin. Et Yvains li Avoltres dit : « Messire Galaad, metez a vostre col cel escu, qui onques ne fu fez se por vos non. Si sera auques ma volenté acomplie : car certes je ne desirrai onques mes autant chose que je veisse come je fesoie a conoistre le Bon Chevalier qui de cest escu porteroit la seignorie. » Et Galaad respont qu'il le metra a son col puis qu'il li est envoie, mes il velt ancois que ses armes soient aportees ; si les demande, et len li aporte. Et quant il est armez et montez en son cheval, si pent l'escu a son col et se part de laienz et comande

¹⁸¹ ils font soigner sa plaie

¹⁸² malgré notre défense

les freres a Dieu. Et Yvains li Avoltres se refu armez et montez en son cheval et dist qu'il feroit compaignie a Galaad. Mes il li respondi que ce ne pooit estre, car il iroit toz seuls fors dou vaslet. Si se partent einsi li uns de l'autre et tint chascuns sa voie.

Si s'embat Yvains en une forest. Et Galaad et li vaslez se vont tant qu'il troverent le chevalier as armes blanches que li vaslez avoit autre foiz veu. Et quant il voit venir Galaad, si li vient a l'encontre et le salue, et il li rent son salu au plus cortoisement qu'il puet. Si s'entracointent et parolent li uns a l'autre, et tant que Galaad dist au chevalier : « Sire, par cest escu que je port sont maintes aventures merveilleuses avenues en cest païs, si com j'ai oï dire. Si vos vouldroie prier par amor et par franchise que vos m'en deissiez la verité et coment et por coi ce est avenu, car je croi bien que vos le sachiez. » — « Certes, sire, fet li chevaliers, je le vos dirai volentiers, car je en sai bien la verité. Or escoutez, s'il vos plaist, Galaad », fet li chevaliers.

« Il avint emprés la Passion Jhesucrist quarante et deus anz que Joseph d'Arimacie, li gentix chevaliers qui despendi Nostre Seignor de la sainte veraie Croix, se parti de la cité de Jherusalem entre lui et grant partie de son parenté. Et tant errerent, quant il se furent mis a la voie par le comandement Nostre Seignor, qu'il vindrent en la cité de Sarraz, que li rois Ewalach, qui lors estoit sarrazins, tenoit. Et a cel tens que Joseph vint a Sarraz avoit Ewalach guerre a un sien voisin, riche roi et puissant, qui marchissoit a sa terre ; et estoit icil rois apelez Tholomers. Et quant Ewalach se fu aprestez por aler sor Tholomer, qui sa terre li demandoit, Josephes li filz Joseph dist que, se il aloit en la bataille si desconseilliez com il estoit, il seroit desconfiz et honiz par son anemi. « Et que m'en lœz vos ? » fet Ewalach. — « Ce vos dirai je bien, » fet il. Lors li comence a trete les poinz de la novele Loi¹⁸³ et la verité de l'evangile et del crucefiement Nostre Seignor, et del resuscitement li dist il la verité, et li fist apporter un escu ou il fist une croiz de cendal et li dist : « Rois Ewalach, or te mostrerai apertement coment tu porras conoistre la force et la vertu del vrai Crucefié. Il est voirs que Tholomers li fuitis avra seignorie¹⁸⁴ trois jors et trois nuiz sor toi et tant fera qu'il te menra a poor de mort. Mes quant tu ne cuideras pas que tu en puisses eschaper, lors descœvre la croiz et di : « Biau sire Diex, de cui mort je port le signe, gitez moi de cest peril et condusiez sain et sauf a recevoir vostre foi et vostre creance. »

¹⁸³ Alors il commence à lui exposer les articles de la nouvelle Loi (c'est-à-dire: de la nouvelle foi, du christianisme).

¹⁸⁴ aura la domination

« A tant s'en parti li rois et ala a ost sor Tholomer¹⁸⁵. Et il li avint tot einsi com Josephes li dist. Et quant il se vit en tel peril que il cuidoit veraïement morir, il descovri son escu et vit ou mileu un home crucefié qui toz estoit sanglenz. Si dist les paroles que Josephes li ot enseigniees, dont il ot victoire et honor et fu gitez des mains a ses anemis et vint au desus de Tholomer et de toz ses homes. Et quant il fu venuz a sa cité de Sarras, si dist a tout le pueple la verité que il ot trovee en Josephe et manifesta tant l'estre del Crucefié que Nasciens reçut baptesme. Et en ce qu'il le crestiennoient avint que uns hons passoit par devant aux, qui avoit le poing coupé et portoit son poing en l'autre main. Et Josephes l'apela a soi et cil i vint ; et si tost com il ot touchié a la croiz qui en l'escu estoit, si se trova cil gariz dou poing qu'il avoit perdu. Et encor en avint il une aventure molt merveilleuse. Car la croiz qui en l'escu estoit s'en parti et s'ærdi au braz de celui en tel maniere que puis ne fut veue en l'escu. Lors reçut Ewalach baptesme et devint serjanz Jhesucrist, et ot puis Jhesucrist en grant amor et en grant reverence et fist garder l'escu molt chierement.

« Après avint, quant Josephes se fu partiz de Sarras entre lui et son pere et il furent venu en la Grant Bretaingne, qu'il troverent un roi fellon et cruel qui ambedeus les emprisonna et avec els grant partie de crestiens. Quant Josephes fu emprisonnez, tost en ala loing la novele, car alors n'avoit home ou monde de greignor renommee, et tant que li rois Mordrains en oï parler. Si semonst ses homes et ses genz entre lui et Nascien son serorge et s'en vindrent en la Grant Bretagne sor celui qui Josephe tenoit en prison ; et le deseriterent tout et confondirent toz cels dou païs ; si que en la terre fu espandue sainte crestientez. Et il amoient tant Josephe que il ne partirent puis dou païs, ainz remestrent avec lui et le sivoient par toz les leus ou il aloit. Et quant Josephes vint au lit mortel et Ewalach conut qu'il le covenoit a partir de cest siecle, il vint devant lui et plora mout tendrement et dist : « Sire, puis que vos me lessiez, or remaindrai je toz seus en cest païs, qui por amor de vos avoie ma terre lessiee et la douçor de ma nacion. Por Dieu, puis qu'il vos covient departir de cest siecle, lessiez moi de vos aucunes enseignes qui me soient après vostre mort remembrance. » — « Sire, dist Josephes, ce vos dirai je bien. »

« Si comenca a penser que il li porroit lessier. Et quant il ot grant piece pensé, si dist : « Rois Ewalach, fai moi apporter ici icel escu que je te baillai quant tu alas en la bataille sor Tholomer. » Et li rois dist que si feroit il

¹⁸⁵ et alla avec son armée sur Tholomer

volentiers, car il estoit pres d'ilec come cil que il fesoit porter o soi en quelque leu que il alast. Si fist devant Josephe apporter l'escu. A cel point que¹⁸⁶ li escuz fu aportez devant Josephe avint que Josephes saignoit mout durement par mi le nes, si ne pooit estre estanchiez. Et il prist tantost l'escu et i fist de son sanc meisme cele croiz que vos veez ci : et bien sachiez que ce est icel escu meismes que je vos cont. Et quant il ot fete la croiz tele com vos la pœz veoir, il li dist : « Veez ci l'escu que je vos les en remembrance de moi. Et ja cest escu ne verroiz qu'il ne vos doie souvenir de moi, car vos savez bien que ceste croiz est fete de mon sanc, si sera toz jorz mes ausi fresche et ausi vermeille com vos la pœz veoir orendroit, tant com li escuz durra. Ne il ne faudra mie tost por ce que ja mes nel pendra nus a son col, por qu'il soit chevaliers, qu'il ne s'en repente, jusqu'a tant que Galaad, li Bons Chevaliers, li darreins dou lignage Nascien, le pendra a son col. Et por ce ne soit nus tant hardiz qui a son col le pende se cil non a qui Diex l'a destiné. Si i a tele achaison que¹⁸⁷, tout ausi come en l'escu ont esté veues merveilles graindres que en autre, tout ausi verra len plus merveilleuse prœce et plus haute vie en lui que en autre chevalier. » — « Puis qu'il est einsi, fet li rois, que vos si bone remembrance de vos me lairez, or me dites s'il vos plect ou je lairé cest escu. Car je voldroie molt qu'il fust mis en tel leu ou li Bons Chevaliers le trovast. » — « Donc vos dirai je, dist Josephes, que vos feroiz. La ou vos verroiz que Nasciens se fera metre emprés sa mort, si metez l'escu : car ilec vendra li Bons Chevaliers au cinquieme jor qu'il aura receu l'ordre de chevalerie. »

« Si est tout einsi avenu come il le dist, car au cinquieme jor après ce que vos fustes chevaliers venistes vos en cele abeie ou Nasciens gist. Si vos ai ore conté por quoi les granz aventures sont avenues as chevaliers pleins de fol hardement qui sor cestui deffens en voloient porter l'escu qui a nului n'estoit otroiez fors a vos. »

Et quant il ot ce conté, si s'esvanoï en tel maniere que onques Galaad ne sot qu'il estoit devenuz ne quel part il estoit tornez. Et quant li vaslez qui ilec estoit ot oïe ceste aventure, si descendi de son roncín et se lessa chaoir as piez Galaad et li pria tout em plorant, por amor de Celui de qui il portoit l'enseigne en son escu, qu'il li otroiast a aler avec lui come escuiers et le feist chevalier. « Certes, fet Galaad, se je compaignie vouissee avoir, je ne te refusasse mie. » — « Sire, por Dieu, fet li vaslez, dont vos pri je que vos

¹⁸⁶ au moment où

¹⁸⁷ et la raison en est la suivante:

chevalier me façoiz et je vos di que chevalerie sera bien en moi employee, se Dieu plest. » Galaad resgarde le vaslet qui plore mout tendrement, si l'em prent mout grant pitié et por ce li otroie il. « Sire, fet li vaslez, retornez la dont nos venons, car ilec avré je armes et cheval. Et vos le devez bien fere, ne mie por moi solement, mes por une aventure qui i est, que nus ne puet a chief mener, et je sai bien que vos l'acheveroiz. » Et il dist qu'il ira volentiers.

Si retorne maintenant a l'abeie. Et quant cil de laienz voient qu'il revenoit, si li firent grant joie et demanderent au vaslet por quoi li chevaliers estoit retornez : « Por moi fere chevalier, » fet il. Et il en ont grant joie. Et li Bons Chevaliers demande ou cele aventure est : « Sire, font cil de laienz, savez vos quele aventure ce est ? » — « Nanil, » fet il. — « Or sachiez, font il, que ce est une voiz qui ist d'une des tombes de nostre cimetiere. Si est de tel force que nus ne l'ot qui ne perde le pooir dou cors grant tens après. » — « Et savez vos, fet Galaad, dont cele voiz vient ? » — « Nanil, font cil, se ce n'est de l'anemi. » — « Or m'i menez, fet il, car mout le desirre a savoir. » — « Donc covient il que vos en venez o nos. » Et lors l'en meinent au chief dou mostier tout armé fors de son hiaume. Si li dist uns des freres : « Sire, veez vos cel grant arbre et cele tombe desoz ? » — « Oïl, » fet il. — « Or vos dirai donc, fet li freres, que vos feroiz : alez a cele tombe la, et la levez, et je vos di que vos troveroiz desoz aucune grant merveille. » A tant vet Galaad cele part et ot une voiz qui gita un cri si dolereus que ce fu merveille, et dist si haut que tuit le porent oïr : « He ! Galaad, serjant Jhesucrist, n'aproche plus de moi, car tu me feroies ja remuer de la ou j'ai tant esté. » Et quant Galaad ot ce, si n'est point esbahiz, ainz vet a la tombe. Et quant il la volt prendre par le gros chief, si en voit issir une fumee et une flamme après, et en voit issir une figure la plus hisdeuse qui fust en semblance d'ome. Et il se seigne, car bien set que ce est li anemis. Et lors ot une voiz qui li dist : « Ha ! Galaad, sainte chose, je te voi si avironné d'anges que mes pooirs ne puet durer encontre ta force : je te les le leu¹⁸⁸. » Et quant il ot ce, si se seigne et mercie Nostre Seignor. Si lieve la tombe contremont et voit desoz un cors gesir tot armé, et voit delez lui une espee et quant qu'il covient a home fere chevalier. Et quant il voit ce, si apele les freres et lor dist : « Venez veoir ce que je ai trouvé, si me dites que je en ferai, car je suiz pres que plus en face se plus en doi fere. » Et cil i vont. Et quant il voient le cors gesir en la fosse, si li dient : « Sire, il ne covient que vos en façoiz plus que fet en avez, car ja cist cors qui ci gist ne sera remuez de son leu, si come nos

¹⁸⁸ je t'abandonne le lieu

cuidons. » — « Si sera, fet li vielz hons qui ot l'aventure devisee a Gaalad. Il covient qu'il soit ostez de cest cimetiere et gitez fors, car la terre est beneoite et saintefiée ; por quoi li cors dou crestien mauvés et faus n'i doit remanoir. » Et lors comande as serjanz de laienz que il l'ostent fors de la fosse et le metent fors dou cimetiere, et cil si font. Et Galaad dist au preudome : « Sire, ai je fet de ceste aventure quan que je en doi fere ? » — « Oïl, fet il, car ja mes la voiz dont tant de mal sont avenu n'i sera oïe. » — « Et savez vos, fet Galaad, por quoi tantes merveilles en sont avenues ? » — « Sire, fet cil, oïl bien, et je le vos dirai volentiers ; et vos le devez bien savoir come la chose ou il a grant senefiance. »

A tant se partent dou cimetiere et revienent a l'abeie. Et Galaad dist au vaslet qu'il le covient la nuit veiller en l'eglise¹⁸⁹ et demain le fera chevalier si come droiz est. Et cil dist qu'il ne demande el. Si s'apareille einsy com len li enseigne de recevoir la haute ordre de chevalerie qu'il a tant desirree. Et li preudons en moine Galaad en une chambre et le fet desarmer et desgarnir de ses armes, et puis le fet asseoir en un lit et li dit :

« Sire, vos me demandastes ore la senefiance de ceste aventure que vos avez menee a chief : et je la vos dirai volentiers. En ceste aventure avoit trois choses qui molt faisoient a redouter : la tombe qui n'estoit mie legiere a lever, le cors dou chevalier qu'il covenoit giter de son leu, la voiz que chascuns i ooit, par quoi il perdoit la force dou cors et le sens et la memoire. Et de ces trois choses vos diré je bien la senefiance.

« La tombe qui covroit le mort senefie la durté dou monde, que Nostre Sires trova si grant quant il vint en terre, car il n'i avoit se durté non. Car li filz n'amoit le pere ne li peres l'enfant, par quoi li anemis les emportoit en enfer tout pleinement. Quant li Peres des cielx vit qu'il avoit en terre si grant durté que li uns ne conoissoit l'autre ne li uns ne creoit l'autre ne parole que prophestes li deist, ainz establissoient toute jor noviax diex, et il envia son fil en terre et por cele durté amoloier et por fere les cuers des pecheors tendres et noviax. Et quant il fut descenduz en terre, il les trova toz endurciz en pechié mortel, si que ausi bien poïst len amoloier une roche dure come lor cuers. Dont il dist par la bouche David le prophete : « Je sui senglement jusqu'a tant que je trespaserai ; »¹⁹⁰ ce fu a dire : « Peres, mout avras convertie petite partie de cest pueple devant ma mort. » Et cele similitude que li Peres envia en terre son fil por delivrer son pueple est ore renovelee.

¹⁸⁹ Avant d'être adoubé, le chevalier devait passer la nuit en prière.

¹⁹⁰ je vis dans la solitude jusqu'à ma mort

Car tout ausi come l'error et la folie s'en foi par la venue de lui et la verité fu lors aparanz et manifestee, autresint vos a Nostre Sires esleu sor toz autres chevaliers por envoyer par les estranges terres por abatre les grevoses aventures et por fere conoistre coment eles sont avenues. Por quoi len doit vostre venue comparer pres a la venue Jhesucrist, de semblance ne mie de hautece.¹⁹¹ Et tout ainsi com li prophete qui avoient esté grant tens devant la venue Jhesucrist avoient anonciee la venue Jhesucrist et dit qu'il delivreroit le pueple des liens d'enfer, tout einsint ont anonciee li hermite et li saint home vostre venue plus a de vint anz. Et disoient bien tuit que ja les aventures dou roiaume de Logres ne faudroient devant que vos fussiez venuz. Si vos avons tant atendu, Dieu merci, que ore vos avons. »

— « Or me dites, fet Galaad, que li cors senefie ; car de la tombe m'avez vos bien fet certain. » — « Et je le vos dirai, fet cil. Li cors senefie le pueple qui desoz durté avoit tant demoré qu'il erent tuit mort et avugle par le grant fes des pechies qu'il avoient fet de jor en jor. Et bien i parut qu'il estoient avugle en l'avenement Jhesucrist. Car quant il orent o ax le Roi des rois et le Sauveor dou monde, il le tindrent a pecheor et cuidierent qu'il fust autel come il estoient. Si crurent plus l'anemi que il ne firent lui et liverent sa char a mort, par l'amonestement dou deable, qui toz jorz lor chantoit es oreilles et lor estoit es cuers entrez. Et par ce firent il tel œvre dont Vaspasiens les deserita et destruist, si tost come il sot la verité dou prophete¹⁹² vers qui il avoient esté desloial ; et ainsi furent il destruit par l'anemi et par son amonestement.

« Or devons veoir coment ceste semblance et cele de lors s'entracordent. La tombe senefie la grant durté des Gyeus et li cors senefie aux et lor oirs qui tuit estoient mort par lor pechié mortel, dont il ne se pooient mie oster legierement. Et la voiz qui de la tombe issoit senefie la dolereuse parole qu'il distrent a Pilate le prevost : « Li sans de lui soit sor nos et sor nos enfanz ! »¹⁹³ Et por cele parole furent il honi et perdirent aux et quant qu'il avoient. Einsi pœz vos veoir en ceste aventure la senefiance de la Passion Jhesucrist et la semblance de son avenement. Et autre chose en est encore avenue autrefois : car si tost com li chevalier errant venoient ça et il aloient vers la tombe, li anemis, qui les conoissoit a pecheors vilz et orz et veoit que il estoient envelopé es granz luxures et es iniquitez, lor fesoit si grant poor

¹⁹¹ selon l'apparence, mais non selon la gloire

¹⁹² la vérité de Jésus (ou: sur Jésus)

¹⁹³ L'Évangile selon saint Matthieu, 27,25

de sa voiz horrible et espoantable que il en perdoient le pooir del cors. Ne ja mes ne fausist l'aventure que li pecheor n'i fussent toz jors entrepris, se Diex ne vos i eust amené por la mener a chief. Mes si tost come vos venistes, li deables, qui vos savoit a virge et a net de toz pechiez si come hons terriens puet estre, n'osa atendre vostre compaignie, ainz s'en ala et perdi tot son pooir par vostre venue. Et lors failli l'aventure ou maint chevalier proisié s'estoient essayé. Si vos ai ore dite la verité de ceste chose. » Et Galaad dit que molt i a greignor senefiance que il ne cuidoit.

Cele nuit fu Galaad serviz au mieulz que li frere porent. Et au matin fist le vaslet chevalier si come a cel tens ert costume. Et quant il li ot fet tout ce qu'il devoit, si li demanda coment il avoit non. Et cil dist que len l'apeloit Melyant et estoit filz au roi de Danemarche. « Biaux amis, fet Galaad, puis que vos estes chevaliers et estrez de si haut lignage come de roi et de roine, or gardez que chevalerie soit si bien emploiee en vos que l'anors de vostre lignage i soit sauve. Car ausi tost com filz de roi a receue l'ordre de chevalerie, il doit aparoir sor toz autres chevaliers en bonté, ausi com li rais del soleil apert sor les estoiles. » Et cil respont que, se Diex plaist, l'onor de chevalerie sera en lui bien sauve ; car por peine qu'il li coviegne a soffrir ne remandra il mie. Et lors demande Galaad ses armes, et len li aporte, et Melyans li dist : « Sire, Dieu merci et la vostre, vos m'avez fet chevalier, dont j'ai si grant joie qu'a peine le porroie je dire ; et vos savez bien qu'il est costume que, qui a fet chevalier, il nel doit mie escondire par droit dou premier don qu'il li demande, por que ce soit chose resnable. » — « Vos dites voir, fet Galaad, mes por quoi l'avez vos dit ? » — « Por ce, fet cil, que je vos vueil demander un don ; si vos pri que vos le me donez, car ce est une chose dont ja maus ne vos vendra. » — « Et ja le vos otroi, fet Galaad, mes que je en deusse estre grevez. » — « Granz merciz, fet Melyans ; or vos requier je que vos me lessiez aler o vos en ceste Queste tant que aventure nos departe, et après, se aventure nos rassemble, ne me tolez pas vostre compaignie por autrui donner. »

Lors comande que len li ameint un cheval, car il velt aler avec Galaad ; et len si fet et il se part de laienz entre lui et Galaad. Si chevauchierent tout le jor et toute la semaine. Si lor avint a un mardi matin que il vindrent a une croiz qui partoît le chemin en deus ; et il viennent a la croiz et trœvent letres qui estoient entailliees ou fust et disoient : OZ TU, CHEVALIERS QUI VAS AVENTURES QUERANT, VOIZ CI DEUS VOIES, L' UNE A DESTRE ET L'AUTRE A SENESTRE. CELE A SENESTRE TE DEFFENT JE QUE TU N'I ENTRES, CAR TROP COVIENT ESTRE PREUDOME CELUI QUI I ENTRE SE IL EN VELT ISSIR ; ET SE TU EN CELE A DESTRE ENTRES, TOST I

PORRAS PERIR. Et quant Melyan voit ces letres, si dist a Galaad : « Ha ! frans chevaliers, por Dieu, lessiez moi entrer en cele a senestre, car ici porrai je esprover ma force et conoistre s'il avra ja en moi præsce ne hardement par quoi je doie avoir los de chevalerie. » — « S'il vos pleust, fet Galaad, je i alasse, car si com je pens je m'en getasse mielz que vos.¹⁹⁴ » Et cil dit qu'il n'i entrera ja se li non. Si se part li uns del autre et entre chascuns en sa voie. Mes atant lesse ore li contes de Galaad et parole de Melyant et coment il li avint.

hurta frappa
qan que tout ce que
mestre autel autel principal
que qui quoi que
mostier couvant, monastère
oirre allure, vitesse
musarz étourdi, sot
seignorie prestige, autorité
s'embat se précipite
franchise preuve de générosité
marchissoit confinait, avoisinait
desconseilliez privé des lumières de la foi
cendal étoffe de soie
apertement clairement
fuitis vagabond (terme de mépris imprécis)

s'aerdi s'attacha
ambedeus tous deux
serorge beau-frère
s'esvanoï disparut sans laisser de trace
l'anemi le Satan
el autre chose
faudroient cesseraient
amonestement conseil, avis
Gyeus Juifs
quant que tout ce que
orz sale (sens moral)
resnable raisonnable
partoit divisait
oz, os exclamation d'étonnement (peut-être de « os » = hardi)

¹⁹⁴ je m'en tirerais mieux que vous

III. La mort le roi Artu

Le premier extrait raconte comment Arthur et Gauvain apprennent l'histoire tragique de la demoiselle d'Escalot. Le deuxième relate le départ de Lancelot du royaume d'Arthur après la réconciliation de la reine et du roi. Le troisième passage que nous reproduisons ici évoque les signes annonciateurs de la catastrophe finale

I.

A l'endemain que cil apiax fu fez avint endroit eure de midi que une nacele couverte de trop riches draps de soie arriva desoz la tour a Kamaalot. Li rois avoit mengié atout grant compaignie de chevaliers, et estoit as fenestres de la sale, et regardoit contrevail la riviere, et estoit moult pensis et maz por la reïne, car il savoit bien qu'ele n'avroit ja secors par chevalier de leanz, a ce que il avoient tuit veü apertement que ele avoit donné au chevalier le fruit dont il estoit morz ; et por ce que il le savoient apertement, n'en i avoit il nul qui s'osast metre en aventure de tieus gages.¹⁹⁵ Quant li rois qui a ceste chose pensoit vit arriver la nacele qui tant estoit bele et riche, il la moustra a monseigneur Gauvain et li dist : « Biaus niés, veez la plus bele nacele que ge onques mes veïsse. Alons veoir qu'il a dedenz. — Alons, » fet messire Gauvains. Lors descendent del palés, et quant il sont venu aval, il voient la nacele si cointement apareilliee qu'il s'en merveillierent tuit. « Par foi, fet messire Gauvains, se ceste nacele est ausi bele dedenz com dehors, ce seroit merveilles ; a poi que ge ne di que les aventures recommencent. — Autretel vouloie ge dire, » fet li rois. La nacele estoit couverte a volte¹⁹⁶, et messire Gauvains soulieve un pan del drap et dist au roi : « Sire, entrons dedenz, si verrons que il i a. » Et li rois i saut maintenant et messire Gauvains après, et quant il furent enz entré, si trouverent enmi la nef un lit moult tres bel, apareillié de toutes les riches choses dont biax liz puet estre apareilliez ; et dedenz cel lit gisoit une damoisele morte nouvelement, qui moult avoit esté bele au semblant que ele avoit encore. Et lors dist messire Gauvains au roi : « Ha ! sire, ne vos semble il pas que trop fu la mort vileinne et ennuieuse, quant ele se mist en cors de si bele damoisele comme ceste estoit n'a pas granment ? — Certes, fet li

¹⁹⁵ Un grand danger pèse sur la reine, injustement accusée. Mais personne n'ose prendre la défense de la reine dans un combat judiciaire, c'est ce qui explique l'inquiétude de Gauvain.

¹⁹⁶ ... était recouverte en forme de voûte

rois, il me semble que ceste a esté trop bele riens ; si est trop granz damages quant ele est morte en tel aage ; et por la grant biauté qui est en li, savroie ge volentiers qui ele fu et dont ele est nee. » Assez la regarderent longuement, et quant messire Gauvains l'a bien avisee, si connoist que ce est la bele damoisele que il requist d'amors, cele qui dist qu'ele n'amerait ja se Lancelot non ; et lors dist au roi : « Sire, ge sai bien qui ceste damoisele fu. — Et qui fu ele ? fet li rois, dites le moi. — Sire, fet messire Gauvains, volentiers, vos souvendroit il ja de la bele damoisele dont ge vos parloie avant ier, cele que ge vos dis que Lancelos amoit par amors ? — Oil, fet li rois, bien m'en souvient il ; vos me feïstes entendant que vos l'aviez requise d'amors, mes ele s'en estoit escondite outreement. — Sire, fet messire Gauvains, ce est cele dont nos parlons. — Certes, fet li rois, ce poise moi ; si savroie volentiers l'achaison de sa mort, car je croi qu'ele soit morte de døel. »

Endementres que il parloient de ceste chose, messire Gauvains regarde encoste la damoisele et vit pendant une aumosniere moult riche a sa ceinture ; mes ele n'estoit mie vuide par semblant ; et il i mist la main et l'uevre maintenant et en tret unes letres ; si les baille au roi ; et il les commence maintenant a lire, si trueve que les letres dient ainsi : « A touz les chevaliers de la Table Reonde mande saluz la damoisele d'Escalot. Je faz a vos touz ma complainte : non mie por ce que vos le me puissiez amender jamés, mes por ce que ge vos connois a la plus preude gent del monde et a la plus envoisee, vos faz ge savoir tout plainement que por loiaument amer¹⁹⁷ sui ge a ma fin venue. Et se vos demandez por cui amour¹⁹⁸ ge ai souferte engoisie de mort, je vos respont que ge sui morte por le plus preudome del monde et por le plus vilain : ce est Lancelos del Lac, qui est li plus vilains que ge sache, car onques ne le soi tant prier o pleurs et o lermes que il volsist de moi avoir merci ; si m'en a tant esté au cuer que g'en sui a ma fin venue por amer loiaument. » Itex paroles disoient les letres ; et quant li rois les ot leües oiant monseigneur Gauvain, il dist : « Certes, damoisele, voirement pœz vos bien dire que cil por qui vos estes morte est li plus vilains chevaliers del monde et li plus vaillanz ; car ceste vilenie qu'il a fete de vos par est si grant et si anieuse que tous li mons l'en devoit blasmer ; et certes ge qui sui rois, et qui nel devroie mie fere, en nule maniere n'eüsse soufert que vos fussiez morte por le meilleur chastel que j'aie.— Sire, fet messire Gauvains, or pœz vos bien savoir que ge le seurdisoie a tort, quant

¹⁹⁷ pour avoir aimé loyalement

¹⁹⁸ pour l'amour de qui

ge disoie avant ier qu'il sejournoit avec dame ou avec damoisele qu'il amoit par amors ; et vos deïstes voir qu'il ne daingneroit pas son cuer abessier por amer en si bas leu. — Or me dites, fet li rois, que nos ferons de ceste damoisele, que ge ne m'en sei preu conseilier ; ele fu gentil feme et une des plus beles damoiseles del monde. Fesons la a grant enneur enterrer en la mestre eglise de Kamaalot et metons desus la tombe letres qui tesmoignent la verité de sa mort, si que cil qui vendront après nos l'aient en remembrance. » Et messire Gauvains respont que il s'acorde bien a ceste chose. Endementiers que il regardoient les letres et la damoisele, que il plaignoient sa mescheance, li haut home furent descendu del palés et venu au pié de la tour pour veoir qu'il avoit en la nacele. Et li rois fet maintenant la nacele descouvrir et prendre la damoisele et apporter la amont el palés ; si s'assemblent li un et li autre por veoir cele merveille. Et li rois commença a conter a monseigneur Yvain et a Gaheriet la verité de la damoisele, et comment ele morut por ce que Lancelos ne li volt otroier s'amor ; et cil le racontent as autres qui moult estoient engrant de savoir en la verité ; si en est tant montee la parole et d'une part et d'autre que la reïne en set toute la certeinneté ainsi comme ele estoit avenue ; si li dist messire Gauvains meïsmes : « Dame, dame, or sei ge bien que ge menti seur monseigneur Lancelot, quant ge vos dis qu'il amoit la damoisele d'Escalot et qu'il demouroit avecques lui ; car certes, se il l'amast de si grant amour comme ge li metoie sus, ele ne fust pas encore morte, einz eüst fet Lancelos quanqu'ele li requist. — Sire, fet ele, l'en seurdit meint preudome. Si est domages, car il i perdent meintefoiz plus que l'en ne cuide. »

Lors se part messire Gauvains de la reïne ; et ele remest assez plus dolente qu'ele n'estoit devant ; si se clame fame lasse, chetive, povre de touz sens, et dist a soi meïsmes : « Maleüreuse chose, comment osas tu cuidier que Lancelos fust nouveliers, qu'il amast autre dame que toi ? Por quoi t'ies tu si traïe et deceüe ? Or voiz tu bien que tuit cil de ceste cort te sont failli et t'ont lessiee en si grant perill que tu n'en pues eschaper sans mort, se tu ne trueves qui contre Mador¹⁹⁹ te deffende ; a ceus de ceanz as tu failli, que nus ne t'en aidera ; car il sevent bien que li torz en est miens et li droiz Mador ; por quoi il te guerpiron tuit et leront mener a mort vileinnement. Et neporquant par mi le tort que je en ai, se mes amis fust

¹⁹⁹ Le frère du chevalier mort du fruit empoisonné, c'est contre lui qu'il faudrait défendre l'innocence de la reine dans un combat. Si la reine ne trouve pas de défenseur, elle sera condamnée au bûcher sans procès.

ceanz, li plus loiax de touz, cil qui autrefois m'a delivree de mort²⁰⁰, je sai bien qu'il me delivrast de cest peril ou je sui enchaoite. Ha ! Dex, por quoi ne set il ore le grant destroit ou mes cuers est et por moi et por li. Ha ! Diex, il ne le savra pas a tens ; si m'en couvendra a morir honteusement. Et en ce perdra il tant que il en morra de duel, si tost comme il orra dire que ge serai del siecle trespassee, a ce que onques hom n'ama autant dame comme il m'a amee ne si loiaument. »

Einsi se complaint la reïne et dolouse et se blasme et honnist de son fet, de ce que ele deüst amer et tenir chier seur touz homes celui qu'ele a chacié et eslongnié d'entor lui. Et li rois fist enfoïr la damoisele en la mestre eglise de Kamaalot et fist seur lui metre une tombe moult bele et moult riche, et desus avoit letres qui disoient : ICI GIST LA DAMOISELE D'ESCALOT QUI POR L'AMOR DE LANCELOT MORUT. Et estoient ces letres d'or et d'azur trop richement fetes. Mes atant lesse ore li contes a parler del roi Artu et de la reïne et de la damoisele et retourne a Lancelot.

apiax appel

atout avec

maz triste

cointement gracieusement, avec
élégance

envoisiee aimable

seurdisoie calomnieux, disais du mal

preu assez, beaucoup

engrant désireux

nouveliers inconstant, infidèle

²⁰⁰ Allusion à l'épisode de la Fausse Guenièvre du *Lancelot*. Là aussi, elle était faussement accusée.

II.

Atant fine li parlemenz ; si s'en revient li rois as tentes et enmeinne avec soi la reïne.²⁰¹ Lors commença entr'eus la joie si grant comme se Damledex i fust descenduz. Mes encontre ce que cil de l'ost²⁰² furent joiant et lié, autresi s'en alerent cil del chastel²⁰³ dolent, car trop estoient a malese de ce qu'il veoient leur seigneur plus pensif qu'il ne souloit ; et quant Lancelos fu descendus, il commanda a toute sa mesnie qu'il apareillent leur harnois, car il mouvra demain, si comme il cuide, a aler a la mer por passer en la terre de Gaunes²⁰⁴. Cel jor prist Lancelos un escuier qui avoit non Kanahins et li dist : « Pren mon escu en cele chambre et t'en va droit a Kamaalot, et si le porte en la mestre eglise de Saint Estienne et le lesse en tel leu ou il puisse remanoir et ou il soit bien veüz, si que tuit cil qui des ore mes le verront aient en remembrance les merveilles que ge ai fetes en ceste terre. Et sez tu por quoi ge faz a cel leu ceste enneur ? Por ce que ge i reçui primes l'ordre de chevalerie ; si en aing plus la cité que nule autre ; et por ce voil je que mes escuz i soit en leu de moi²⁰⁵, car je ne sai se jamés aventure m'i amenra, puis que je serai partiz de cest païs. »

Li vallez prist l'escu, et avec li bailla Lancelos quatre somiers touz chargiez d'avoir, por ce que cil de l'eglise proiassent por lui a tous jours mais et en amendassent le leu. Et quant cil qui ce present porterent furent la venu, l'en les reçut a moult grant joie, et quant il virent l'escu Lancelot, il ne furent mie meinz lié que de l'autre don ; il le firent tout maintenant pendre el milieu del moustier a une chænne d'argent aussi richement com se ce fust uns cors sainz. Et quant cil del païs le sorent, il le vindrent veoir espesement a grant feste, et en ploroient li pluseur, quant il veoient l'escu, de ce que Lancelos s'en estoit alez. Mes atant s'en test ore li contes a parler d'eus et retourne a Lancelot et a sa compaignie.

En ceste partie dit li contes que, après ce que la reïne fu rendue au roi, se parti Lancelos de la Joyeuse Garde ; et fu voirs qu'il donna par l'otroi le roi meïsmes le chastel a un sien chevalier qui servi l'avoit longuement, en tel

²⁰¹ Après avoir été surpris par le roi, les amants se réfugient au château de la Joyeuse Garde. Le roi met le siège devant le château, mais les luttes n'aboutissent à rien. Le roi consent finalement à reprendre la reine, mais Lancelot et ses amis doivent quitter le royaume.

²⁰² les chevaliers de l'armée du roi

²⁰³ amis de Lancelot, défenseurs de la Joyeuse Garde

²⁰⁴ royaume de Lancelot sur le continent, hérité de son père, le roi Bau

²⁰⁵ à ma place

maniere que, en quel que leu que li chevaliers fust, qu'il recevroit les rentes del chastel a son vivant. Et quant Lancelos s'en fu issuz a toute sa compaignie, il regarderent qu'il porent bien estre quatre cens chevalier, sanz les escuiers et sanz les autres qui a pié et a cheval sivoient cele route. Quant ce fu chose que Lancelos vint a la mer et il fu entrez en la nef, il regarda la terre et le païs ou il avoit eü tant de biens et ou l'en li avoit fetes tantes enneurs ; il commença a muer couleur et a giter soupirs de parfont ; et li eill li commencierent a lermoier durement. Et quant li ot grant piece esté en tel maniere, il dist si basset que nus ne l'entendi qui fust en la nef, fors seulement Boort :

« Hé ! douce terre pleine de toutes beneürtez, et en qui mes esperis et ma vie remaint outreement, beneoite soies tu de la bouche de celui qu'en apele Jhesucrist, et beneoit soient tuit cil qui en toi remanent, soient mi ami ou mi ennemi. Pes aient il ! Repos aient il ! Joie lor doinst Dex greignor que je n'ai ! Victoire et honor lor doint Dex envers toz cels qui riens li voldront forfaire ! Et certes si avront il, car nus ne pourroit estre en si dolz païs com cist est qui ne fust plus bien eürez que nus autres ; por moi le di ge qui esprové l'ai, car autant come g'i demorai m'i avint il toute boneürté plus abandoneement que ele ne feïst se je fusse en une autre terre. »

Itex paroles dist Lancelos quant il parti del roiaume de Logres ; et tant comme il pot veoir le païs, il le regarda, et quant il en ot perdue la veüe, il s'ala couchier en un lit. Si commença a fere si grant duel et si merveillex que nus qui le veïst ne fust qui pitié n'en preïst ; et dura cist duelz jusqu'a l'ariver. Et quant ce fu chose qu'il vindrent a terre, il monta el cheval entre lui et sa compaignie et alerent tant qu'il aprochierent d'un bois. En cel bois descendi Lancelos et commanda que si paveillon fussent illuec tendu, car il vouloit la nuit remanoir ; et cil le firent maintenant qui de celui mestier devoient servir. Cele nuit s'i herberja Lancelos et l'endemain s'en parti, et erra tant qu'il vint en sa terre. Quant cil del païs sorent qu'il venoit, si alerent a l'encontre et le reçurent a moult grant joie comme cil qui estoit leur sires.

route troupe, cortège

III.

Or dit li contes que, quant li rois Artus se fu partiz del cors monseignor Gauvain²⁰⁶, qu'il ot envoieé a Kamaalot, qu'il revint au chastel de Douvre et i sejorna tout celui jor. A l'endemain s'en parti et s'esmut a aler encontre Mordret²⁰⁷ et chevaucha a toute s'ost ; la nuit jut a l'entree d'une forest. Au soir quant il fu couchiez et il fu endormiz en son lit, il li fu avis en son dormant que messire Gauvains vint devant lui, plus beaus qu'il ne l'avoit onques mes veü a nul jor, et venoit après li uns pueples de povre gent qui tuit disoient : « Rois Artus, nos avons conquestee la meson Dieu a ués monseigneur Gauvain vostre neveu por les granz biens qu'il nos a feiz ; et fei aussi comme il a fet, si feras que sages. » Et li rois respont que ce li est moult bel ; lors coroit a son neveu, si l'acoloit ; et messire Gauvains li disoit tout en plorant : « Sire, gardez vos d'assembler a Mordret ; se vos i assemblez, vos i morroiz ou vos seroiz navrez a mort. — Certes, fet li rois, g'i assamblerei voirement, neïs se ge en devoie morir ; car adonques seroie ge recreanz, se ge ne deffendoie ma terre encontre un traïteur. » Et messire Gauvains s'en partoît atant, fesant le greigneur duel del monde, et disoit au roi son oncle : « Ha ! sire, quel duel et quel damage quant vos hastez si vostre fin ! » Puis retornoit au roi et li disoit : « Sire, mandez Lancelot ; car ce sachiez veraïement, se vos l'avez en vostre compaignie, que ja Mordrés n'avra encontre vos duree ; et se vos a cestui besoing ne le mandez, vos n'en pœz eschaper sanz mort. » Et li rois dit que ja por ce ne le mandera, car il li a tant forfet qu'il ne quide mie qu'il venist a son mandement. Et messires Gauvains s'en tornoit atant lermoiant et disant : « Sire, sachiez que ce sera granz damages a toz preudomes. » Einsi avint au roi Artu en son dormant. Au matin, quant il s'esveilla, il fist le sygne de la croiz en son vis et dist : « Ha ! biaux sire Dex Jhesucrist, qui m'avez fet tantes enneurs, puis que ge primes portai coronne et que ge ving a terre tenir, biaux douz sire, par vostre misericorde, ne souffrez que ge perde enneur en ceste bataille, mes donez

²⁰⁶ Le départ de Lancelot ne met pas fin aux hostilités, Arthur passe la mer avec une puissante armée et attaque le royaume de Lancelot. Cette guerre se termine par un combat singulier entre Gauvain et Lancelot. De retour en Angleterre, Gauvain meurt de la blessure reçue dans ce combat.

²⁰⁷ Frère de Gauvain; fils d'Arthur, né d'un rapport incestueux avec la mère de Gauvain. C'est à lui qu'Arthur, avant son départ pour le continent, confie la garde du royaume et de la reine. Fils du péché, il trahit son oncle-père et se fait proclamer roi. La reine, après avoir averti le roi de la trahison, réussit à échapper à Mordret en se retirant dans un monastère. Arthur se hâte de revenir combattre l'usurpateur. Ici on est à la veille de la bataille de Salisbury dans laquelle trouveront la mort Mordret, Arthur et tous ses chevaliers.

moi victoire sus mes ennemis qui sont parjuré et desloial envers moi. » Quant li rois ot ce dit, il se leva et ala oïr messe del Saint Esperit, et quant il l'ot paroïe, si fist toute s'ost desjuner un petit, pour ce qu'il ne savoit de quele ore il enconterroit les gens Mordret. Quant il orent mengié, si se misent au chemin et chevauchierent tout le jour belement et par loisir, pour ce que lor cheval ne fussent trop las, de quele ore qu'il venissent a la bataille. Celui soir se herbergierent en la prairie de Lovedon et furent assez a ese. Li rois se coucha en sa tente touz seus fors de ses chambrelens. Quant il fu endormiz, il li fu avis que une dame venoit devant lui, la plus bele qu'il eüst onques mes veüe el monde, qui le levoit de terre et l'enportoit en la plus haute montaigne qu'il onques veüst ; illuec l'asseoit seur une rœ. En cele rœ avoit sieges dont li un montoient et li autre avaloient ; li rois regardoit en quel leu de la rœ il estoit assis et voit que ses sieges estoit li plus hauz. La dame li demandoit : « Artus, ou ies tu ? — Dame, fet il, ge sui en une haute rœ, mes ge ne sei quele ele est. — C'est, fet ele, la rœ de Fortune. »²⁰⁸ Lors li demandoit : « Artus, que voiz tu ? — Dame, il me semble que ge voie tout le monde. — Voire, fet ele, tu le voiz, n'il n'i a granment chose dont tu n'aies esté sires jusques ci, et de toute la circuitude que tu voiz as tu esté li plus puissanz rois qui i fust. Mes tel sont li orgueil terrien qu'il n'i a nul si haut assiz qu'il ne le coviegne cheoir de la pæsté del monde. » Et lors le prenoit et le trebuschoit a terre si felenesement que au cheoir estoit avis au roi Artu qu'il estoit touz debrisiez et qu'il perdoit tout le pooir del cors et des membres.

Einsi vit li rois Artus les mescheances qui li estoient a avenir. Au matin, quant il fu levez, il oï messe, einz qu'il prist armes, et se fist confés a un arcevesque, au mieuz qu'il pot, de touz ses pechiez dont il se sentoit corpables vers son criator ; et quant il se fu fez confés et il ot moult crié merci, il li reconnut les deus avisions qui li estoient avenues es deus nuiz devant. Et quant li preudom les entendit, il dist au roi : « Ha ! sire, por sauveté de vostre ame et de vostre cors et del reigne, tornez arriers a Douvre, et toute vostre gent, et mandez a Lancelot qu'il vos viengne secorre ; et il i vendra moult volentiers. Car se vos assemblez a Mordret a ce point d'ore, vos i seroiz navrez a mort ou ocis ; et nos i avrons si grant damage qu'il durra tant com cil siecles durra. Rois Artus, tout ce vos avendra, se vos assemblez a Mordret. — Sire, fet li rois, merveilles me dites qui me

²⁰⁸ la roue de Fortune: allégorie des plus répandues au Moyen Age, exprimant le caractère fatalement changeant du sort de l'homme, la marche inexorable du Destin, la force destructrice du Temps

deffendez a fere ce dont ge ne me puis retorner. — A fere le couvient, fet li preudons, se vos ne vos voulez honnir. » Einsi dist li preudons au roi Artu, com cil qui le cuidoit bien refreindre de sa volenté, mes ce ne puet estre, car li rois jure l'ame Uterpandragon son pere qu'il ne retornera ja, einz assemblera a Mordret. « Sire, fet li preudons, c'est damages que ge ne vos puis retorner de vostre volenté. » Et li rois dit qu'il s'en tese, car il ne leroit a fere sa volenté por l'onneur del monde.

Celui jor chevalcha li roi vers les plains de Salesbieres au plus droit que il pot onques, comme cil qui bien savoit que en cele plaigne seroit la grant bataille mortex dont Merlins et li autre devineor avoient assez parlé. Quant li rois Artus fu entrez en la plaigne, il dist a ses gens qu'il se logaissent ilec, car ilec atendroit il Mordret ; et il le firent ainsi com il le comanda ; si se logerent en poi d'ore et apareillierent au muelz qu'il porent. Celui soir après souper s'ala li rois Artus esbatre aval la plaigne entre lui et l'arcevesque, et tant qu'il vindrent a une roche haute et dure ; li rois regarda contremont la roche et vit qu'il i avoit letres entailliees. Il regarde maintenant l'arcevesque et li dist : « Sire, merveilles pœz veoir, en ceste roche a letres qui i furent encisees lonc tens a, ore esgardez qu'eles dient. » Et cil regarde les letres qui disoient : EN CESTE PLAINGNE DOIT ESTRE LA BATAILLE MORTEL PAR QUOI LI ROIAUMES DE LOGRES REMEINDRA ORFELINS. « Sire, fet il au roi, or sachiez qu'eles vuellent dire ; se vos assemblez a Mordret, li roialmes en remeindra orfelins, car vos i morroiz ou vos seroiz navrez a mort, autrement n'en pœz partir ; et por ce que vos m'en creez mielz qu'en icest brief n'ait se verité non, je vous di que Merlins meïsmes escrist ces letres, ne en chose qu'il deïst onques n'ot se verité non, comme cil qui estoit certains des choses qui estoient a avenir. — Sire, fet li rois Artus, g'en voi tant que, se ge ne fusse tant venuz avant, je retornasse, quel que talent que ge eüsse eü jusques ci. Mes or soit Jhesucrist en nostre aide, car ge n'en partirai jamés jusques a tant que Nostre Sires en ait donee enneur a moi ou a Mordret ; et se il m'en meschiet, ce sera par mon pechié et par mon outrage, a ce que ge ai greigneur plenté de bons chevaliers que Mordrés n'a. » Ceste parole dist li rois Artus moult esmaiez et plus espoëntez qu'il ne selt, por ce qu'il avoit tantes choses veües qui li demoustroient sa mort. Li arcevesques pleure moult tendrement, por ce qu'il ne l'en puet retrere. Li rois revint en sa tente ; et en ce qu'il fu revenuz, uns vallez vint devant lui et li dist : « Rois Artus, je ne te salu mie, car ge sui hom a un tuen ennemi mortel : c'est Mordrés, li rois del roiaume de Logres. Il te mande par moi que tu ies folement entrez en sa terre ; mes se tu veus creanter comme rois que tu t'en iras le matin et toi et ta gent la dont tu ies venuz, il s'en soufferra atant, que

ja plus mal ne te fera ; et se tu ne veus ce fere, il te mande a demain la bataille. Or li mande que tu volras fere de ceste chose, car il ne quiert pas ton destruiement, se tu li vels vuidier sa terre. »

Li rois qui entent cest mandement dist au vallet : « Va dire a ton seigneur que ceste terre, qui est moie d'eritage²⁰⁹, ne vuiderai ge por lui en nule maniere, einz i serai comme en la moie por deffendre la et por jeter le fors comme parjuré ; et bien sache Mordrés li parjurez qu'il morra par mes meins ; de ceste chose l'acointe de par moi ; si m'est plus bel de l'assembler que del lessier, neïs s'il m'i devoit ocirre. » Après ceste parole ne demora point li vallez, ainz s'en parti sanz congié prendre et erra tant qu'il vint devant Mordret et li conta mot a mot ce que li rois Artus li mandoit, et li dist : « Sire, sachiez por voir que vos ne pœz faillir a la bataille, se vos a demain l'osez atendre. — Je l'atendrai, fet Mordrés, sanz faille, car je ne desir rien tant com la bataille champel encontre lui. »

Einsi fu emprise la bataille dont meint preudome morurent, qui ne l'avoient pas deservi.

circuitude circonférence, cercle
trebuschoit renversait
avision vision, rêve prémonitoire
destruement destruction
l'acointe l'avertisses

neïs même
bataille champel bataille en rase campagne
deservi mérite

²⁰⁹ qui est la mienne par droit d'héritage

LE TRISTAN EN PROSE

C'est vers 1230-35 que voit le jour une énorme compilation, associant la légende de Tristan au monde arthurien. *Le Roman de Tristan en prose*, dont on connaît plus de 80 manuscrits, a été constamment réécrit au cours du Moyen Age et imprimé à la Renaissance. Dans cette vaste tradition manuscrite, on distingue quatre versions principales, élaborées entre 1230 et le milieu du XIV^e siècle. D'une version à l'autre, l'ambition des auteurs se précise toujours davantage : ils cherchaient à assembler en un même lieu textuel tout ce qui pouvait se raconter sur la matière arthurienne ; de plus en plus l'histoire des amants de Cornouailles est submergée par un fleuve d'aventures étrangères au mythe tristanien et empruntées à la Vulgate arthurienne, tout particulièrement à *Lancelot* et à la *Queste del saint Graal*. Les compilateurs devaient avoir l'intention de donner une synthèse entre, d'un côté, toutes les versions connues du Tristan en vers, recomposées sur le modèle esthétique, narratif et idéologique du Lancelot-Graal, de l'autre, toute la gamme des discours littéraires pratiqués à l'époque (dialogues, monologues, récits dans le récit, lettres d'amour et, ce qui fait l'originalité de notre récit, pièces lyriques).

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Le Roman de Tristan en prose, publ. sous la direction de Philippe Ménard, Genève, Droz, t.V, 1992, pp.101-108.

Tristan et Yseut réussissent à s'évader de la cour du roi Marc, ils trouvent refuge au royaume de Logres : Lancelot les installent dans son château, à la Joyeuse Garde, les amants, gardant leur anonymat, y mènent une vie délicieuse. Un jour, interrompant la chasse, Tristan se repose près d'une fontaine où il rencontre plusieurs chevaliers dont Palamède qui est à la recherche de la reine Yseut et Dinadan à la recherche de Tristan. Dinadan, personnage le plus original de notre roman, tout en étant un excellent chevalier de la Table Ronde, garde une distance ironique vis-à-vis des valeurs communément admises dans la littérature arthurienne, en premier lieu, de l'amour courtois.

En ceste partie dist li contes que, quant Palamidés²¹⁰ se fu partis de monsigneur Tristran pour aler après Blyoblerys²¹¹, mesire Tristrans, ki remés estoit sour la fontainne, conmencha a penser tout ensi a ceval com il estoit. Et quant il ot une grant piece pensé as paroles k'il avoit oïes de Palamidés²¹², il prent son cor k'il portoit a son col et le commence mout fort a sonner pour faire rassembler ses ciens a lui. Après ce ne demeure mie granment quant il les voit tous devant lui, k'il ne l'en faloit fors que uns que il mout amoit ; et il sonne et resonne derechief pour celui faire revenir. Et la u il aloit ensi sonnand, atant es vous vers lui venir un cevalier armé de toutes armes ki cevauchoit par la forest pour trouver aventures et cevaleries ensi com faisoient toute jour li cevalier errant. Quant li cevaliers est venus pres de monsigneur Tristran, il le salue et mesire Tristrans li rent son salu. « Biaux sire, fait li cevaliers, que atendés vous ci ? – Sire, fait mesire Tristrans, je atent un mien braquet ki est alés ne sai quel part, que je ne laisseroie mie volentiers ariere pour que je ravoir le peüsse, car je l'aim mout. – Chertes, fait li cevaliers, de ce ne vous sai je assener, ce poise moi. – De quel part venés vous ore ? fait mesire Tristrans. – Certes, ce dist li cevaliers, je viengn d'un castel ki est cha devant, que on apele Castel Antif. La oï je noveles d'un tournoiement ki doit estre devant Louveserp. La doit venir li rois Artus et tout li cevalier qui sont desous sa subjection et ki de lui tiennent tere. – De cel tournoiement, fait mesire Tristrans, ai je ja bien oï parler. »

²¹⁰ chevalier sarrasin, rival de Tristan

²¹¹ chevalier de la Table Ronde, cousin de Lancelot

²¹² Palamède lui a parlé de la mort de Lamorat, frère aîné de Perceval, amant de la mère de Gauvain

La u il aloient en tel maniere parlant entr'aus deus, atant es vous vers aus venir un cevalier armé, ki venoit tous seus sans compaignie, et estoit mout tost venus a la vois du cor. Et se aucuns me demandoit ki li cevaliers estoit, je diroie que ce estoit Dynadans²¹³, ki monsieur Tristran aloit querant par le roiaume de Logres²¹⁴, mais il ne savoit en quel lieu. Quant il vit monsieur Tristran, il nel reconnut de riens pour armes k'il eüst ne par ceval, car Passebrueil ses cevas estoit mors ja avoit grant tans, et nonpourquant si savoit bien Dynadans k'i s'estoit partis du roiaume de Cornuaille et estoit venus u roiaume de Logres tot nouvelement.

Quant Dynadans s'aprocha des deus chevaliers, il les salue et il li rendent son salu. « Seigneur, fait Dynadans, ki estes vous ? – Je sui, fait mesire Tristrans, uns cevaliers errans. Et vous, ki estes ki le nous demandés ? – Je sui, fait Dynadans, uns cevaliers ki vois querant ce que je truis tout adés ! Et pour ce ne remaint mie que je tout adés ne quiere ! Adés quier, et tout adés truis ce que je vois querant ! – Dieus, aïe ! sire cevaliers, fait mesire Tristrans, ce que est que vous dites ? – Vous me poés bien entendre, fait Dynadans, s'il a nul sens en vous. Mais s'il n'a plus de sens en vous que en tel cevalier ai je trouvé n'a mie encore granment de tans, mauvaisement me porriés entendre ! – Et ki fu, fait mesire Tristrans, cil cevaliers que vous tenés a si fol ? – Si Dieus me saut, fait Dynadans, je ne sai pas ki il estoit, mais cevaliers ert il sans doute ; et s'i ne l'ert, au mains en avoit il la samblance et les adous. Mais je ne puis bien dire pour verité k'il estoit li plus faus cevaliers et li plus niches que je ja mais quidaisse trouver, car il veilloit et si songoit, ne onques de son songe ne le poi remuer. Il estoit assis devant une tour, armés de hauberc et de cauces, et toutes ses autres armes estoient devant lui. Mais bien saciés vraiment que mout durement se complaingnoit d'Amours, ne onques a mon escient je ne vi un cevalier si afolé d'amours com je l'en vi : toute sa plainte li venoit d'amours.

– Ha ! Dieus, fait mesire Tristrans. Ki puet estre chil cevaliers que vous dites ki si durement se plaint d'Amours ? – Certes, fait Dynadans, je ne sai qui il est, mais tant vous sai je bien a dire k'il a plainne la teste de grant folie ! – Biaux sire, fait li autres cevaliers ki avœc monsieur Tristran estoit, itant me dites s'il vous plaist : quel escu portoit il ? – Certes, fait Dynadans, je ne li vi point porter d'escu, mais il avoit devant lui un escu vermeil a deus bendes d'asur d'entravers. – Ha ! fait li cevaliers, en non

²¹³ chevalier de la Table Ronde, compagnon de Tristan

²¹⁴ Angleterre, royaume d'Arthur

Dieu, or sai je bien ki il est ! Il est de cest païs, et si est uns des preus cevaliers et des boins que je sace orendroit, mais tant i a k'il est encore uns juvenes enfes. – Certes, fait Dynadans, pour enfant le tieng je bien sans doute, se il avoit .C. ans d'aage ! – Pour coi ? fait donc li cevaliers. Pour ce k'il aime par amours si durement k'il est faus ? Or saciés que chil pensers k'il avoit si grant li mouvoit d'amours. – Comment ? fait Dynadans. Aime il donc si coreument k'il en a le sens perdu ? Se Amours est de tel maniere qu'ele toille le sens as siens, donc di je bien que ce n'est mie amours, ains est rage de teste ! – Dans cevaliers, fait li autres ki avœc monsigneur Tristran estoit, se Dieus me saut, vous parlés mout merveilleusement ! Itant me dites, se Diex vous doinst boine aventure : amastes vous onques par amours ? – Oïl certes, fait Dynadans, voirement ai je amé par amours, mais ce ne fu mie dusc'au sens perdre ! Dieus me gart d'amours maintenir ki me toillent vie et sens et hounour ! – Dans cevaliers, fait li autres a Dynadant, or saciés tout chertainnement que nus ne puet a haute hounour venir s'il anchois n'i entre par amer par amours, ne nus ne puet tant de maus sousfrir par amours k'il n'en rechoive guerredon u tost u tart ! – Certes, fait Dynadans, je en voi les guerredons si crueus et si mauvais que je ja mais jour que je vive ne quier amer par amours. – Diex, aïe ! biaux sire, fait li cevaliers, u veïstes vous ore les guerredons d'Amours si durs et si crueus com vous dites ?

– Certes, fait Dynadans, je en vi ja morir Kahedin²¹⁵, le fil le roi de la Petite Bretagne, ki mout ert boins chevaliers et preus et vaillans, et bien le tenoit on a un des plus sages cevaliers du monde ; ne mais, ki que le tenoit pour sage, je endroit moi le tieng bien pour fol ! Cil morut d'amours sans doute ! Encore croi je a mon escient k'il vesquist s'il n'eüst par amours amé. Et le meilleur cevalier ki soit orendroit en cest monde en vi je ja deshounéré vilainnement et plus que mestiers ne li fust, car il em perdi tout le sens et le memoire et s'enfui par Cornuaille nus et despris, tous esragiés et forsenés. Ot il boin guerredon d'Amours ? – Dieus, aïe ! biaux sire, fait li cevaliers, ki puet ore estre cil ki estoit li mieudres chevaliers du monde et puis fu par amours si vilainnement deshounérés com vous dites ? – Chertes, fait Dynadans, ce vous puis je bien dire, car je le sai vraiment, et si dirai vilounie, car du meilleur cevalier du monde ne devroit on dire se grant hounour non. Mais je le vous nonmerai pour ce que vous m'en creés miex. Ce fust li boins Tristrans, li niés le roi March de Cornuaille. Est il bien li

²¹⁵ frère d'Yseut aux Blanches Mains; tout comme Palamède, il aime sans retour Yseut la Reine

mieudres cevaliers du monde et chieus ki est orendroit de greigneur renommee ? – Certes, fait li cevaliers, de monsieur Tristran di je bien sans doute qu'il est orendroit li mieudres chevaliers du monde fors Lancelot du Lac tant seulement. Mais s'il a pour amours souffers si grans maus com vous dites et si grant deshounour, or en a si grant guerredon et si haut k'il est sires de ses amours : nus ne porroit avoir plus haut. Et saciés, que que vous diés, je m'acort du tout a Amours, car ki mal en suefre aucune fois, il en a puis le guerredon ! – Par mon cief, fait Dynadans, je ne m'acort mie a tel vie mener, car la joie en est courte et briés et la dolours en est longe et grans. Vous ki tele vie amés, maintenés le ! Je vœl mieus estre sans amours et vivre tous jours en joie que amer par amours et estre liés un poi de tans et puis après dolans un lonc termine. Et vous, sire cevaliers, fait il a monsieur Tristran, ki tant nous avés ore escoutés ne mot ne dites, je quit que vous vous taisiés pour escouter la grant folie de nous deus ! Li queus a mieudre vie, u cil ki aime par amours u cil qui n'aime point ? Se Dieus vous doinst boine aventure, dites m'ent le vostre esgart, se il ore vous plaist. »

Quant mesure Tristrans entent la demande de Dynadant, il li respont : « Dans cevaliers, fait il, or saciés tout chertainnement que nus ne porroit venir a haute hounour pour nule aventure du monde s'il n'avoit sejourné en amours. » Dynadans regarde monsieur Tristran d'entravers quant il entent ceste response et li dist par fin afit : « Certes, mesure li cevaliers, vous avés orendroit perdu un boin taisir ! Et se vous n'eüssiés ore parlé, je vous tenisse a philosophe. Li sens se delivre au besoing et la folie se demoustré, ele ne se puet longement celer ! Vous avés bien de ces deus parties esleüe la pieur pour vous ! – Dans cevaliers, fait mesure Tristrans, or saciés tout certainnement que cil ki onques ne connut bien ne n'ot bonté ne proueece en lui se petit non ne porroit mie avoir hardement de conquerre tout le monde. Li cevaliers ki herberge couardise en soi ne porroit en nule maniere du monde amer le hardi, car hardemens et couardise si sont deus choses contraires ; ne nus ne puet par amours amer, pour qu'il aint loiaument et de fin et entier cuer, ki par droite force ne soit hardis. Amours est de si grant pooir qu'ele donne force et hardement a tous chiaus en qui cuers ele se met. Mais de tant fait ele courtoisie, et je l'em pris mout durement, que en cuer de mauvais cevalier ele ne se metroit en nule maniere du monde : ja en mauvais ne se metra pour ce que li mauvais en mesdient ! – Dans cevaliers, fait Dynadans, cascuns lœ son boin marchié ! Li faus se tient avœc les faus et li sages avœc les sages, et se vous n'amissiés par amours, ja certes ensi n'eüssiés respondu ! La compaignie de nous deus ne seroit pas bien concordans, car nous cantons cançons diverses et si tirom diverses cordes.

Or vous tenés devers Amours tant com il vous plaist et boim vous est, car je ne m'i tieng de riens, mes cuers pense mout a autre cose. Je vous laisse ici amours du tout : or pensés de maintenir les. Je sui entrés en une queste, Dieus vœille que je le furnisse a ma volenté ! Et sachiés que ce est la queste du meilleur cevalier du monde que je vois querant tout nouvelement u roiaume de Logres. – Ki est, fait donc li autres cevaliers, li mieudres cevaliers du monde ? – Certes, fait Dynadans, che est mesire Tristrans. Il est venus tout nouvelement u roiaume de Logres, et pour ce le vois je querant que ce est li cevaliers du monde que je verroie plus volentiers, mais ce me desconforte mout durement de lui que je ne truis onques ki noveles m'en die ! »

Quant mesire Tristrans entent ceste nouvele, il li respont tout maintenant et dist : « Dans cevaliers, se Dieus vous saut, ki estes vous ki monsigneur Tristran alés querant ? – Certes, fait il, on m'apele Dynadant. Je ne sai se vous onques en oïstes parler. – Je en ai, fait il, aucunes fois oï parler. – Or me dites, fait Dynadans, se Dieus vous saut ; ki estes vous ? – Je sui, fait mesire Tristrans, uns cevaliers. Autre fois le vous ai je ja dit, et sachiés que a ceste fois ne poés vous ore plus savoir de mon estre. – Comment ? dans cevaliers, fait Dynadans. Je vous dis ore mon non tout maintenant que vous le me demandastes et vous ore ne me volés le vostre dire ! Certes, trop m'avés ore respondu grant orgueil ! – Quel cose que je vous aie respondu, u orgueil u non, fait mesire Tristrans, mon non ne poés vous ore savoir a ceste fois ! – Par mon cief, fait Dynadans, il est mestiers que je le sace avant que vous de moi vous départés ! – Comment ? fait Tristrans. Volés me vous donc faire force de mon non savoir ? – Certes, fait Dynadans, avant me combatroie je a vous ! Or faites ce ki mieus vous plaist : u vous vous combatés a moi u vous me dites vostre non, car l'un de ces deus vous couvient prendre a force ! »

Mesire Tristrans, ki merveilleusement est liés de ce k'il a trouvé Dynadant en tel maniere com celui a qui il voloit trop grant bien, li respont tout en sousriant : « Dans cevaliers, se Diex me saut, quant je oï ore au commencement vos paroles, je quidoie que vous fuissiés uns sages cevaliers et amesurés durement, mais or voi je bien tout plainnement, se Dieus me saut, que vous estes drois faus naïs ! Ja certes d'amer par amours ne vous meüst si grant folie com de dire ce que vous avés orendroit dit, ki combatre vous volés a moi pour ce que je ne vous dis mon non ! Ki savés vous ore ki je sui ne comment vous poriés durer encontre moi a force d'armes ? Sachiés tout certainement que, quant vous n'amés par amours, vous n'ariés encontre moi pooir ne duree, car, quant vostre cuers n'est en amours, vous

ne porriés avoir ne bonté ne valour en vous ne hardement, ne plus ne valés d'un home mort ! Pour ce vous di je, Dynadant, que vous a moi ne vous prendés, ki aime par amours, car ja n'i porriés avoir duree. – Dans cevaliers, fait Dynadans, se Diex me saut, trop vous vantés ! Vos vantances me metent en grant volenté de combatre a vous. – Dynadant, fait mesure Tristrans, vous alés querant vostre honte ! Or sachiés tout certainement que encontre moi, ki par amours aime, ne porriés vous durer un seul caup pour nule aventure du monde, car je sai bien que vous ne valés nule cose ne riens ne porriés valoir, puis que vous par amours n'amés ! » Dynadans se courece mout fort de ces paroles que mesure Tristrans li disoit par envoiseüre, mais Dynadans quidoit mout bien que ce fust a certes.

derechief de nouveau
atant alors, à ce moment
es vous voici, voilà
braquet chien de chasse
assener renseigner, informer
nonpourquant néanmoins,
 cependant
adés toujours, sans cesse
adous (plur. de adoub)
 armure, équipement de
 chevalier
faus fou
niches sot, niais
cauces armure de jambe
a mon escient à mon avis, à
 ma connaissance
d'entravers de part en part de
 l'écu, horizontalement
orendroit maintenant, en ce
 moment
coreument de tout son cœur,
 profondément
toille subj. pr. de **tolir** enlever

duc'au jusqu'au
endroit moi en ce qui me
 concerne
despris misérable
vilounie bassesse, vilénie ; affront
je m'acort je suis d'accord
li queus lequel
le vostre esgart votre opinion
regarde d'entravers regarde de
 travers
par afit par provocation
que je fournisse que j'exécute, que
 j'accomplisse
il est mestiers il est nécessaire
faire force de faire pression pour
faus naïs fou de naissance, de
 nature
avoir duree résister, tenir
caup coup
par envoiseüre par plaisanterie
a certes sérieusement, pour de
 bon

LE ROMAN DES SEPT SAGES DE ROME

A la source du cycle en prose du XIII^e siècle, il y a le *Roman des Sept Sages de Rome* en vers (début du XIII^e siècle), mis en prose dans la première moitié du XIII^e siècle. Ce recueil de contes encadrés, dont l'origine est à chercher en Orient (du *Livre de Sindbad*, prototype du recueil, on connaît des versions syriaque, grecque et hébraïque), a connu un très grand succès dans toute l'Europe médiévale.

Le Roman des Sept Sages est composé, dans sa forme la plus répandue, de quinze contes s'intercalant dans la trame d'une intrigue simple : le fils de l'empereur de Rome est faussement accusé par la seconde femme de son père de tentative de viol. Comme il n'est pas en mesure de se disculper (il doit garder le silence pendant sept jours, car selon une prophétie toute parole lui serait fatale), une semaine durant le jeune prince demeure entre la vie et la mort. Les sept sages qui l'ont élevé s'efforcent de le sauver en racontant le matin, chacun son tour, une histoire à l'empereur pour lui prouver qu'il aurait tort de prêter foi à la parole de sa femme et de livrer son fils à la mort. L'impératrice, chaque soir, narre un conte qui « prouve » par voie analogique la culpabilité du prince et pousse son père à le condamner. Le huitième jour le prince peut enfin parler et s'innocenter. L'impératrice finit sur le bûcher.

C'est le principe de l'*exemplum* (au pluriel : *exempla*) qui détermine la structure du *Roman des Sept Sages de Rome*, tout comme d'ailleurs le plan de *l'Histoire de saint Louis* de Joinville. Dans le langage médiéval ce terme désigne un type particulier de récit bref : c'est un moyen de persuasion dont usent volontiers les prédicateurs et les auteurs d'ouvrages moraux. Ils croient rendre leur argumentation plus accessible et plus efficace en l'illustrant par des histoires données comme vraies.

C'est vers 1260 qu'ont été rédigées les deux premières continuations : le *Roman de Marques de Rome* et le *Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal*. Dans les années 1270-80 le cycle s'est complété par les romans de *Cassidorus*, d'*Helcanus*, de *Pelyarmenus* et de *Kanor*.

TEXTE DE RÉFÉRENCE :

Les Sept Sages de Rome, Roman en prose du XIII^e siècle, Nancy, 1981, pp. 10-14.

Ci parole li sages

« Sire, dit mestre Bancillas²¹⁶, entendez moi. Vous dites que il a perdue la parole. Pour ce n'a il pas mort deservie, ainz est graindre reson que l'en li face plus de bien que l'en ne fist onques més. Et se il est veritez que il vousist prendre *vostre* fame à force, pour ce n'a il pas mort deservie. Sauve vostre grace et vostre parole, je ne croirai hui qu'il le pensast onques. — Par foi, dist li emperieres, bien y pert *comme* cele qui est toute eschevelee *et* toute desciree. — Ha ! sire, fet messires Bancillas, ele ne le porta pas en son cors .IX. mois *et* se vous en tele maniere le volez destruire, ausi vous en puisse il avenir comme il fist au chevalier de son levrier. — Coment, dit li emperieres, avint il au chevalier de son levrier ? — Sire, je ne le vous dirai pas se vous ne respitiez vostre filz de mort. Car aincois que je l'eusse conté, seroit il morz, *et* puis ne vaudroit riens mes contes. — Par foi, fet li emperieres, je le respiterai. — *Envoyez* le querre, fet li sages. » Li mesages corurent maintenant, qui le ramenerent arieres. Quant li baron oirent la nouvele, si orent *moult grant* joie tuit. Li vallez fu ramenez par devant son mestre, si l'enclina, puis fu remis en la jaole aval. « Or dites, fet li emperieres. — Volentiers, sire. »

En ceste vile avint par .I. jour qui est apelé le roy des diemenches²¹⁷. Ce est le jour de la trinité que li chevalier se doivent aler deduire es prez. Li prez au chevalier estoit desouz sa meson, *et* la meson estoit enclose de mur viel *et* ancien *et* decrevé. Il estoit riches *et* avoit .I. petit enfant em bercel de sa fame. Li enfes avoit .III. norrices. La premiere servoit de l'aletier, la seconde du baignier, la tierce des dras remuer *et* du couchier. Li chevaliers avoit .I. levrier fort *et* isnel, *qui* à toutes les choses où il coroit ataignoit, *et* quanque il ataignoit il prenoit. Li levriers estoit si bons comme nus plus. Li sires si l'amoit plus que nule chose. Li chevaliers s'en fu issuz seur son cheval, l'espee ceinte, l'escu au col, la lance el poing, avec les autres es prez. Et sa fame s'en fu issue hors de la porte sus le pont torneiz ; *et* les

²¹⁶ l'un des sept sages

²¹⁷ le dimanche (la fête) de la Trinité

norrices orent aporté l'enfant au pié du mur *et* monterent aus creniaus du mur par les degrez.

Les chevaliers commencierent à bouhourder l'un contre l'autre. Uns sarpenz fu norriz el mur, qui oi la noise des escuz *et* des lances ; si s'en merveilla moult, qu'il n'avoit mie aprise tel coustume. Si leva la teste *et* s'en issi hors du mur par une des crevaces. Li sarpenz vint vers le bercel, *et* le levrier fu sus le sueil de sa sale, qui oi la noise du bouhourdeiz *et* vit le serpent grant *et* hideus *et* envenimé. Puis vint vers le serpent *et* le prist parmi le gros du ventre. Le serpent leva la teste *et* le mordi el col. De l'angoisse *et* de la douleur qu'il senti, si s'escria, *et* puis retorne au serpent *et* il saut par desus le bercel *et* le levrier après. Le bercel torna ce desus desouz ; mès tant i ot d'avantage que li dui chevecel du bercel furent haut si que le visage à l'enfant ne toucha à terre. La bataille commenca du serpent *et* du levrier. Li sarpenz s'en vost foir, mès le levrier le prist parmi le gros du piz, *et* le serpent le mordi el costé. Le levrier cria de la douleur qu'il senti, si resailli par desus le bercel si que li briers en fu touz sanglanz *et* toute la place, tant que en la fin le prist le levrier par mi la teste, si l'estraint de tout son pooir en tel maniere qu'il ocist le serpent, *et* fu morz. Lors ot le levrier si grant ire en soi qu'il ne le vost mie à tant lessier, ainz le trencha *en* trois troncons, puis le lessa à tant. Le briers fu touz sanglanz *et* la place entour, *et* li levriers fu touz enflez *et* ensanglantez. Il s'en entra en la sale, si commenca à crier *et* à braire *et* à vouter soi parmi les couches, *et* crioit comme cil qui moult estoit destroiz *et* angoisseus. Il fu vespres bas²¹⁸, *et* le bouhourdeiz des chevaliers remest, *et* s'en ala chascuns à son hostel. Les norrices descendirent contreval les degrez du mur *et* vindrent en la sale, si virent le bercel ce desouz desus *et* la place toute sanglante environ. Eles regarderent vers le levrier qui crioit, si cuidierent qu'il fust enragiez *et* qu'il eust l'enfant mengié *et* estranglé, pour ce qu'il le virent sanglant. Lors commencierent à crier *et* à brere *et* à tirer leur cheveus *et* à dire : « ha, lasses ! que ferons ? que porrons nous devenir ? fuions nous en ! » Cel conseil fu tost pris. Eles fierent pié à terre, si s'enfuient. En ce que eles passoient la porte, si encontrerent leur dame seur le pont torneiz. Ele les vit ledes *et* esfræes, si leur demanda que eles avoient *et* eles responderent que li levriers estoit enragiez, si avoit son enfant estranglé *et* mort.

A ceste parole jeta la dame .I. cri, si se pasma *et* en ce que ele fu revenue, ses sires fu venuz, l'escu au col, qui ot deduit avec les autres. Il vit sa fame

²¹⁸ commencement de la soirée

qui li dist que son levrier estoit enragié *et* qu'il avoit son enfant estranglé. « Certes, fet li sires, ce poise moi. » Il s'en vint en la court, si descendi. Assez fu qui son cheval li tint *et* qui prist son escu *et* sa lance. Li levriers connut le cheval son seigneur *et* pensa qu'il estoit venuz. Quant il l'oi parler, si sailli en piez si malades comme il estoit, *et* vint encontre son seigneur *et* li mist les deus piez devant en mi le piz. Li sires ot oi nouveles de son levrier qui ot son enfant mort, si fu si angoisseus qu'il trest maintenant l'espee *et* li coupa la teste, puis la bailla à .I. de ses escuiers. Après s'en monta en la sale *et* regarda vers le bercel, si li vit tout sanglant *et* la place toute sanglante. Il s'en vint cele part, si trouva les trois troncons du serpent, *et* lors se merveilla moult comment ce pooit estre venu. Il vint vers le bercel, si le vit ce desus desouz *et* trouva l'enfant vivant. Lors apela la dame *et* les genz qui estoient avec lui venuz pour veoir cele merveille. Il regarderent le serpent *et* sorent de verité que le levrier s'estoit combatuz pour l'enfant au serpent, pour garantir l'enfant. Lors dit li sires à la dame : « Dame, mon levrier m'avez fet ocirre por vostre enfant que il avoit garanti de mort. Si vous ai creue, dont je n'ai pas fet que sage. Més ytant sachiez, ce que je ai fet par vostre conseil, nus ne m'en donra penitance, més je la me donrai. » Il s'asist *et* se fist deschaucier, *et* puis coupa les avanpiez de ses chaues, si s'en ala sanz regarder fame ne enfant que il eust, *et* s'en foi en essil pour le courrouz de son levrier. Lors dist mestres Bancillas à l'empereur : « sire, se vous par le conseil de vostre fame volez destruire vostre filz sanz le conseil de vos barons, si vous em puisse il ausi avenir comme il fist au chevalier de son levrier. — Par mon chief, dist li emperieres, il ne m'en avendra pas ainsint, se diex plest, car il ne morra més hui. — Sire, .V. cenx merciz, dist mestre Bancillas, car touz li monde vous en harroit *et* maudioit. » Il fu tart, la court departi, les portes furent closes. Li emperieres vint à l'empereriz ; ele fu moult iriee pour ce qu'ele ne pot accomplir son bon.

levrier chien qui chasse le lièvre
respitiez donnez du répit,
différez
en la jaole aval dans la prison
souterraine
decrevé crevé, fendu
pont torneiz pont tournant
creniaus créneaux (entailles,
ouvertures)
bouhourder combattre à la
lance, jouter

crevaces crevasse, fente
chevecel chevet, oreiller
piz poitrine
briers berceau
vouter soi se rouler, se vautrer
destroiz affligé
brere pousser des cris ; faire du
bruit
avanpiez partie de l'armure qui
protège la poitrine
bon volonté

TABLE DES MATIÈRES

Note au lecteur	3
1. Robert de Clari : La Conquête de Constantinople	5
2. Villehardouin : La Conquête de Constantinople	15
3. Joinville : Histoire de Saint Louis	21
4. La trilogie de Robert de Boron	29
5. Perlesvaus	59
6. Lancelot du Lac <i>non cyclique</i>	67
7. Le cycle Lancelot-Graal (la Vulgate arthurienne)	77
8. Le Tristan en prose	125
9. Le roman des sept sages de Rome	133